

Elégies; Dans les limbes; Dédicaces; Epigrammes; Invectives; Chair

1. [Notice](#)

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

ÉLÉGIES; DANS LES LIMBES; DÉDICACES;
EPIGRAMMES; INVECTIVES; CHAIR Paul Verlaine Digitized by
Google

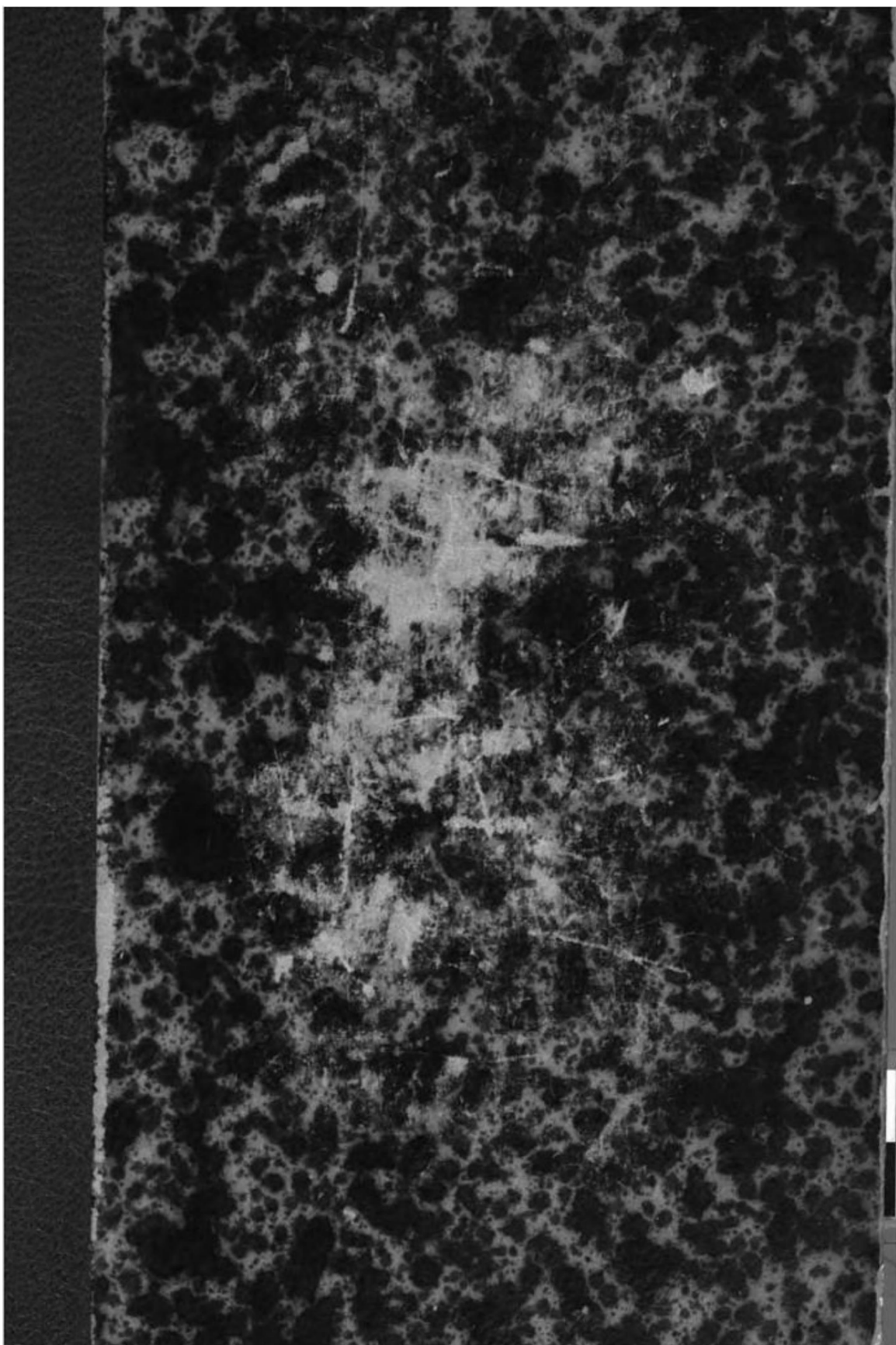


The text on this page is estimated to be only 7.00% accurate

G







The text on this page is estimated to be only 17.04% accurate

BOUGHT WITH THE INCOME FROM THE >AGE
ENDOWMENT FUND THE GIFT OF Henry Sage X891 •^^ ô ? Li> M// /a
f 3513-1



~~D 20 '34~~

~~D~~

~~JAN 21 1944~~

~~MAY 8 1940 T 8~~

~~FEB 4 1944~~

~~JAN 25 2000~~

~~OCT 16 1944~~

~~NOV 8 1944 R~~
~~MAR 8 1945 G~~

~~MAR 8 1945 G~~

~~APR 8 1944~~

~~MAY 8 1944~~

~~JAN 8 1944~~
~~MAY 8 1944~~

~~JAN 2 1974~~

CORNELL UNIVERSITY LIBRARY



3 1924 088 405 992

The text on this page is estimated to be only 1.00% accurate

î-! r o. A'

The text on this page is estimated to be only 17.21% accurate

ŒUVRES COMPLÈTES DE PAUL VERLAINE ÉLÉGIES -
DANS LES LIMBES DÉDICACES ÉPIGRAMMES - CIIAIK -
INVECTIVES TOME TROISIÈME Quatrième édition ♦ PARIS
LIBRAIRIK LÉON VANIER, ÉDITEUR A. MESSEIN, Suce 19, QUAI
SAINT-MICHEL, 19 1907

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.60% accurate

ŒUVRES .COMPLÈTES M PAUL VERLAINE

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.12% accurate

ŒUVRES COMPLÈTES PAUL VERLAINE ÉLÉGIES ^ DANS
LES LIMBES DÉDICACES ÉPIGRAMMES — GUAIU — INVECTIVES
TOME TROISIÈME Quatrième édition PARIS LIBRAIRIE LÉON
YANIER; ÉDITEUR A. MBB8BIN, Snoo' 19» QUAI SAIIT-HIOUBL»
IQ 1908 3)

-h * A, Digitized by Google

ÉLÉGIES Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.86% accurate

I i I A mon âge, je sais, il faut rester tranquille, Dételer, cultiver
l'art, peut-être imbécile, D'être un bourgeois, poète honnête et chaste époux,
A moins que de plonger, sevré de tout dégoût, Dans la crapule des célibats
innomables. Je sais bien, et pourtant je trouve plus aimables Les femmes et
leurs yeux et tout d'elles, depuis Les pieds ûns jusqu*aux noirs cheveux,
nuit de mes nuits, Car les femmes c'est toi désormais pour la vie. Pour moi,
pour mon esprit et pour ma chair ravie, Ma chair, elle se tend vers toi,
pleine d*ém<» Sacré, d'un bel émoi, le feu, la fleur de moi; Mon àme, elle
fond sur ton ùnic et s'y fond toute, Et mou esprit veut ton esprit. Chérie,
écoute Moi bien : Or je suis vieux ou presque, et Dieu voulut Te faire de dix
ans plus jeune, dans le but Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.75% accurate

ELEGIES Evident d'ôtre, toi, plausible compagne De ma misère
emmi mes chdteaux en Espagne. — Ne me regarde pas de tes petits yeux
bnins, Naguère, moi compris, les bourreaux de d'aucuns. — Châtelaine de
qui je ne suis, las ! le page, Mais le vieil écuyer fidèle et pas trop sage
Cnlces à ta bonté qui pleut dans le désert Parfois, mais le chantenr familier
et disert Rentrant et ressortlantparne porte basse. Le berger de tes gras
pâturages qui passe Pour sorcier, qui sur toi dresse ses yeux matois Et
févoque et t'eiivoûte en son rauque patois, Le moine confesseur, saint
homme par sa robe Austère, blanche et noire et qui, dit-on, dérobe Des
masses de malice et plus d'un joli tour, L'archer, enfin, qui veille au
créneau de ij tour. Châtelaine de mes domaines de Bohème, Ecoute bien,
chérie, écoute bien : je t'aime I - Et dis à tes cheveux de me luire moins noir.
Tes cheyeux,pourpre en deuil sur le rouge du ioir. Les gens crieront ce qu'ils
voudront : « C'est ridicule. Idiot I Un barbon I Où la chair nous accule
Pourtant I « Passe encore de bâtir » et cœtera ! „ Va, toi ! le monde en vain
de moi caquettera, Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.05% accurate

ÉLÉGIES 5 Jr raime, moi, barbon, toi, plus une ingénue. D'une amour, comme de printemps, tard survenue Etâ*an élan^ aussi, médité, concerné. Mariant mou déclin à ta maturité. O ta maturité plus belle et plus jolie Que telle adolescence à la taille qui plie Et que tels vingt-cinq ans certes très savoureux Mais trop fringants pour faire assez mes sens heureux l Toi, Simple et, par la loi des choses, reposée Moyennant toutefois parfois une fusée De fraaciie passion et de goût aux ébats. Ta sais porter le poids divin de tes appas Comme un soldat instruit porte à x'aise ses armes. Et manier avec autorité tes charmes. Et puis, ô ton bon sens, et puis, ô ta galté, Ta raisonnable et fine et sans rien d*apprêté Gaitél Sages conseils souvent épicés dUre Plaisamment simulée et finissant en rire. Le BoLtm uc saurait uombrer tes agréments. Ta conversation éclate eu mots charmants Plus naïfs que roués, bien que roués quand même, fit pour tout dire enfin, excitants à l'extrême GrAce à ton visage enfantin et grâce à la Lèvre supérieure en avant que voilà,

The text on this page is estimated to be only 29.41% accurate

6 KLÉGIES Qui boude drôlement sous quel nez qui se moque.
Nez en Tair, nez léger, petit nez qu'nn. rien choque Et fronce amusamment,
sottise ou maie odeur, Ou purrum excessif, ou propos em...nuyeur. Quelque
méchanceté, dame! il faut qu'on Tavoue, Te hérisses à son tour — et certes je
t'en loue, Mais j'en souffre — et sur moi, non pas étourdimenr, Mais de 1
1.1 -os délibéré, va promenant Sa herse, tel un laboureur brisant des mottes.
— Oque tes longues mains, n'étant plus des menotte?. Bercent, ne griffent
plus mon amour agité. — Mais au fond, bien au fond, cette méchanceté
Même m'est salulaire et bonne, tant je faime I Elle fouette mon sang qui
coule plutôt blême A cause de la maladie et des ennuis, Elle avertit le casse-
cou fou que je suis, Et, par l'effet de la pure logique, amène Mon regret, ou
plutôt mon remords, à l'amène Façon que j'ai, des jours de penser et d'agir
Et j'entends ma méchanceté propre rugir Et rendre malheureux tel ou tel ou
telle autre En dépit de mes airs tout ronds de bon apôtre. Aussi, malgré les
pleurs dont tu rougis mes yeux, Je proclame à jamais les torts délicieux.
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.00% accurate

ÉLÉGIES 7 Puis, ces défauts, cap tu n'en manques point peut-être
Assez,— quelque charmants qu'ils daignentme paraître,— Xe sont rien. Tu
me plais. Que dîs-je, tu m*cs Bieu. Non pas Déesse, tant me brûles d'un feu
Jovial, et lu m'es maître et non plus maîtresse, Tant la volonté tonne à
travers toute ivresse. Tes défauts ne sont rien que le miroir des miens.
Capricieuse avec des retours, ô si tiens I Colère, point jalouse (est-ce
taquinerie?) Très maussade entre temps, car il faut bien qa^on rie, €aie à
Texcès, car il faut bien qu'on pleure aussi, Et le reste... Mai» quoi, lu m'es
tout, — et merdi

The text on this page is estimated to be only 26.11% accurate

II Je me demande encor — cette tôte que j'ai I Oû, comme débuta,
— bien sûr quelque soir gaî^ Celte liaison qui m*a fait ton esclave ivre. Tu
lu; t'en souviens plus non plus. Rayons du livre De Mi'îmoire ce jour des
jours, ou plutôt non, l! ne sera pas dit, ou j'y perdrai mon nom, Que je
n'aurai pas fait au moins le nécessaire Pour retrouver un peu de cet
anniversaire. Oui, c'était par un soir joyeux de cabaret. Un de ces soirs
plutôt trop chauds où Ton dirait (juc If iiiiz du plafond conspire à notre
perte Avec le vin du zinc, saveur naïve et verlc. On s'amusait beaucoup dans
la boutique et on Entendait des soupirs voisins d'accordéon Que ponctuaient
des pieds frappants presque en cadence. Quand la porte s'ouvrit de la salle
de danse 'Vomissant tout un flot dont toi, vers où j'étais, Et de ta voix qui
fait que soudain je me tais, Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.59% accurate

O S'il le plaît de me donner un ordre péremptoire. Ttt Vécriûs «
Dieu >» qu'Ul fait chaud. Patron, à boire I Je regardai de ton côté. Tu
m'apparus Toute rose, enflammée, et je comme accourus A toi, tant ton
visage et toute ta personne, Gatté, santé, beauté du corps que Ton
soupçonne Sous le jersey bien plein et la jupe aux courts plis Bien pleins, et
les contours des manches mieux remplis Encore, 6 plaisir! car vivent des
bras de femme! M'avaient pris d'un seul coup, tel un fauve réclame Et mord
sa proie, et comme j'avais discerné Bans tes quelques mots dit d'un ton,
croyais-je, inné, Avec Taccent qu'on a dans le Mord de la France Et que je
connais bien ayant, par occurrence, Vécu par là, je liai conversation,
Toffranl, selon ton vœu, la consommation Que tu voudrais, «au nom Ju
pays». Et nous bûmes Et nous causâmes, lors, à remplir cent volumes, De
ceci, de cela, le tout fort arrosé De ce vin-là, naïf et vert et très rusé. Ce qui
s'ensuivit par exemple, je Toublie Tout en m'en doutant peu ou prou. Mais
toi, p&lie Le lendemain et lasse assez (moi las, très las), Peux-tu te rappeler
pourquoi, sans trop d'hélas! Connaissances d'hier à peine, tendres âmes Au
cliocolat matinal nous nous tutoyâmes?

The text on this page is estimated to be only 25.80% accurate

10 K L K G I E s Pour des commencements banals certes, c'en
sont A ces amours, ô vrail mes dernières, qui font Comme un signe de croix
sur mon vieux cœur en peine Entre le bien, le mal, la tendresse et la haine
Enfin au port, un port orageux, mais un port Pour ce qui me reste de vie et
pour la mort I Avons-nous voyagé, dis, ma puissante reine, Étoile de la mer,
ô toi toujours sereine A travers oe pullulement d'affreux dangers. Écueils,
naufrages, calmes plats tant partagés? Avons-nous traversé des rages, des
misères, Heurts de cœurs violents et chocs de caractères, Disputes, pis
encore, trahisons, pis encor. Finalement la paix, n'est-ce pas ? paix en or,
Paix pour de bon, paix définitive et sans trêve? Ah 1 ce serait le but et ce
serait le rêve Mieux encore que conjugal, presque chrétien 0 rhumJble
bouchon d'où m'afilua tout ce bien... Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.73% accurate

III D'après ce que j'ai vu, d'après ce que je sais, D*après ce que je crois, nuls n'ont plus de succès, Ou n'en eurent, ou n'en auront, si c'est ma veine. Auprès de toi, sinon ceux simples et sans gêne : Tel un moi qui serait plus jeune, au moins de corps. Quoique je ne me mette pas au rang des morts Encore ou bien déjà, n'en déplaît aux quarante Et trop dans qui sont, las ! ma seule sûre rente. Oui, j'ai cru remarquer, tu m'as insinué, Je fus le témoin, mal, ô mal habitué, Qu'en effet ton regard qui compte ce mérite Entre tant, d'Ôtre franc au point que s'en irrite L'espèce de jaloux que parfois je serais Si je ne me faisais aveugle et sourd exprès, Que ton regard, disais-je, allait de préférence Aux lionnes de carrée et de ronde apparence, Plutôt qu'aux freluquets à l'air uo Jiclic ou sec, K'ayant pour eux que gros cigares, c'Uers, au bec,

Et qu'insipides fleurs, hors de prix, eu façade Au revers de leur
bel habit terne et maussade; (sent laide et dont, si J'étais femme, Taspect pur
Et simple dresserait entre elle et moi quel mur! Ton choix s'ébat on
s*ébattrait si toi libre, S'ébat ou s'ébattrait, sans beaucoup d'équilibre, Du
soldat bon enfant au joyeux ouvrier. Sinon, et comme au lieu de grives, sans
ther, On prend des merles, d'un poète bien candide, Amusamment vêtu sans
faux-col qui le bride, Et rieur, à. Tartiste ébouriffé qui va. Baguenaudent
gatement sous Tazur qu'il creva. Celles lu m'en fis part el je le croirais
presque, Dans ta primo jeunesse il t'eût paru grotesque De n'avoir pas
d'amants très bien (et tu les eus!), Ce qu'ils ont dû souffrir avec toi, doux
Jésus! Aussi ce n'était pas ta botte, ces fantoches, Et d'abord, comme tu me
le fais sans reproches, A moi qui ne suis fiut're, après tout, qu'un pur gueux,
ïu trompais ces bons geillcmen à cou[>s fougueux, Faisant bien en ce cas,
mais que non pas dans l'autre. En ce pauvre petit ménage qu'est le ndtre l
Bref, pour y revenir, tes goûts sont pour le sain. Fût-il mal habillé, pour
l'homme au large sein Où le cœur bat à l'aise, encor que sous la bure. Eh
bien ! j'ai tes dadas et croirais faire injure Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.61% accurate

13 V A ton charme, si j'y rêvais des oripeaux ; Tu sais d'ailleurs si j'aime à te voir des chapeaux, Des robes, des « atours », comme à mes autres femmes Dans le temps, parce que ça plaisait à ces dames Et que cela te plaît, le nombre des chiffons. Mais je t'aime hien mieux telle que nous t'avons, Mes sens et moi, sans trop d'apprêt qui te déguise Comme un Dieu disparaît dans le trop d'une église, Eu matinée, en jupe, en peignoir prêts à choir, A l'heure ralentie où s*achève le soir, Forte et saine, itarisienne et paysanne. Plus encor paysanne et mieux ainsi, Suzanne ^ Quasiment à Hnslaut d'être dispose au hain. la femme, et juste assez, c'est le vin et le pain Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.09% accurate

iV Notre union plutôt véluïmente et brutale Recèle une douceur
i|ue nulle autre n'étaie, Nos caractères détestables à renvi Sont un champ de
bataille où tout choc est sahi D*une trêve d'autant meilleure que plus brève.
Le lourd songe oppressif s'y dissout en un rêve Élastique et rafraîchissant à
TinAni. Je croirais pour ma part«|u'un ange m'a béni Que des Cieux
indulgents charufraient de ma joie, Kn ces moments de calme où ses ailes
de soie Abritent la caresse enûn que je te dois. Et toi, n'est-ce pas, tu sens de
même; ta voix Me le dit, et ton œil me le montre, ou si j'erre Plaisamment?
Et la vie alors m'est si légère Que j eu oublie, avec les choses de Idulùl,
Tout Tancicii passé, sou naufrage et son Ilot Battant la grève encore et la
couvrant d*épavcs. Et toi, n'est-ce pas, tu sens de même ces graves
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.70% accurate

İLÉGIES 15 Moments de nonchaloirs voluptueux, où c'est Qu'un mensonge plus vrai que du vrai me bcr«;alt? Comme un air de pardon flollo comme un arôme Sur le cœur aiïraachi du poids de tel fantôme, £t ô l'incube et le succube du présent, C'est toi, c'est moi dans le bon spasme renaissant Après les froids contacts de deux Âmes froissées. Vite,yite, accoures, nos plus tendres pensées, Nos maux les plus naïfs, nos mieux luisants regards. Plus de manières ni de tics, plus d'airs hagard.s. Que d'armistice en armistice, une paix franche Éternise ce nid d'oiseaux bleus sur la branche.

The text on this page is estimated to be only 22.55% accurate

V Incorrigible, toi. Mais c'est là destinée. Voilà pourquoi mon
cœur Irislc t'a pardonnc'e, Mon cœur tendre, indolent et fol, et plus cruel...
Incorrigible, toi, selon Tordre du Ciel, Pour te punir toi-même et châtier
mes fautes. (Et tu ^acquittes bien de ces fonctions hautes.) Incorrigible, toi,
toi, c'est la faute au passé, A ton passé brutal, misérable, insensé, Comme
le mien d'hier, car jadis je fus brave, Je croyais fermement que tout m 'c lait
esclave Et j'allais, insolent, turbulent, hasardeux, Avec Tair, comme dit
Tautre, d'en avoir deux. J'en avais deux, je Ven réponds, tu peux toi-même
Témoigner que j'en ai deux encor : Tun suprême, Trop généreux, visant au
mieux plutôt qu*au bien; L autre bas, quasiment d'un pître ou d'un vaurien.
Puis le malheur m'a fait pareil aux autres hommes, Siaou moindre, et voici
qu'ayant croqué lespommeSi Digitized by Google

,11 ne me reste que les pépins et la peau. Bah ! puisque je Vais là,
mon sort est le plus beau. Ha part est la mrûlleure en ce monde d'une heure
Où Tamour seul nous éternise et seul demeure. Mais toi, ma pauvre enfant,
d'après les francs aveux Ou la noble confession, comme tu veux, ;Tu
jouissais encore plus que moi de la vie : Les hommes & genoux comblaient
ta moindre envie» Tu nageais dans Targent et tu roulais sur Tor, Et, pour te
faire heureuse et belle mieux encor, Une passion vraie et forte Tavaît prise,
Qui t'exalta longtemps comme un Ion vin qui grise, Tu fus sublime tous ces
ans. Tout ton etTurt Te bandait vers cet homme, et lorsqu'un désaccord
Inévitable vint sur vous, Sapho naïve, Tu fis le saut de... Seine et, depuis
morte-vive. Tu gardes le vertige et le goût du néant, le le vois bien à ton
regard souvent béant, Qui néanmoins s'allume et se fixe, moins sombre Sur
pauvre moi transi, palpitant dans ton ombre Et que cetéclarcie a soudain
réjoui. Et nous voici, moi donc, l'amour épanoui. Tendre, orageux, soumis,
et loi la sympathie, N'est-ce pas? laisse-moi le croire, ressentie Pour tant
d'attention offerte de ma part. Mal peut-être, & travers des nerfs, d'un cœur
hagard, Mais tant! Et nous voici, viclîmes reposées, Tous deux seuls, mais
tous deux, aux i aucunes brisées, m. S Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.13% accurate

18 ÉLÉGIES Las d'aventures, fous d'aimer et d'en souH rir, Mais
indulgents à nos ingrats, prêts à mourir Mains dans la main, ainsi que tels
vaincus, bons frères, Opposant cordialement aux sorts contraires La
résigaaliondc 1 ullimu amitié. Tu vois, pour te complaire, ci meillourc
moitié De mon être, je bride et romps l'élan farouche Vers tes sens de mes
sens, et j'impose à ma bouche Le silence des mots brûlants et des baisers, Et
je voudrais, pour voir tes lourds deuils apaisés, T'être un des frères dont je
parlais tout à l'heure Et que lu fusses une sœur pour qu\ je meure Ou je vive
plutôt, faisant tout pour la paix Delà tristesse inexpugnable où tu te plais,
Quoi qu'en dise et qu'en fasse en son pieux manège, La gaité que tu feins,
sachant qu'elle m'allège Le fardeaulourd aussi de ma tristesse aussi, 0
femme I ô sœur ! ô tout mon précieux soucîl Incorrigibles, nous 1 d'être
mélancoliques. Seulement, toi, grand cœur Adèle sans obliques Détours,
mais aux soudains et foudroyants retours. Tu saignes en ton dam d'antan
saignant toujours. Tu fais bien puisque ta vocation est telle Pourtantmon
propre ennui, ma blessure immorlcillo, Je les mets sous tes pieds... Fais-je
bien, à mon tour ? Mais, tout en le domptant, je garde mon amour Digitized
by Google

The text on this page is estimated to be only 21.28% accurate

ÉLÉGIES Pour, du moins, ôtre Tescabeau riche et funèbre De ton
amour h toi flottant dans la ténèbre Et le rêve d*un abandon déflnitif. Crois-
m'en. Tout autre plan d'agir serait fautif. Donc sans plus oublier l'ingrat, que
je n'oublie L'inj^ralp, aime-moi, va, tout mou cœur t'en supplie Aime mon
sacrifice en moi, fais-moi ce don, £t a Ui ne le peux sans peine, à toi,
pardon l

The text on this page is estimated to be only 29.94% accurate

VI J'ai dit ailleurs Torgueil de la possession Et le joyeux émoi
d'occuper la Sion Pas céleste, mais presque, à force d'être bonnd A garder
après siège fait, de la personne Physique, et le butin inépuisable. Mais, Tout
eu continuant de piller dru, je vais Exalter maintenant ta gloire intérieure»
Tes vertus, en un mot, qui ne sont point un leurre (Ni tes vices non plus) tes
efforts surhumains, Tes préjugés vaincus? 0 que non pas! — Tes mains
Longues et blanches et négligeant d'être belles, Leurs poignets
s'accommoderaient bien de dentelles Point trop fins qu'ils sont. (Mais les
bras! que modelés, Que...) Pourtant, avouons, les doigts vont, fuselés,
Agiles, et non sans une grâce perverse Serait trop dire, ils vont, les doigts,
qu'un rythme berce, Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.82% accurate

É L K (i 1 E 5 31 Sur le mol clavier de mes conîompiations, Tant
et si bien que je craindrais que nous lissions Des bêtises, puisqu'on nomme
ça des bdtises En ce jourd*hm que je veux tout en teintes grises, Bondé de
convenance et soûl de chasteté. Or ces simples mains-là qui n'ont jamais
ganté Que fourrures l'hiver et que mitaines vagues L'été, s abstiennent de
Téclat bourgeois des bagues, i De même que ton cou dédaigne les colliers
Et que ton pied faisant fi des jolis souliers Qu'une catin maigre use en
courses libertines. Brave, se cambre au cuir martial des bottines, ^ El que le
jersey pur et souple rampe au corps > ; Que j adore, et non plus tels falbalas
discords. 1 Hais quoil j'ai dit : « négligeant d'être belles » d'elles. ■ J'ai
menti. Je parlais, je crois, de citadelles Conquises tout à Theure et de
combats livrés. J'allusionnai lors, et cela de très près, A la défense par ces
mains de tel corsage, De telle jupe ayant trop voulu rester sage i^t je leur en
voulais et j'ai menti. Du moins V me suis à dessein mal exprimé : Témoins
Sont tes yeux que tes mains sont belles et très belles, Et les miens donc! Et
je les baise comme telles Cent et cent fois le jour et presque autant la nuit.
Hais trop belles, non pas, car en tout l'excès nuit. Digitized by Google

Je voulais simplement dire qu'elles sont belles Juste au point et
que je les baise comme telles Et non pas comme des châsses ou des bons
dieux En bois ou de métal plus ou moins précieux, Mais bien comme les
mains clilics d'une maîtresse Tant aimée et donnant la suprême caresse Sur
mon front essuyé, sur mes mains qu'elles font Littéralement leurs, d'un
fluide profond Et calmant, d'une fièvre ainsi communiquée Qu'elle va
jusqu'à T&me on dirait fatiguée, Et rendormant dans un r6ve d*ai86 et
d*ébat. Quant aux poignets, que j'insultai d'un propos plat, Toujours à cause
des susdites résistances, Il convient, mon amour, qu'âprement tu me tances
D'une erreur volontaire, et je confesse ici Qu'ils sont parfaits, mignons et
gras, roses ainsi Qu'une rose-thé rose plus que de coutume, A preuve que
tantôt encor dans l'amertume D'un remords pour des mots trop vifs que
j'avais dits Et les ayant baisés, pour voir le paradis. Le pardon, refleurir sur
ta bouche si bonne, Parmi le bleu lacis des veines où, gai, sonne Ton pouls
tumultueux d'un courroux passager, (Espénds-je!) j'en ai gardé, pour y
songer Longtemps, le souvenir de satin et de soie. 0 tes mainsa les
dispensatrices de ma joie 1 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.51% accurate

VII En (in c'est toi! Laisse-moi rester dans tes bras; Puis tu m'objurgueras tant que tu le voudras ; Mais laisse*moi pleurer dans ton giron, que aais-je? Sur tes pieds, vers tes yeux ou mon remords s'allège Mon remords véritable, ou ma lionle plutôt, Ma honte véridique i n'en point perdre un mot, Et voici, non pas mon excuse... superlluei Voici les faits, et juge: Or, un jour de berlue, J'avais, toi là, lorgné quelque minois passant. Tu m*en fis Tobsevation en te -anss mt, C'est vrai, mais non sans quelquii aiuMi lume latente, Du moins pensais-je ninsi. moi toujours dans l'attente De tous tes sentiments qu'ils soient bons ou mauvais, Pour m'en désespérer ou m*en réjouir, mais Passons. Et me piquant au jeu, je jouai double, D'abord plein de scrupule, ô conscience trouble I Puis délibérément, sans pudeur, à ton nez (Adorable pourtant), et mes vœux étonnés

24 Qui, dès longtemps n'avaient que loi pour but au monde
S'égaillèrent bienlôt de la brune à la blonde. Enfin vint le départ, la fuite,
Tabandon De toi par moi, mes rencontres d'une Goton Par nuit, vingt nuits
avec des femmes différentes. Et je m'habituais & ça comme des rentes Sans
même me douter si c'était odieux, Tant mes sens m'étaient devenus comme
des dieux, De ta saine présence exilés volontaires Et je les enivrai de ces
vingt adultères Ainsi qu'un vil païen prodiguant son encens A des idoles, et
son cœur avec ou sans. Le cœur, quelle catin alors qu'il se dérange ! Dans
ces femmes d'ailleurs je n'ai pas trouvé Tange Qu'il eût fallu pour remplacer
ce diable, toi 1 L'une, fille du Nord, native d'un Crotoy, Était rousse, mal
grasse et de prestance molle : Elle ne m'adressa guère qu'une parole Et
c'était d'un petit cadeau qu'il s'agissait. L'autre, pruneau d'Agen, sans cesse
croassait, En revanche, dans son accent d'ail et de poivre, Une troisième,
récemment chanteuse au Havre, Affectait le dandinement des matelots Et
m'engueulait comme un gabier tançant les flots, Mais portait beau
vraiment, sacrédié, quel dommage La quatrième était sage comme une
image, Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.56% accurate

Châtain clair, peu de gorge et priait Dieu parfois : Le diantre soit de ses sacrés signes de croix ! Les seize autres, autant du moins que ma mémoire Surnage en ce wtex, contaient toutes l'histoire Connue, un amant chic, puis des vieux, puis « l'ilol » Tantôt Wen, tantôt moins, le clair café falot Les terrasses Vél6, l'hiver les brasseries Et par de.^rés l'humlîle trottoir en tliéories En attendant les bons messieurs compatissants Capables d'un louis et pas trop repoussants Quarum ego pana pars erim, me dîsais-je. Mais toutes, comme la première du cortège, l'>&8 avant la bougie éteinte et le rideau T>é, n'oubliaient pas le u mon petit cadeau ». Bt voilà mon bilan de folles andalouses. Ça vexe-t-il par trop, dis, tes fureun jalouses Ou SI je suis plutôt à plaindre qu'à blâmer? Mais voicique j'y pense - 6 misère d'aimer! Moi qm parle tout franc et qui plaide coupable. Weseiais-tupas, toi, de ton côté capable Won pas de ne pas pardonner (c'est si joli, Si gentil le pardon, - quand c'est fleuri d'oubli;. Mais, te voyant ainsi méchamment esseulée, "e'n, de t'èire faite une veuve consolée? Boune guerre, après tout, et m'en taire siérait. 0 tout de même, si qu'on se pardonnerait ?

The text on this page is estimated to be only 20.53% accurate

VIII MOI Vrai, là, mais quel bourreau d'argent tu fais, petite! TOI
Tiens, tiens! HOI n n'est banquier solide, il n'est pépète Sérieuse qui pût te
résister... TOI Vraiment I HOI Je suis pauvre, tu sais, tu sais aussi comment,
De quelle ardeur je trime et fais, vaiHe que vaille, Puisqu'on n'est pas
roniier et qu'il sied qu'ouù travaille, Des besognes pourtel journal Ali-Daba
Dout la Sésame pai- iuslauts me fault. TOI Ah bah? Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.33% accurate

f. L I-: OIES 27 UOI Enfin, modère-loi, chère', <lan.s tes dépenses. galette n'est pas ce qno, vaine, tu penses : Elle a des hauts et des bas et surtout des bas ; Que de Lraves reculs, que de lâches combats Vis-à-vis de maints éditeurs, gent redoutable. Juste pour la couchette et juste pour la table. Parbleu, j'aime le luxe aussi. Je n'en dors pas D'aimer le luxe des habits et des repas Etdeslampas et des lambris et tout le diable 1 VA momc cette dèche implacable, effroyable Ou se débattent mes courages presque en Tain, Courage de la soif, courage de la faim Et du froid et du chaud, la faute à qui? Peut-être, — Autant qu'on peut juger de son propre Bicêtre, Un tantinet à moi, sans compter les amis De l'un et de l'autre sexe, — et quelques ennemis. Mais surtout, mais surtout à mon amour du faste. J'aimais qu'un bon dîner remplit ma panse vaste, Qu'un bon lit, trop étroit, me dit d'être galant, Serrer la main aux pauvres hommes de talent, Enfm acheter des dessins et des gravures Et, Tavouerais-je? me payer des gravelures Japonaises ou dix-huitième siècle, et, ce M'a nécessairement conduit... TOI Airêtez-le?

The text on this page is estimated to be only 24.00% accurate

ÉLÉGIES MOI M*a nécessairement conduit à la ruine. Je u*ai plus rien..* TOI Assez, bon sang! quelle plaie! MOI Tu railles ma garrulité peut-être & tort, Chéri. J'admets que j'ai tendu fort le ressort, Je sais que j'exagère et sans doute plaisante. Certes ton luxe et ton amour de lui présente Do modes les aspects, j'aime un peu ces 'Damo, on ne peut avoir trop avec pas assez) Mais enfin tu n'es pas très femme de ménage» Je puis le dire sans ridicule à mon âge Calmé, lent, réfléchi... . TOI Réfléchi, c'est le mot« MOI J'abuse du vocable en effet, mais pas trop De la chose, conviens. Je disais donc, chérie, Que je t'adjure de tout mon cœur et te prie D'à ton tour réfléchir sur les nécessités Qui nous tiennent, hélas, de pas mal Je côtés. Voyons, modérons-nous dans la petite vie Agréable, après tout, que plus d'un nous envie. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.54% accurate

fLÉGIBS 20 Soyons, s'il te plaît, loi, coquette, moi, Lion mis,
Mangeons comme de droit, buvons comme permis, Mais, sacrebleul
surtout, n'allons pas perdre baleine A tant courir... TOÎ Ken jetez plus, la
cour est pleine. MOI A tant courir, disais-je, en somme, après la fiii De tout
crédit jusque chez... le marchand de viul Après, en un mot, comme en mille,
la misère! Voyons, de la raison un peu, c'est nécessaire, Impérieux : pas
drôle, Ô non pas! la raison, Mais, dans l'espèce, indispensable à la maison I
Je teux... TOI Tu veux! MOI Nous voulons. TOI Qui donc est le mai li e
UOI Toi, TOI Qui donc est raisonnable ici?

The text on this page is estimated to be only 22.70% accurate

30 HOI Peut-être?... TOI Pas de peut-être ! Moi. Qu'il eu soit autrement Je m'en moque. Je suis le maître absolument Et je n'ai plus besoin de mamours, ni d'astuces, J'espère, pour être obéie, — et que tu dusses En maugréer, fais-le, mais, encor, pas trop haut. Or je veux de Targent. Beaucoup! Puis il m'en faut Tout de suite; donne à l'inslaut et puis turljiue! C'est ton petit devoir d'esclave et de machine : Encore bien heureux de le faire pour moi* MOI D'accord. Combien veux- tu? TOI Tout ce que tu as sur toi, Chez toi, chez moi plutôt. MOI Pieuds. TOI Donne. MOI Yjilà, chère. TOI Kt maintenant faisez le beau, baiaez mémère. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.83% accurate

I IX Tu fais tant partie intégrante de moi-même, Ou plutôt je le
fais tant de ce toi que j'aime Sil que j'en suis venu jusqu'à le confier Ou,
mieux, que tu perçois sans, moi t'y convier, les secrets les plus noirs de moi.
intelligence Et de ma conscience, et quelle diligence Ne meis-tu j.as dans
renquèle et dans l'examen! Parfois, ma foi, tu m'interpelles haut la main
Avec raison souvent et toujours avec flamme. Sur quelque point obscur qui
me perplexé rdme. G est ainsi qu'aujourd'hui comme nous nous ici .n
Après une nuit belle et que nous nous devons depuis trois fois que nous
étions forcément sages, TU t avisas, dans le plus prude des langages Mitigé
d'ailleurs par tout air naïf et franc. De me blâmer de faire noir ayant dit
blanc dédier ma chair d'homme à la chair des femmes rapprochements
nombreux et polygames, Digitized by Google

33 ÉLÉGIES Cependant que mon Ame, encore qu'en état De
péché très grief et d'extrême attentat, Aspire au Giel conquis par quels
soins nécessaires! Et s'exhale en accents qu'on veut croire sincères Et qui
valurent même à cet infime moi Les suffrages sans pair des gens de bonne
foi... Un baiser prolongé (Qu'arriva-t-il ensuite? Dame!) mit ta logique et la
morale en fuite. Mais quoi? Fobjection restait, et maintenant Que je suis de
sang-froid, et frais et raisonnant, Causons C'est vrai qu'à la suite de douleurs
grandes^ De malheurs mérités, d'ennuis, toutes offrandes A ce monde
mauvais où s'Uncame Satan, Ayant enfin courbé le front du vieil Adam
Devant la vérité patente de l'Église, J'adorai Jésus qui s'incarne et se réalise,
Et j'entendis ce culte au culte extérieur. Nul ne pratiqua plus que moi, nul au
rieur Imbécile qu'hélas I est le Français en masse, Ne cracha le respect
humain mieux sur la face. Communionnant à peu près tous les jours, d'esprit.
Sinon de fait toujours, — et chaste (bien m'en prit), Sobre (il n'était que
temps), plus perfide ni brute, Je tournais saint, je crois. Le malheur c'est
qu'en butte Dès lors aux vrais dévots comme aux prêtres sans foi, A quelque
exception près — je m'enquîs pourquoi Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.72% accurate

.13 Cet ccar(entre la Doctrine et ceux du Temple, Sans penser qu'un jour je devais suivre l'exemple Mais non plus en prêcher, et j'appris qu'il était Difficile, sinon impossible, de fait. D'être un chréUen digne du nom, dans ces scandales. A moins de qualités par trop pyramidales... Et puis, et puis la chair est forte et l'esprit lent. Pas plus que l'intellect le sang n'est somnolent. Deux beaux yeux, des contours, ces sons, nne démarche Eurent trop hienldt fait chavirer ma pauvre arche, Et le naufrage fut total et dure encor, Et toi-même tu m'es un des flots du décor Terrifiant (tout juste) où vint sombrer le drame De ma vie et qui peut s'appeler ; Par la FejuieI Mais non, tu m es un flot de clarté, non de nuit. Tu me sauves du désespoir, requin qui fuît. Ta conversation est un clairon qui sonne Madiane, et me fait n'avoir peur de personne Que de toi quand tu dois ne me sourire pas. Ton conseil est le seul, tu gagnes mes combats. EUa gaieté de ton corps blanc et brun et rose «absout de tout dans telle nôUe apothéose.

X Dans le peu de défauts dont je suis incapable. Compte celui
d'une jalousie implacable Envers toi, mon Mensonge aimé qui m'a dompté,
Jusqu'à m'être un tel parangon de vérité Que quand tu sors, belle, liabillée,
et pour des heures^ Prétexte, fourbi rie, astuces, feintes, leurres. Tu me dis :
« Je fais une course », et je te crois. La foi du charbonnier, mémo plus qu'en
la Croix, Étant la mienne en toi, certes tu peux sans crainte Ah! tu le sais!
jouer de moi qui te crois sainte, Et quand tu fais semblant d'issir en négligé,
Me narguant d'un : u Je vais voir des amants que j'ai)>; Lors je ne te crois
pas, sûr, certain que tu railles. J'aimerais moins suivre mes propres
funérailles. Dans un cas de malheur (c'est si je te perdais) Que celles qui me
traiterait de dadais, De dupe et mettrait bien à nu tes félonies. Et je le
traînerais, cet être, aux gémonies l Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.25% accurate

35 Pourtant, prends garde I il n'est pire que l'eau qui dort. J'ai des menaces, Ueia? et des gestes de mort Par des fois, qui ne sont pas plus rares en somme, Que de droit ponr tout homme assumant d*élre un homme La canne d'un cocu va douce à manier, Le reYolTer n*a rien que puisse renier Un monsieur mal luné qu'on n'attendait que guère, Et le couteau semble à d iiucuns de Lonne guerre. S'il s";ii,'it de qu(!lque surprise prise mal. Je suis nerveux, mon pouls ne bat pas très normal, Toi-même tu pourrais passer pour peu commode Et la prescription s^absente de ton code : Damel un malentendu bien vite éclaterait Non pour la trahison qui se dévoilerait, Dumoînsic crois-je ainsi, vu mon humeur égale Quant aux mœurs, mais bien pDur l'espèce de fringale Querelleuse précisément propre à tous deux. Donc sans être jaloux, tort mesquin et hideux. Je deviens ombrageux comme un cheval de race Pour peu que Ton prête à mon vice ou qu'on l'agace. Le coup serait alors, non pas de m'éviter, Toi surtout, que non pas I mais bien de me guetter Pour me gêner à l'heure choisie opportune M'étourdir de baisers jusqu'à m'être importune, Jusqu'à m'être opportune encor, sans sourciller Jusqu'à m'en chatouiller, m'en faire bafouiller, Birc hystériquement comme un enSetnt qui joue. Me distraire en un mot de l'ennui qui me roue,

The text on this page is estimated to be only 29.61% accurate

36 Me liror hors de moi, du bonhomme nonvcail Que dès lors me
voici peindre l'idée en beau, En rose, et me Idcher, mué tel dans la vie,
Ainsi le plan. Je me connais. Fais et J'y (le... D*ailleurs tu me connais aussi,
trop plus que bien Même et tout secret mien devient vite le tien. C'est
terrible et logique et je n'y peux qui vaille, Mais il dépend de toi, sans effort
ni trouvaille, Absolument, étant donné moi rien (ju à toi, Moi le croyant et
l'adorant en toute foi, Moi ta chose et ton bien qu'on pille et qu'on gaspille;
Il dépend de toi, dis-je, étourdiment gentille Et si drôle comme tu Tes
lorsque tu veux, Ou sombre en harmonie avec tes noirs cheveux, Ei sérieuse
avec l'aide de les yeux d'ombre, Tes yeux où des pensers sans (in passent
sans uombre Si lumineux et si mutins quand il le plaît; Or il dépend de toi,
je le répète, il .est Dans ta nudn, ta main preste et leste et, s'il faut, lourde,
D*assoupir, de magnétiser, de rendre sourde, Aveugle et plus crédule encore
que jamais, Grâce au vrai bon vouloir indolent que j'y mets, Toute velléité
mienne de jalousie... Va donc, surpasse-loi, sers-nous la mieux choisie De
tes ruses dans l'art joli de me duper. Le mieux serait pourtant de ne pas me
tremper. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 11.55% accurate

XI ^* " f-te. elle .e». bon l. mer, Son halcne est salée arec un goût
amer, E le osi rondo et „er,e»«. elle chante, elle gronde. t^i. • , aspccl
mouvant, '•kwe la ear^el la bise la fouette. 3"" "S^t ou vœu. l'aile de la
mouette • ^ole antonret, la ,u,it, g^ise. estro» le jonr, ^-■ne la certitude ou le
donte en amonr.. OuiTur""^""""^"» E 0 a-! 'T^^ q-'eneest encor légère
J'ola.reetmew^enunjusterellux. P, qu^ son, I ouragan .subit, elle néclale
""Mse etméchaale et trouble sou» Hécate

The text on this page is estimated to be only 25.52% accurate

38 ÉLKGIES Fatidique et moqueuse en les nuages tors : Telle une femme ayant franchement tous les torts, Qui se révolte et devient pire que nature, OraçîP (le colère et tourbillon d'injure! Ah ! malheur à celui pris dans cet affreux pot Au noir (Tiens, chère l Que charmante ce tantôt l }

The text on this page is estimated to be only 21.83% accurate

XII «eptes il tat traversé traverse ras- tu, <2e mien, dernier amour, mon arrière-virtu, ' Mon ultime raison, moa excuse suprême De vivre et d'être un homme et de rester moi-même, Traversé traverseras-tu dans que de sens, Combien de fois depuis les soirs presque innocente A force de candeur dans TenUer badinage Ou se forma cette union, notre ménage Bizarre, intermittent, plein de lutte et de jeux, Jusqu'à cetaujourd'hui nuageux, orageux, Courageux après tout, vécu comme en campagne Avec tel quel air de malheur qui l'accompagne, ^onv le saler et le poivrer conformément Aux besoms du moment en fait de condiment. Malentendus dès les premières fois, querelles ^ouveut, disputes très souvent, graves, car elles Avaient pour sancUon, las I des brutalités toiyours tiennes, nos pénates désertés

40 ILÏGIBS A tour do rôle ou d*UQe fuite muluelle, Pauvres
pénales têt rejointh! Apre, cmetlc, Aboiniuable vie» adorée, enlrc uous I
Hais enfin il est temps pour nous comme pour tous D^asseoir et d'assurer
sur quelque base forte. Pur dévouement ou simple habitude, nimporte ! —
I/habiluJe souvent confine au dévouement Et le dévouement n'est jamais
(ju'un dénouement. — Celle nôtre existence, en somme indispensable A nos
tempéraments, comme aux genêts le sable, Go statu quo peut-être un peu
trop militant Hais qui nous platt et qui nous sied, même, pourtant. Sauvage^
oui, notre vie ? Hé ! rendons-la moins rude, Moi par le dévouement et loi
par l'habitude. Soyons de vieux amants étant de vieux amis. Je me ferai de
plus en plus souple et soumis ft le sujet plutôt que Tamant de la reine. Mais
toi, tout en restant terrible, sois sereine I Ironique un petit, et, sûre de ton
Paul, S'il faute, punis-le comme on ftistige un fol De cour quil est coutume
après tout de peu battre. Moi je vais me forcer, m'iiscr, me mettre en quatre
Pour obtenir, de mon côté, ce résultat D au moins l'humaniser et te mettre
en état Be me montrer, du tien, quelque peu dUnduigence Compatible avec
mon degré d'intelligence Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.71% accurate

Sauf en un cas de trahison mienne perçu (Et ne prends ta
revanche un peu qu'à mon insu), Car, somme toute, à tout péché miséri-
corde^ Bref des concessions réciproques : j'accorde De vivre ton féal
corvéable et chétif; Accorde de régner sans zèle intempestif. Tiens, quand ta
n'es pas là, pour telle ou telle cause, Ahaence bien forcée et qui me fait
morose Apleurer, au début, ainsi qu'un orphelin Voulant sa mère, et quel
cœur gros, et quel œil plein I Par degrés, cependant presque insensibles,
J'arrive à m'engourdir en chagrins plus paisibles, Plus plausibles aussi
puisquV foire ne puis, Et peu à peu Pagitation de mes nuits. D'abord toute à
ton corps qu'un rêve réalise. Se transfigure enfin, se comme subtilise, De
comme virilise en ardente amitié, Mais en pure amitié, tendre encore à
moitié Tout au plus, et Pâmant devient le camarade, Nuance exquise quand
la couleur se dégrade Du rouge de fournaise au blanc rose du jour. Eh bien
sans abdiquer pour cela notre amour, Les dieux nous gardent d'une telle
ingratitude ! Si nous nous imposons résolument l'étude D'appliquer la leçon
dont je te parlais là, U leçon que l'aimable nature me souffla 1 . Digitized by
Google'

The text on this page is estimated to be only 29.16% accurate

Au moyen si persuasif, encor qu'austère, D'une façon de divorce
sans adultère Et que console un sûr désir d'un prompt retour ? Si nous
tâchions d'éviter bien ces chocs, et pour cela, si nous tentions d'être un peu
moins en ligne De bataille, et d'accord tacite sur l'insigne Question, qu'on
réserve en tout tact bien discret. D'essayer de la franche amitié qu'on
plierait, Parfois, quand il faudrait, au caprice de l'heure, Ou souvent... et,
tapis dans l'lieu et la demeure Qu'un loisir diligent nous aura préparés,
Parfilons-y gaiement des jours considérés Par les yeux aussi bien bêtes du
voisinage, Mais dont l'assentiment garantit et ménage La tranquillité due en
somme aux gens de bien. Qu'en dis-tu ? X est-ce pas ? nous, ce double
vaurien, Ce vagabond des deux sexes, cette bohème Que nous sommes et
cette espèce de poème Que nous vivons, non sans peut-être du talent,
Nous, transformés en un couple chaste au vœu lent (Chaste et lent
relativement, le vœu, le couple), Hein, ça t'agréa ? Et te sens-tu vaillante et
souple Assez pour conspirer avec moi ce bonheur. Assez pour conquérir
avec moi cet honneur ! Hum ! Tu ne réponds pas, sinon d'une grimace
Dédaigneuse plutôt, et que faut-il qu'on fasse ? Baste ! qu'il en retourne
ainsi qu'il te plaira. Je t'obéis en tout, advienne que pourra. Digitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 16.22% accurate

iLÉGIBS 43 La mort est là d'ailleurs, conseillère «'mérite Qui
nous dit de jouir, vite et beaucoup de suite, Et qu'un traître jupon prime un
loyal linceul... Son avis est le tien, pas, chérie ? C'est le seul i p t I Digitized
by Google

DANS LES LIMBES Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.29% accurate

ie vis à rhûpital comme un bénédictin f Des vrais bons temps,
faisant mon saint en latin, Docte, pienx, ça va de soi, mais plutôt, dame I
D'octeiTon estbénédictia en Notre-Dame D'abord, après le père Éternol et
Jésus, Ensuite en saint Benoit, conformément aux us; Puis, humblement,
fils doux et soumis de l'Église, Mère très tendre, en l'érudition permise.
Mais rinstant attendu survenant, on se prend Ou plutôt se reprend à ne
songer qu'au grand But, le ciel par Benoît, Jésus et Notre-Dame Bausle Père
Étemel qui, si bon, nous réclame. Ici| je fais des vers, de la prose, et de tout
l*our toi, chérie, pour toi seule, et fort jusqu'au bout^ J attends, quand ma
journée est faite, ta venue tu viens, puissante et souriant, devenue Digitized
by Google

The text on this page is estimated to be only 18.24% accurate

48 Une apparition presque à mon cœur tout coi, Tout extasié, Car
NoU c-Dame, c'est toi. Décembre 1832. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.56% accurate

Il Hélas ! tu n'es pas vierge ni Moi non plus. Surtout ta n'es pas U
Vierge Marie et mes pas f Marchent très peu vers Finflui ■ De Dieu; mais
l'infini d'amour, Bt l'amour c'est toi, cher souci, Ils y courent, surtout d'ici, !;
Ueu blême où sanglote le jour. Ils y courent comme des fous, Saignant de
n*élre pas ailés ; Pnîs s'en revienne désolés Do la porto fermée à tous
Espoirs certains, et résistant A tels efforts pour t'enûn voir En plein grand
jour par un beau soir Mué tôt en nuit douce tanti 4 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 9.55% accurate

BANS tS8 LI31DS9 A M Limbes où non baptisés Du platuiiii.-me
patient Vont, pitoyablement criant Et pleurant mes désirs brisés. Décembre
18».

The text on this page is estimated to be only 22.46% accurate

III 0 tes manières de venu : J'y mets du mien Aussi, mais toi, que
c'est gentil quaud c'est du tient Oui, tes manières de t'y prendre pour venir
Me voir et m'étonner à ne plus en finir. C'est tous les jours et du channant et
du nouveau. Sans cesse en équilibre et jamais de niveau. Hier je te voyais,
derrière mon palier, Descendre vivement le premier escalier Pour remonter
le mien de ton pus net et preste Mapercevant alors, quel prompt, quel joli
geste De sembler retourner, pour ne faire que mieux mon plaisir et mon
bonheur de pauvre vieux ^ncore vert en me sautant si fort, exprès. Au cou,
que j'en palpité très longtemps après ^un tel bonheur, et, sarpejeu ! de quel
plaisir 1 ^jourdTiui, comme tu tardais, moi de saisir plume, et k laissant
débridée, et tournant ^ porte d'entrée, ô l'étonnant

The text on this page is estimated to be only 24.57% accurate

52 OANS LSS LIUDKS Asi)cct, de travailler pupitrant mon lil
mémo, Kiicre, Luvanl, papier tout à quelque poème, Quand soudain je sens
un baiser comme un acier Que, traîtresse, en mon cou tu plonges tout entier
; Et moi, je te le rends sur le cou par devant Au lieu de par derrière ainsi qu
aiiparaYant. Question de position, — gosse, gamin — Oomain ce sera
mieux encore, après demain Mieux encor. 0 petits, bonheurs de mon
malheurl Cest peut-être après tout ce qu'il est de meilleur. Et j'oublie en ces
jeux la volupté brutale, Bonne certes, mais moins, qui sait? que Vidéale.
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.35% accurate

IV TOI Bonjour. f I » MOI I Chéri 1 î*afi trop. 101 JWive de
bonne lieuie, pas? SOI TOI Tu 11*68 jamais content. On fait MOI C'est mi,
là-bas Je 2T\T/""""^' ^ouvdn^^ Von fouille, sais, jeudiiçaprend du temps.
TOI £1 Ton farfouille Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.11% accurate

54 DANS tBS LIUBBS Et Ton trifouille, et toi, tu bafouilles. Le mieux, Pour éviter tuuL ra, serait, mon pawre vieux, Moi, ne plus venir ni jeudi ni dimanche. Tiens, au fait, de ne plus venir du tout, bath ilaachel MOI Méchante I TOI Et comment va! 110I Mieux. TOI Tant pis, rinfernal! MOI Mieux depuis que t*es là. TOI Zut avec ton banal, iuû vulgaire « depuis que t'es là ». MOI C'est que, c'est que... TOI C'estque:c'estque,tum'asrair... c'estque... Zutl avecque Tes boniments toujours les mêmes. MOI C'est mon cœur Qui parle. 0 oui 1 Toi pas là, je meurs de langueur. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.07% accurate

DAMS LIS LIMBES \$5 TOI As-lu fmi ? MOI Pourquoi toujours
dure ? TOI Eh, je blague 1 T'es bête, quand je ris, tu geins, toi, t'as du vagne
A Tùme. Que c'est drôle! Un homme comme toi Qu'on dit spirituel, très
bête auprès de moi. MOI Tiens, devant toi, j'ai comme peur... f \ TOI Je suis
si belle ? Pour changer, tu reçois, dis, un tel, une telle, Une telle, un tel, tu
sais que je te défends Absolument de les recevoir et te rends, S*il8
viennent, responsable, et, pour ta pénitence, Tu ne me verras plus jamais.
MOI TOI0 rouspétance Détestable I Ne réponds pas et fais le mort. Je ne
veux-pas ici de ces gens-là. Digitized by Google

56 SANS LES LIMBSS Là, j*obéis, Bieu sûr? Oui. MOI
D'accord, TOI MOI IOI Celte femme ignoble, Je lui ferais une conduite de
Grenoble Telle qu'elle s*en soayJendrait en Paradis ! Quant aux autres.. .
MOI Je les consigne, je te dis. TOI C'est qu*avec toi je suis tovyours sur le
qui-vîve. T*es gentil quand moi là, moi pas là, tout arrive I Monsieur fait
son fendant, il se laisse mener, U dit du mal de moi... MOI Ça, non] TOI
Va donc crûner 1 Mais assez — t'es mignon — de mines furieuses.
Embrasse... Et causons de choses plus sérieuses. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.28% accurate

Tu m'a donné» non point à tort. Haïs certe avec josteraïsoYi, Ce surnom d'liilti nul, c'est fort Bien : n'as-tu pas toujours raison ? En effet, malgré la sincère, Plus pur siacère« entière amour. Que je te voue et tout entière. Sincère que soit cette amour. Mon caractère diabolique Parfois ne sait pas abaisser Un orgueil vraiment babélique Qui, lui, ne veut pas s'abaisser. Ail ! courbe-le, mon caractère, Piétine-le donc sous le tien: Mon cœur, t'est là pour partenaire* Mon âme est là pour ton soutien.

The text on this page is estimated to be only 22.35% accurate

58 DANS LES LIMBES Mon cœur qnî t'a donné ma vie, Mou
àmi' dont tu tiens les sceaux! Pardon pour mes péchés d'envie, De colère, et
tous crimes sots. D ailleurs je les expie assez Toutes ces mes infractions
Loin de toi, sauf en laps pressés, Par de telles privations ! « Digitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 25.89% accurate

VI I Le lien des adieux (pas éternels), — la saison Dernière était
an coin de la basse maison Tont ronge — la tuile et la brique y fourmillent '
(Vis-à-vis le gazon bordé de camomille) \ Qui sert de local à des services
divers. l^à l'heure ayant sonné de son timbre pervers, ^'olls enjoignant de
nous séparer tout de suite, Hélas l avant qu'bélas ! tu ne prennes la fuite, Je
t'embrassais si fort que toi tu ne pouvais Tempêcher de rire aux éclats, et ne
savais Pour lors me refuser un baiser sur la bouche, Un gros, frais, long
baiser partagé, puis, farouche Pour la forme — c'était presque en public, des
yeux Pouv ii^nt no^g voir, en malins, ou pics, ofHcieiix, l^es langues
bavardes, et quel scandale ! et leste, Cruellement, tu me quittais, instant
céleste I^t diabolique, avec ces mots : « Je ne viens plus. >» Cftr, sachant
bien que tu viendrais, irrésolus Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.51% accurate

ro DANS LES LiMnr.s Toutefois, mes désirs fous tantôt ivres
d'ire Et de larmes, tantôt pleins d*espoir à ton dire, Se souvenant de la chère
intonation Et de la gentiment taquine intention, Mo balanr.iiiont dans unv.
fausse ituiuiétude, Jusqu'au lendemain, tendre amie au verbe rude.

The text on this page is estimated to be only 24.39% accurate

VII Atixti-ipes d'un chien peudu Tu m assimiles parfois.
M'engueulant de cette voix Idoine à ce propos dû. ^ me dis, robuste et
grasse, Asse« souvent, qu*un beau jour Ce serait si bien mon tonr Que le
diable en ci ier.ut grdcel Mon tour d'écopcr, car tu Ne te mouches pas du
pied Pour manier comme il sied I-a giUe, et c'est ta vertu De n'avoir pas
peur d'un homme. Fût-il fort comme un millier. Et ton geste familier Tu n'en
es pas économe...

The text on this page is estimated to be only 20.43% accurate

C2 DANS LES LIMBB8 Ainsi nous nous disputons (Tu me disputes du moins), PreDont les dieux à témoins, Sacrant, jurant, puis battons En retraite Tnn vers Tantre Après tel combat fatal, Distraction d'hôpital, Bonne fille et bon apôtre. En retraite, oui, nous battons L*un TersFantre et nous baisons Sur la bouche et ces façons je les aime encor mieux que des coups de bâtons. Décembre 1898. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.33% accurate

VIII Voilà bien le déjà quantième jour de Fan Que ta me toîs ici :
le premier c'était en Ah! mon amour est vieux déjà de plus d'un lustre Et
comme un qui s'ac< oude à même tel balustre Et paresseusement resonge
aux biens, aux maux, Aux insiguiliants événements, faits, mots, Pensers, de
cette part quelconque de sa vie. Ainsi, moi Je souffre à nouveau colère,
envie, Trahison : je jouis après des jours, des jours Et des jours et des jours
et des bonnes amours Et des espoirs remplis jadis, et de la vie Enfin! et
malgré trahison, colère, envie l Mais de tous ces memorarida le meilleur
c'est Toi, quand ta forme, aimée à l'infini, glissait Jj*un pas léger malgré la
majesté du buste Vers moi tout rassuré dès lors par ta voix, juste

The text on this page is estimated to be only 16.36% accurate

64 DANS LES LIIBES Au point par ma langueur loin de toi,
douce voix, Divine voix dont les gaîtés sont ils pavois Où trônent mes
désirs triomphais en celte heure. La voix s'envoie, mais le souvenir
demeure* I*j8n7ier im

The text on this page is estimated to be only 22.03% accurate

IX ^es méchants, ou, s'ils aiment mieux, des indiscrets Sinon des
envieux que je pardonnerais, S'ils ne te faisaieiu pas, bon chéri, de la peine,
^ant leur manège est nul, tant leur malice est vaine. Ont essayé, même
s'efforcent d'essayer A nouveau de nous désunir, d'entre-bâiller Laporte à la
qnerelle, an soupçon qui gourmande, A 'a colère à qui lors, rouvrir toute
grande Et qai rugit avec un couteau dans la maiUj Honnêtes lagos passez
votre chemin. Comme si ce n'était assez de mes misères, " Des ennuis de
partout me griffant de leurs serres attendantde m'empori«r je ne sais où,
^oici sorur je ne sais quels serpents d'un trou our taquiner mes pieds
clapotent dans leurs vases. Heureusement, amie, 6 toi, tu les écrases, m.

The text on this page is estimated to be only 18.61% accurate

06 DANS LES LIMBES Femme bonne que le mépris arme et
défend, Femme bonne qui me défends comme un enfant. Femme douce qui
me souris, femme sublime, 0 ma femme, qui recevras mon souffle nltim* ^
I t Digitizeo uy google

The text on this page is estimated to be only 22.96% accurate

X ils ont rampé jusques ici. Dans ces limbes où je soapi^{re} ^près
toi lointaine, à martyrel Ils ont rampé jusqfues ic[^] Guettant ta venne et
Tinstant Propice pour, devant ma face, Tinaulter, limiers sur ta trace,
Guettant ta venue et l'instant. T'insulter, or, c'est m'insulter, Au centuple, et
certes pour ce Ils auront lieu d'apprendre que T'insulter, or, c'est minsniter.
Viens, blen-aimée, et, va, vivons En paix loin du monde imbécile : « La vie
estlà, simple et tranquille Viens, bien-aimée, et, va, vivons!

The text on this page is estimated to be only 21.03% accurate

XI C'vi ! lu n'es pas titic savante Et je l'en félicite fort, Et je t'en loue et je t'en vante, Et qui me censure il a tort. Car ta finesse toute nue Sans vains mots et sans gestes faux. Car ta ruse mieux qu'Ungénue, Gai- ta rouerie aux plans nouveaux. Car jusqu'à la « méchanceté », Comme ces bons paiites-liï disent, Nous défendent de leur bêtise... Ta méchanceté ? ta bonté ! Car ces vertus d'entre les tiennes, Me vont mieux, te vont mieux aussi, Bien qu'on n'en chante pas l'antienne. Que d'autres fleurant de moisi.

The text on this page is estimated to be only 16.24% accurate

OAJfS LES LTVBKS Ils disent encore, les gens, Q«e tu n es pas intelligente, K".v, ce qu'ils sont intelligents, C en est une chose touchante. n parait que tu ne comprends Pas les vers qtte je te soupire, SoitI etcette fois je me rends! Tu les inspires, c'est bien pire

The text on this page is estimated to be only 28.58% accurate

XII Oui, ta m'inspires, Miise et que non pas Musette ! Phiiomène et non pas Lisette, Philomène Telle qiiollic, " naturo », et parbleu 1 très humaine Et très divine aussi, très déesse, mazeLle! Ma Philomène avait du bon sens dans sa tête Et de la fantaisie au cceur, de la meilleure Et du meilleur bon sens, celui qu*à la maie heure Sollicite le mien de bon sens de poète I Ta fantaisie elle est immense, active, ardente» Gaîté mêlée à de sombre mélancolie. Quelle chaude gaîté quand ton chagrin s'oublie, Ce chagrin qui pudiquement rêve en sa tente. Quant à ta bonté, c'est ma vie et c'est mon être Sans elle je languis dans ma fade ironie. Par elle je retrouve une aube bénie Toutes naïvetés où le jour va renaître,

The text on this page is estimated to be only 15.50% accurate

D A N ? r. E ^ r. (M n F. 5 7! l^e beau jour baptismal de mon
adolescence l Tu me rends la jeunesse et les belles folies, Omnse mienne, 6
femme mienne, tu délies Et ma langue et mon âme. 0 plus, dis, plus
d'absence I

The text on this page is estimated to be only 21.32% accurate

XIII 01 Vabsencc : U moins dément de tous le» maux î {La
Donne Chaïuon.) J'ai dit jadis que l'absence Est le plus cruel des maux, On
8*y berce avec des mots, C'est rhorreur de la puissance Sans la consolation
Du moins de quelque caresse, On meurt sans qu'il y paraisse On est mort,
dis-je, et si on Feint de respirer encore, G^est bien machinalement. 0 ce
découragement A voir se lever 1 aurore, Digitizeo uy google

The text on this page is estimated to be only 18.10% accurate

1>ANS LES LIMBES Or, depuis que dans ces lieux Je souiïre, —
dès toi venue, — Par quelle force inconnue, AUé-je infiniment mieux? C'est
rhistoiie de Téphèbe Mourant de la vierge an loin I Qu'elle arrive et soit
témoin, Gomme il nargue et fuit FÉrèbe 1 Et tant que j'y resterai, Accours
en ce limbe blême : Moi qui déjà t'aime et t'aime, 0 que je t'adorerai 1

The text on this page is estimated to be only 22.18% accurate

XIV 1 C'est fait, littéralement je t'adore I On adore Dieu, créateur céanl. Or ne m'as-tu pas, plus divine encore, Tiré de toutes pièces du néant? Dieu que je l)énis puisque est le Père Du moins pour nous faire avec mieux que rien Toi tu n*avais rien, mais rien pour me faire Tel que me Toici, ta chose et ton bien. Rien, pas même du limon comme l Aulre. Je niVUais éventé dans le Pédant l*lus que mort, pas né, brume qui se vautre Aux fondrières d'un art décadent. Fant6me perdu dans des fantaisies, Fantasques, hélas I moins encor que quoi Que ce soit qui fût, vacantes, moisies. Ah l c'était du propre et du beau que moi !

The text on this page is estimated to be only 25.87% accurate

DANS LES LIMBES 75 Tu parus I Je naquis sous ta prunelle. Du sang me battit, de la chair me vint, Par degrés rapides une étemelle Âmour m'investit qui vivait pour vingt. Amour de latrerie et d'idolâtrie Oii s'épura mon pauvre orgueil lettré, Où la vérité rude, mais chérie A force de honté m'a retiré. Bu rêve égoïste et me fait le frère, Non, le cerf que tu daignes fraternel. L'esclave de ta volonté sévère Ajuste titre en son vœu maternel Presque, puisque tu me diriges, guides, Protèges encontre le monde, aussi Contre moi-même, ô trop, que trop rapides Délices l Coi^ugal, ce vœu si tienl Si Que je peux dire, moi, que je t'adore, Toi qui, comme le Créateur géant, M'as, plus puissante et meilleure encore. Tiré de toutes pièces du néant.

The text on this page is estimated to be only 25.00% accurate

XV Je blasphémaïs Dieu, c'est le Père et le Maître, Tous deux
venons de lui, c'est, la source del'Être Et je ne t'aime autant que par sa
volonté. Jésus a sur la croix d'avance racheté Mes péchés — et les liens, car
tu pêches, chérie» Bien qu'à mes yeux qui te sont toute idol&triei Tes fautes
soient encor de justes actions ; Mais mes yeux ne sont pas des yeux d'ange :
prions Donc qu'il nous soit donné dans la paix que procure La conscience
de bien faire, la foi pure Et simple, do façon à vivre — saintement? Hélas,
non! mais, du moins, gentiment, boiitement, Afin que le prochain qui voit
nos calmes joie Et nos calmes chagrins et nos cœurs plus les proies Gomme
autrefois, de ces torts affreux et cruels, S^édifie, à défaut, nous laisse à nos
réels Soins d'être heureux seuls et nous imite... à distance. Vive, oui, n'est-
ce pas, vienne cette existence! Digitizeo uy google

The text on this page is estimated to be only 25.68% accurate

XVI Hélas! je crains fort pour nous deux Avec nos fichus
caractères, Das avalanches, des cratères Mieux que fous, pis que hasardeux.
Unzesle de raison nous reste Pour prévoir et, par conséquent, Pour aimer et
chercher le qu'enDira-t-on, et : zut pour ce zeste! Grasseyé en gamin de
Paris Ce notre caprice moins bête Encor que méchant quoique honnête, Et
qui fait tout de nos esprits. Soit, plus de hrido, à Tavenlure. Liberté, libertas,
et, sans Davantage ennuyer nos sens De réserves contre nature.

The text on this page is estimated to be only 21.09% accurate

7R DANS LES LIUBKS Allons-y d'une noce en tout, l'amour,
l'ivresse et tous les vices Amusants, et tous les sévices, Rendons-nous^les
dès mis en goût. Tous les services aus^i, folles Caresses et coups bien tapés,
Défonçons tous les canapés. Toutes les querelles frivoles Et cruelles,
payoiiSHU>ii»4e8! Bécotons-nous, puis tue, assomme I Montre-toi femme,
je suis homme, Griffé, je coguc. 0 pleurs salés, Cris, jorons! etd tendres
plain^tes, Sueurs dîTes, salives Men 1... Or, mettant du tien et du mîen, L
un dans rautro sans plus de craintes D'en mai unir, lâche souci, Bah, vivons
tels quels, car le pire, Pour moi du moins, serait de dire Un jour : elle n^est
plus ictl Si Von doit vivre mal ensemble, £t bien, vivons mal ensemble, ou

The text on this page is estimated to be only 21.88% accurate

DANS LES LISDB9 79 HouFons ensemble, car, seul, où,
Comment vivre sans toi? J'en tremble. Ainsi, sur mon lit d'hôpital Je m'agite
en propos stériles. Là! mes rêves, dormez tranquilles, Elle va venir, c'est
fatal. C'est écrit, c'est la destinée I — ft, comme elle est toute bonté, La
voici dans sa m^esté De reine mienne ramenée*

The text on this page is estimated to be only 22.63% accurate

XVII Un flacre, demain, à huit heures Du malin, nous emportera
Tous deux bien loin de ces demeures Devers tous les et cœtera De la vie
enfin reconquise, Bonheur, malheur, et toi toujours! Car tu m'es la fête
promise Ou le saut aux abîmes sourds. Cette fois comme les dernières Tu
me jures bien d'en finir Avec tes mœurs aventurières Et de ne plus y revenir.
EstHse encore de la faiblesse Ou pressentiment de ma partt Il me semble
que ta promesse D*aujourd'hui d*un cœur loyal part,

The text on this page is estimated to be only 19.16% accurate

DANS LES LIMBKS 81 Pourtant tes yeux noirs, d ma brune. De leur regard méchant et bon. Mystérieux comme la lune, Ne me disent ni oui ni non, Elle sourire qui te pare, Parfois semble avoir hésité Entre une malice barbare et la naïve gaieie. Si tu savais ce que je sonif^e Dans ce misérable suspens, Me balançant des cieus au gouffre, Du gouO^ morne aux cieus llambanls. Des cîeux flambants de toutes joies Au g jiiiiie plein trombre et de mal. Tu pitoieiais — et tu pitoies? Ce pauvre vieux dit rinfernal. Qu'importe, allons! ô toi le maître Et la maltresse. Il est demain, L*heure a sonné, vite au Peut-être Dont ton caprice est le cbemin. m. 0 Digitizeo uy google

The text on this page is estimated to be only 20.00% accurate

DÉDICACES

The text on this page is estimated to be only 17.75% accurate

I BALLADE TOUCUAKX BOISX D^UISTOIBR A Anatole
France, Assez qu'on -- sinon plus qn*assef — Déploze avec désinvolture,
Les uns mes « désordres » passés, Les antres ma Noce ! future ; Mais tous
Joignent cette torture A leurs racontars déplaisants i De me vieillir plus que
nature : Je n'ai que quarante-trois ans. J'aî mille vices, je le sais, ' Et connais
leur nomenclature, ! Mais pas tous ceux qu'on a tracés, La pénible
mésaventure I I I i

The text on this page is estimated to be only 22.14% accurate

BéDIGAGES Va-WI falloir que je Tendure? Oui, non sans maints ennuis cuisaats. Or voici le cas de rupture : Je n'ai que quarante-Liois ans. J^aurai quelque jour un accès Contre cette littérature. Je jure alors, foi de Français ! De courre et nûvrer l'imposture, Fût-ce au fond de TEstramadure Ou vers le pôle aux froids jusants. Dilemme : « Surcharge ou r&turel » Je n'ai que quarante-trois ans. ENTOI Princes du pouf et de Tordure, Sachez-r, échetiers maldisants Que tente une poigne encor dure. Je n'ai que quarante-trois uuà. Décembre 1887.

The text on this page is estimated to be only 25.70% accurate

II BALLADE CN VUE DUOⁱNORE^a LES PARⁱNASSIENS A
Ernest Jaubet. Or on vivait en des temps fort affreux Où la réclame était
mal en avance. Dans la bataille aux rimes plus d'un preux Tout juste eut
pour Tattaque et la défense Quelque canard d*Artois ou de Provence ; Mais
Phœbus vint qui reconnut les siens Et sut garder, vainqueurs, de toute
offensive Les chers, les bous, les braves Parnassiens. Bien que tenus un peu
pour des lépreux, l'e touchant guère en fait de redevance Que tels petits
écus des moins nombreux Et l'amour et Teau claire pour chevance

The text on this page is estimated to be only 20.44% accurate

8H DI SoI CACES Unique avec la faim de connivence, Tous, aussi
bien les neufs que les anciens, Ils marchaient droit dans la stricte
observance, Les chers, les bons, les braves Parnassiens. C'étaient, après les
Maîtres valeureux, Ces pages d'ours : Hendès en son enfance Mais qui déjà
portait des coups heureux, — Ah lui ! ne Teût oncques la rime en vance
Géné du tout, voir celle on rr»-rtnc'C, — Ilorodia, fleur des patriciens,
Dierx, Cazals, que leur nom pur devance. Les chers, les bons, les braves
Parnassiens. INVOI Princes et rois « gardés de toute offense n, Ai-je dit,
Tun de ces miliciens, Qu'à leurs santés boivent Peau de Jouvence Les chers,
les bons, les braves Parnassiens.

The text on this page is estimated to be only 24.20% accurate

1 A JULES TELLIER Quand je vous vois de face et penché sur
un livre Vons m'avez Taird'un loup qui serait un chrétiea. Pardon, rectifiez :
qui serait un païen, En tous cas d'un loup peu garou qui saurait vivre. Je
vous vois do profil : un faune m*apparatt, Mais un faune select au complet
sans reproche Avec, pour plus de chic, une main dans la poche £t promenant
à pas distraits son vœu secret. Vu de dos, vous semblez un sage qui imnlite,
A jamais affranchi des fureurs d'Aphrodite Et du soin de penser uniquement
jaloux. Vu de loin, on vous veut de près à justes titres, Kt, car la vie, hélas! a
de sombres chapitres, Quand je ne vous vois pas je me souviens de vous.
1** janvier 1889.

The text on this page is estimated to be only 27.38% accurate

H AU MÊME Ainsi je rîai Si fou, car la vie est folie I Mais je ne savais pas non plus que tu mourrais, Moi malade et mourant presque (on eût dit exprès, Sûr, mort, du cher tribut de ta mélancolie) Car tu m'aimas de sorte à ce qu'on ue Toublie, Esprit et cœur enthousiastes toujours prêts À se manifester en quelques nobles traits... — Et c'est moi qui sur toi dis la tristesse I Hélas ! que tout soit ou semble discord En ce monde ou qui donc a raison ou bien tort, A ce qu' « assure » une dure philosophie I Mon ami, quelle soit la dispute ou la loi, Je reprends un de mes vers vrais à vous en vie : Quand je ne te vois plus je me souviens de toi* Juin 1889.

The text on this page is estimated to be only 23.64% accurate

111 A FRANÇOIS GOPPÉE Les passages Choiseul aux odeurs
de jadis, Oranges, parchemins rares, — et les gantières l Et nos « débuts »,
et nos verves primesaatières. De ce Soixante-sept à ce Soixante^dix, Où
sontrils? Mais où sont aussi les tont petits Événements et les catastrophes
altièrcs, Et le temps où Sarcey signait S. de Suttièrea, N'étauL pas encore
mort de la mort d ALhysI Or vous, mon cher Coppce, au sein du bon
Leniorre Comme au sein d'Abraham les justes d'autrefois, Vous goûtez
l'immortalité sur des pavois. Moi, ma gloire n'est qu'une humble absinthe
éphémère Prise en catimini, crainte des trahisons, Et, si je n'en bois pas
plus, c'est pour des raisons.

The text on this page is estimated to be only 17.49% accurate

IV J.-K. IIUYSMAlNS Sa douceur n'est pas excessive, Elle
existe, mais il faut la voir, Et c'est une laveuse au lavoir Tapant ferme et dru
sur la lessive. Il l; i veut blanc lie cl qui seule bon Et je crois qu'à force il
Taura telle. Mais point ne s'agit ilo bagatelle Et la tdche n'est pas d'un
capoii. Et combien méritoire son cas De soigner ton linge et sa détresse,
Humanité, crasses et cacas! Sans jamais d'iiisolile paresse, 0 douceur du
plus fort des J.-K., Tape ferme et dm, bonne bougresse 1

The text on this page is estimated to be only 15.90% accurate

V À STÉPHANE MALLARMÉ Des jeunes — c'est imprudent
— Ont, dit-on, fait une liste Où vous passez symboliste. Symboliste ? Ce
pendant Que d'autres, dans leur ardent Dégoût noir ou fumiste Pour cette
pauvre rime îste» M'ont bombardé décadent. Soit! rhicuti de uûs, eu
somme, Se voit-il si bien nommé? Point ne suis tant enflammé Que ça vers
les n... y m plies, comme Vous n*êtes pas mal armé Plus que Sully n'esL
Tiud'liomm» Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.00% accurate

YI A JEAN MORÉAS (Test le bean Jean Moréas Qnî fait dire
&réchotier Que Tart périclite, hélas! Âux mains d'un si tel routier. Routier
de l'i^poque insigne, Violant des villanelles Gomme aussi, blancheurs de
cygne! Violant des péronnelles. Va-t'en, sonnet libertin, Fleurir de rimes
gaillardes Ce chanteur et ce hutu, Migrateur emmi les bardes, Que suivent
sur ses appels Tous les cœurs des archipels*

The text on this page is estimated to be only 21.63% accurate

yii A LAUUEENT TAILHADE Le pictre et sa chasuble éiioi me
(J'orjusques aux pieds Avec un long pan d'aube en guipures sur les degrés ;
Le diacre et le sous-diacre aux dalmatiques chamarrées L'orerie et de perle
à quelque Eldorado pillées ; Le Sang Réel par Qui toutes fautes sont
expiées, Dans uu calice clair comme des flammes mordorées ; L'autel tout
ftiselé sous six cierges démesurés, Et ces troublants Agnus Dei qu'on dirait
pépies; Et ces enfants de chœur plus beaux que rien qui soit au mondeLeurs
soutanettes écarlates, leurs surplis jolis, Et les lourds encensoirs bercés de
leurs mains appalies ; Cependant que, poète au front royal sur tout haut
front. Laurent Tailhade, tels jadis Bivar, Sanche et Gomez, Érect, et beau
chrétien, et Jbeau cavalier, suit la messe.

The text on this page is estimated to be only 25.64% accurate

VIII A VILLIERS DE L'ISLE-ADAM Tu nous fois comme fliU le
soleil sous la mer Derrière un rideau lourd de pourpres léthargiques, Ijos
d'avoir splendî seul sur les ombres tragiques De la terre sans verbe et de
l'aveugle éther. Tu pars, ûme cbrétieune on m*a dit résignée Parce que tu
savais que ton Dieu préparait Une fête enfin claire à ton cœur sans secret,
Une amour toute flamme & ton amour ignée. Nous restons pour encore un
peu de temps ici, Conservant ta mémoire en notre espoir transi, Tels les
mourants savourent Thuile du Saint-Clirème. Villiers, sois envié comme il
aurait fallu Par tes frères impatients du jour suprême Oû saluer en toi la
gloire d'un élu.

The text on this page is estimated to be only 20.54% accurate

IX LÉON BLOY Le Dogme certes, et la Loi, Mais Charité qui ne commence Mi ne finit, énorme, immense, Telle est la foi de Léon Bloy Un Abel mais un saint Éloi : Enclume et marteau sans démence, La raison jusqu'à la démence. Telle est la foi de Léon Bloy. Une tête féroce et douce, Très extraordinairement Un peu Ta comme je te pousse; Un génie horrible et charmant, Et tout l'être et tout le paraître D'un mauvais moine et d'un bon prétr

The text on this page is estimated to be only 19.17% accurate

z A RAOUL PONGIION Vous aviez d' s < hoveux terribleiuent;
Moi je raincnaîâ iléespérément; Quinze ans se sont passés, nous sommes
chaiiTes AveCi à tous crins, des barbes de Cauves. La Barbe est une erreur
de ces temps-ci Que nous voulons bien partager aussi; Mais l'idéal serait
des coups de sabres Ou même de ntsoirs nous faisant glabres. Voyez de
Banville, et voyez LeçonTe de Lisle, et tôt pratiquons leur conDuite et
soyons, tels ces deux preux, nature. Et quand dans Paris, tels que ces deux
preux. Nous irons, lleunmt de litit'raluro. Le peuple, ébloui, nous prendra
pour eux. Digitizeo uy google

The text on this page is estimated to be only 27.69% accurate

t A F. GAZALS Adonis expirant sur des fleurs n'est pas lui.
Narcisse en fleur changé non plus, non plus Arbate Triste de ne rimer qu*à
peine à Mithridate, Et non plus rien qui nous rappellerait Tennui. Au
contraire, les chagrins qui nous auraient nuî, Littéral Arlequin, il les bat de
sa batte Comme un Pierrot, et ça n'a rien qui nous épate» Attendu que le rire
en ses yeux bruns a luL Décoratif à sa façon — sinon la bonne, Cest la
meilleure, — il n*a le cachet de personne Ni personne le sien, ô réciprocité
I Le roi des bons enfants et la pire des gales, Car que de vices, las! aux
noirceurs sans égales: Jeunesse, esprit^ galté, bonté, simplicité 1

The text on this page is estimated to be only 27.11% accurate

XII A GEKiMAIN NOUVEAU Ce fut à LoDdres, ville où
l'Anglaise domine, Que nous nous sommes vus pour la première fois» Et,
dans King*8 Cross mêlant ferrailles, pas et voix, Reconnus dès Tabord sur
notre bonne mine. Puis, la soif nous creusant à fond comme une mine,. De
nous pr('cipiter, dès libres des convois, Vers des bars attractifs comme les
vieilles fois, Où de longues misses plus blanches que Thermine Font couler
Taie et le bitter dans Fétaîn clair Et le cristal chanteur et léger comme Tair,
— Et de boire sans soif à Tamilié future I Notre toast a tenu sa pronu sse.
Voie! Que, vieillis quelque peu depuis celte aventure, Nous n'avons ni le
cœur ni le coude transi. Digitizeo uy google

The text on this page is estimated to be only 25.21% accurate

XUI MAURICE BOUGHOR II8*appelle Maurice ainsi que ce
soldat. Et se nomme Ronchor comme saint Bouche d'or. Soldat du rire
franc, saint, sinon point encor, Du moins religieux d'esprit sinon d'état.
Chaque efifopt de son œuvre acclame bien sa date Et, sous ses deux
patrons, ce qu'en outre elle arbore Cest bien la bonne foi sortant par chaque
pore Et l'amour du métier que chaque heure constate. Jeunesse folle bien,
extravagante au point: Tel un page sa dame au cœur, sa dague au poing.
Bondissant, comme hennissant, s'il meurt, tant pisi Age d'homme pensif et
profond dont témoigne On dirait, l'on dirait, sonnée à pleine poigne, La tour
changée en nourrice de Saint-Sulpice.

The text on this page is estimated to be only 28.78% accurate

XIV HENRY D'ARGIS Ænidit, graphologue est presque
nécromant. Pourtant il est aimable et si mal redoutable Qu'il fait belle et
digne figure au bal, à table. Au jeu, partout, à ce qu'on dit, et Ton ne ment
Ce sage aime la Femme, et qui croit qu'il a tort? Pour lui plaire, ou plutôt
pour se plaire à soi-même^ Si j'en crois mes auteurs, il prend un soin
suprême D'être élégant sans rien qui se sente un seul effort» Agile, souple,
interrogent, c'est un vainqueur. Son cœur a de Pesprit comme quatre, et sa
tête Est bonne comme un cœur, bien que tête d'esthète, Et que son cœur soit
bête ainsi que tout bon cœur. Ermite à deux, parmi chienne et chien chat et
chatte^ Il vit, Tété comme rhiver, à la Grand'Jatte. Digitized by google

The text on this page is estimated to be only 26.45% accurate

XV A ERNEST RAYxXAUD Nous sommes tous les deux des
moitiés d'Ardennais, Moi plus foncé que vous, — dirai-je plus sauvage?
Procédant des Forêts quand vous de ce Vallage Doux et frisque qu'aussi
Lien que je vous connais. Il y a peu de temps qu'*encor j'y promenais, Vous
le savez, mon goût de son clair paysage, Poussant les choses jusqu'à nous
mettre en ménage. Mon rêve et moi, là-bas, paysans désormais. Faut croire
que là-bas j'ofTensai quelque fée, Car m'en voilà parti plus tût que de saison
Après avoir vendu mon clos et ma maison. Aussi combien en vous j'adore,
retrouvée Parmi ces gens que nos aii-s francs font ébahis, La bonne
humanité de ce brave pays.

The text on this page is estimated to be only 25.26% accurate

XVI RAYMOND DE LA TAILHÈDE Un jour que la nature avait
fait de bons rêves, Elle vint éveiller Raymond de la Tailhède Aux bords où,
pour charmer l'ennui des heures brèves, Le joyeux troubadour procède de
l'aède. Paie implacablement avec des fois la rose, Sur la joue et le front, de
vingt ans pas encore Et, séduisante aussi par-dessus toute chose. Cette
vivacité, mercure, éther, phosphore 1 Petit, ainsi qu'il sied à ces futurs
grands hommes, Mais si haut de mépris pour le siècle où nous sommes
Qu'il évoque Éliogabale, qu'il fasse Et qu'il l'incarne, en haine de l'heure
mauvaise, Absolument indifférent à la coutume. D'ailleurs correct et
gentleman à la française. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.81% accurate

XVli A ARMAND SILVESTRE La grande Sand porta sur les
fonds baptismaux Votre muse robuste et saine et, bonne fée, Vous prédit le
génie et l'œuvre d'ua Orphée Charmant Thomme et la femme et jusqu'aux
animaux, Jusqu'au serpent, jusqu'à Toiseau sur les rameaux. Et TOUS, pour
faire bien la parole prouvée, Vous aveï remporté ce double cher trophée î
Belle anpleur de Tidée en l'aime ampleur des mots. Vos livres sont un don
même de la nature, Tant il fait bon les lire et les relire, ainsi Qu'on respire et
respire une atmosphère pure. Vos livres! où Tamour qu'il faut, jamais
transi, Toujours sincère, éclate en vives splendeurs franches, Puis où le mâle
au fond qu'on est prend ses revanches.

The text on this page is estimated to be only 26.08% accurate

XVIII FEUNAND L'ANGLOIS Haut comme le soleil, pâle
comme la lane, Comme dit Tagaernent le prorerbe espagnol, n a presque la
voix tendre du rossignol, Tant son cœur lut clément à ma triste fortune. Je
récente toujours, cette voix opportune Qui me parlait naguère, est-ce en nt,
est-ce en sol ? Et qui sut relever, furieux sur le sol, Mon cœur, cœur sauvage
et fou de roi de Thune l Mais rions! car mon livre est un livre amusant, Et
dès lors que ce souvenir doux et cuisant D'uu suicide prévenu de mains
pieuses Me remonte ce soir, peut-être pire encor Bans un absurde et
vraiment sinistre décor, Paix-là, pour ces mains-là, mes mains calamiteusesl
Digitizeo uy google

XIX A mÉNÉE DÈCROIX OÙ sont les nuits de grands
chemtinsauxchants bachiques Dans les Nords noirs et dans les verts Pa^de-
Galais, Et les canaux périlleux vers les Belges OÙ, gris, on chavirait en
hurlant des couplets? Car on riait dans ces temps-là. Tuiles et briques
Poudroyaient par la plaine en hameaux assez laids ; Les fourbouvères, leurs
pipes et leurs bourriques Dévalaient sur Arras, la ville aux toits follets
Poignardant, espagnols, ces ciels épais de Flandre; Douai brandissait de son
cité, pour s'en défendre, Son lourd beffroi carré, si léger cepeadanL ; Lille
et sa bière et ses moulins «i veut sans nombre Bruissaient. — Oui, qui nous
rendra, cher ami, l'ombre Des bonnes nuits, et les beaux jours au rire
ardent?

The text on this page is estimated to be only 25.14% accurate

XX Â GEORGE BONNÂMOUR J'étais malade de regrets, de
quels regrets! Toute ma bonne foi pleurait d'une méprise. Mon corps qui fut
naguère fort, si faible après Agonisait presque, comme un tigre agonise. Ha
face dure aux poils fauves de barbe grise Suait firoid, mes yeux clos se
rejoignaient trop près, DWreux hoquets me secouaient sous ma chemise Et
mes membres s'alignaient, à la mort tout prêts. Puis il fallut manger et boire.
Comment faire? Mais vous vous trouviez là qui me tendiez mon verre  t
découpiez ma chère et me teniez le front. Et, tout en écoutant, pieux, ma
juste plainte, La consolant parfois d'un mot franc dit sans crainte, Berciez
l'enfant qu'est moi des beaux jours qui seront. Digitized by Google

XXI À PATERNE BERRICHON Tous deux avons ce travers De
raffoler des bons vers Et d'aimer notre repos. Aussi tout, jusqu'aux hasards,
Punit sur nos tristes peaux Ces principes de lézards. Alors parfois nos
rancunes, Ne connaissant plus d'obstacles, (Ouvrent sans mercis aucunes,
Toutes sortes de miracles; Si que le pante morose S'indigne que, mal civile,
La muse métamorphose Le lézard en crocodile.

The text on this page is estimated to be only 24.28% accurate

À GABRIEL EGHAUPRE Votre grand-père des temps chauds,
rhonnôte Pache, Fut un républicain sérieux, simple et franc. Il méprisa l'
arguât, abomina le sang Et mourut vénéré, pur de la moindre tache* Nous
sommes en des jours autres où Ton s'attache Au positif ainsi qu'un abcès
sur un flanc, Où le bleu comme le rouge et comme le blanc. Tous tirent les
pis, notre France, ijonne vache? Ilélas! France, Patrie, ô vivre et voir celui
iMais votre cœur loyal bientôt se rebella Contre la manigance actuelle, un
mystère De sottise méchante, et fier, se donna tout Aux Lettres, comprimant
son civique dégoût; et vous mourrez très bien, comme votre grand-père.
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.00% accurate

XXIII AU DOCTEUR GUILLAND Dans ce mien voyage de
cure, En dépit de Jnanno et de Chaix Je n'ai rieu vu d'Aix-ies-Bains qa^Aiz
Pur, nature, sans fioriture. Lent, grave figure d^augure. J'allais comparable à
tel exBoyard qu'entortille un vortex De mainte et mainte couverture. La
douche, le lit, trois repas, Furent le régime sévère Que nous suivîmes pas à
pas, L*arthrite et moi dans cette affaire. Pour, cher Docteur, hûter, normal
Mon rétablissement thermal.

The text on this page is estimated to be only 22.45% accurate

XXIV A LOUIS ET JEAN JULLIEN Savantissirao Doctori
Bonissimoque Scriptori, Au frère et puis encore au frère Ce sont les jambes
en Tair Qui commence à chanter son air En pur latin de feu Molière! Ce
sonnet pour dire à tous deux Sui un ton badin mais sincère Que je les aime
bien et serre Leurs loyales mains à tous deux. Louis, malgré le sort
contraire, Salut à vous qui eruérissiez, A vous aussi qui punissez L'ordre
bourgeois, Jean, mon confrère. Digitizeo uy google

The text on this page is estimated to be only 20.44% accurate

XXV Â ÉMILE LE BRUN Dans le gâcbis de Tan dernier Nous
fûmes, — osons le nier — Vous, parlementaire, qu'atroce l Moi,
boulangiste, à si féroce ! Or, ne pouvant rouler carrosse, Vvok et Tautre
enfourchant sa rosse, Inutile de le nier, Ghaeun arriva bon dernier. Mais
qu'importe la politique, Puisque ferme et même pratique, L'aflectiou chassa
l assaut? Malgré ces « conYictions » denses. Ami des fortes confidences ;
Vous en vouloir, moi? Quel sotl iti, s

The text on this page is estimated to be only 22.45% accurate

XXVI A HENRI MEKGIER II nous sied de remercier Sur tous
les tons de tous les mode» Ballades, sonnets, stances» odes. Le sage, le
juste Mercier. Car quelle guerre & l'Épicier Qui troTZe ses ns
incommodes, Et les truculentes méthodes, En l'honneur de quels hesaciers?
Puis il va, doux Porthos physlipie Et subtil Aramis moral, De la peinture i la
musique, Nootaml>Ule mais anrroral. Prince des vers et de la pros© Et bath
ami sur toute chose.

The text on this page is estimated to be only 21.70% accurate

XXVII A ADRIEN REMAGLE Votre femme chantait
délicieusement De très anciens vers miens par vous mis en musique Vers
sans grande portée idéale ou physique, Mais que la voix était exquise et l'air
charmant I Si bien que j'étais dans un grand étonnement, Moi le lassé qui
répète d'être un ironique, D'ainsi revivre sensuel et platonique. Quoi, sensuel?
Vraiment? Platonique ? Comment? Ah! quand jeune j'étais ainsi ! Tiens
tiens. Possible. Après tout. Oui, rêveur et mauvais sujet. Ma tête alors
désirait et ma chair songeait Mais j'admire, moi le blasé (maU Fimpassible,
Non I) j'admire combien la sympathie et l'art Évoquent l'enfant ^ presque
au quasi-vieillard.

The text on this page is estimated to be only 20.02% accurate

xxvm A ARMAND ShWAL Habitant de ces chers confins de la Bastille, Où je fus trop heureux et puis trop malheureux, Battant monnaie ici, U faisant buisson creux Et passant (c'est le mot) de TAmér à la Fille, — Tous accrocs et raccrocs dont mon dossierfourmille l — Ami dans ces quartiers, moi (jui bore»'; par t ux, Uorné par eux d'amours bizarres et d'afireux (iaignons, leur garde comme un regret de famille, Je vous prie instamment, du fond de ce Broussais, Un hôpital sb à Plaisance où le poète Vit, caressé par Tombre du drapeau français, De porter mon bonjour et mon baiser de fête A ce mien passé d'or vanné représenté Par un Génie en Tair, misère et liberté I Digitizeo uy google

The text on this page is estimated to be only 21.07% accurate

XXIX A CHARLES DE SIVRY Artiste, toi, jusqu'au fantastique,
Poète, moi, jusqu'à la bûlisc, Nous voilà, Ja harbe à moitié grise, Moi fou de
vers et toi de musique. Nous voilà, non sans quelques travaux, Riches, moi
de Teau de rHippocrène, Quand toi des chansons de la Sirène, Mûrs pour la
gloire et ses échafauds. Bah ! nous aurons eu notre plaisir Qui n'est pas
celui de tout le monde Et le loisir de notre désir. Aussi bénissons la paix
profonde Qu'à défaut d'un trésor moins subtil Nous donnèrent ces ainsi
soiUl.

The text on this page is estimated to be only 24.73% accurate

XXX A CHARLES VESSERÛN Dans nos saTonreuses Ârdenne
Où je fis le mal et le bien, Ici, mortifié, chrétien, Là, perpétrant quelles
fredaines 1 J'ai, par le cours aventureux De mes mérites... et du reste,
Coulé, d'un flot léger et leste, Quelques jours tout de même hevieni* Je tais
ma paix chaste et profonde Et je jette un voile séant Sur mes horreurs de
mécréant. Mais notre amitié toute ronde. Vaut un los sur un rythme net. Et
yexprm exprès ce sonnet.

The text on this page is estimated to be only 29.26% accurate

XXXI À GABRIEL VIGÀIRE Vous êtes un mystique et j'en suis
un aussi : Mais vous léger, charmant, on dirait du Shakespeare, Moi pas mal
sombre, un Dante imperceptible et pire Avec im reste, au fond, de pôcher
mal transt Je sois un sensuel, tous en dtes un autre : Mais TOUS gentil,
rieur, un Gaulois et demi, Moi Tombre du marquis de Sade, et ce, parud
Parfois des airs naïfs et faux de bon apôtre, Plaignez-moi, car je suis
mauvais et non méchant, Puis, tel tous, j'aime la danse et j'aime le chant.
Toutes raisons pour ne plus m'en vouloir qu'à peine. Et puis j'aimel Tout
court 1 En masse, en général. Depuis la fille amère au souris sépulcral
Jusqu'à Dieu tout-puissant dont la droite nous mène I

The text on this page is estimated to be only 22.45% accurate

XXXI 2 A EMILE BLÉMONT La Tindicte bourg[^]oise
assassinait mon nom Chinoisement, à coups d'épingle, quelle affaire Et la
tempête allait plus âpre dans mon verre. D'ailJeurs du seul grief, Dieu
brayé, pasun non, Pas un oui, pas un mot ! L'Opinion sévère Mais juste s'en
moquait autant qu'une guenon De noix vides. Ce bœuf bavant sur son
fanon, Le Public, mâchonnait ma gloire... encore à faire. L'heure était
tentatrice et plusieurs d[^]entre ceux Qui m'aimaieat en dépit de Prud'homme
complice, Tournèrent carrément, firent de mon supplice. On se turent, la
peur les trouvant paresseux, Mais vous du premier jour vous fûtes simple,
brave, Fijto; et dans un cœur bien fait cela se graTC.

The text on this page is estimated to be only 25.56% accurate

XXVIII A EMMAiNUEL CHABRIER Chabrier, nous faisons,
un ami cher et moi, Des paroles pour vous qui leur donniez des ailes, Et
tous trois frémissions quand pour bénir nos zèles, Passait TEcce dans et le
Je ne sais quoi. Chez ma mère, ebarmante et divinement bonne, Totre génie
improvisait au piano, Et c'était tout autour comme un brûlant anneau De
sympathie et d'aise aimable qui rayonne. Hélas I ma mère est morte et l'ami
cher est mort, Et me voici semblable au chrétien près du port. Qui surveille
les tont derniers 6caeils du monde, Non toutefois sans saluer à lliorixon
Gomme une voile sur le large an blanc frisson, Le souvenir des frais
instants de paix profonde.

The text on this page is estimated to be only 26.69% accurate

O XXXIV À ERNEST DĚLAUAYE
Dien, nous voulant amis
parfaits, nous fit tons deux Gais de cette galté qui rit pour elle-même, De ce
rire absolu, colossal et suprême Qui s'esclade de tous et ne blesse aucun
d'eux. Tous deux nous ignorons l'égoïsme hideux Qui nargue ce prochain
même qu'il faut qu'on aime Gomme soi-même : tels les termes du problème,
Telle la loi totale au texte non douteux: Et notre rire étant celui de
rinnocence Il éclate et l u^^il dans la toute-puissance D'un bon orage plein
de lumière et d'air frais. Pour le soin du Salut, qui me pique et mln^ire.
J'estime que, parmi nos façons d'être prêts, 11 nous faut mettre au rang des
meilleures ce rire. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.72% accurate

XXXV A MAURICE DU PLESSYS Je vous prends à. témoin
entre tous mes amis, Vous qui m'avez connu dès Textrêae infortune, Que je
fus digne d'elle, à Dieu seul tout soumis, Sans criard désespoir ni jactance
importune, Simple dans mon mépris pour des revanches viles Et dans
Timmense effort en détournant leurs coups, Calme & travers ces sortes de
guerres civiles Oû la Faim et l'Honneur eurent leurs torts jaloux, Et, n'est-
ce pas, bon juge, et fier! mon du Plessys, Qu'en Tamer combat que la gloire
revendique, L'Honneur a triomphé de sorte magnifique? Aimez-moi donc,
aimez, quels que soient les soucis Plissant parfois mon f^ont et crispant
mon sourire. Ha haute pauvreté plus chère qu'un empire.

The text on this page is estimated to be only 25.28% accurate

XXX Y I CHARLES MORIGE Impérial, royal, sacerdotal,
comme une Hépublique Française en ce Quatre-vingt-Treize Brûlant
empereur, roi, prêtre, dans sa fournaise, Avec la danse autour, de la grande
Commune L*étudiant et sa guitare et sa fortune A travers les décors d'une
Espagne mauvaise Mais blanche de pieds nains et noire d'yeux de braise,
lltroïi]ue au soleil et folle sous la lune ; Néoptolème, dme charmante et
chaste tête, X>ont je serais en même temps le Philoctète Au cœur ulcéré
plus encor que sa blessure, Et, pour un conseil froid et bon parfois, l'Ulysse
; Artiste pur, poète où la gloire s assure ; Cher aux femmes, cher aux
Lettres, Charles Moriccl Digitized by Goog"

The text on this page is estimated to be only 25.50% accurate

XXXVII A EDMOND THOMAS Hou ami, tous in*ave2, quoique
encore si jeune, Vu déjà bien divers, mais ondoyant jamais, Direct et bref,
oui : tels les Juins suivent les Mais, Ou comme un allamc de la veille
dt';jeune. Homme de primesaut et d'excès, je le suis, D'aventure et d'erreur,
allons, je le concède, Soit, bien; mais illogique ou mol ou lâche ou tiède En
quoi que ce soit, le dire je ne.le puis, Je ne le doisi Et ce serait le plus impie
Péché contre le Saint-Esprit, que rien n'exp ie, Pour ma foi que l'amour
éclaire de son feu, El pour mon cœur d'or pur le mensonge suprême.
Puisqu'il n'est de justice, après l'Église et Dieu, Que celle qu'on se fait, à
confesse, à soi-même.

The text on this page is estimated to be only 20.94% accurate

A MES AMIS DE LA-BAS Gens de la paisible Hollande Qu'un
instant ma voix vint troubler Sans trop, j'espère, d'ire grande De TOtre part,
voulant parler A vos esprits que la nature Fit calmes pour mieux y mêler
L'enthousiasme et la foi pure Etridéalfou de réel Et la raison et l'aventure
Desorte équitable, -ô le ciel Non plus brumeux, mais de par l'ombre Même,
et l'éclat essentiel,

The text on this page is estimated to be only 18.86% accurate

DÉDICACES i27 0 le ciel aux teintes sans nombre
Qa*opalisent ombre et Téclat De votre art clair ensemble 't sombre. Ciel
dont il fallait que parlât La gratitude encor des races. Et dont il fallait que
perlât Cette douceur vraiment mystique Et crue aussi vraiment qui rend
Rêveuse notre âpre critique, 0 votre ciel, ûls de Rembrandt 1

The text on this page is estimated to be only 23.86% accurate

XXXIX QUATORZAIN POUR TOUS 0 mes contemporains du
sexe fort, Je vous méprise et contenne point peu Même il en est que je
déteste à mort Et que je hais d*nne haine de dieu. Vous êtes laids moi
compris au-delà De toute expression, et bêtes, moi Compris, comme il n'est
pas permis : c est la i^ire peine à mon cœur, et son émoi De ne pouvoir être
(ai vous non plus) Intelligent et beau pour rire ainsi QuUl sied, du choix qui
me rend cramoisi Et pour pleurer que parmi tant d*élu8 A faire, ces
messieurs aient entre tous Pris Brunetière. 0 les topinambous* 1 ^ Voir
Boileau, Épigramttt^

The text on this page is estimated to be only 23.98% accurate

XL QUATORZAIN POUR TOUTES 0 foinmes, je vous aime
toutes, là, c'est dit! K&ûei pas me taxer d*audace ou d'imposture. RaiToIant
de la blonde douce et de la dure Brune et de la virginité bôte un petit Mais
si gente et si prompte à se déniaiser, Comme aussi de Talme malurilé (que
vicieuse! Mais susceptible d'un grand cœur et si joyeuse D'un sourire et
savourant, lente, un long baiser). Toutes, oui, je vous aime, oui, femmes, je
vous aime — Excepté si par trop laides ou vieilles, dam I Alors je vous
vénère on vous plains. Je vais même Jusqu'à me voir féru, parfois à mon
grand dam, D une inconnue un peu vulgaire, rencontrée Au coin... non pas
d'un bois sacré! qui m'est sucrée, m. 9

The text on this page is estimated to be only 27.77% accurate

XLl A G*** Tu m'as plu par ta joliesse Et ta folle frivolité.
J'aime tes yeux pour leur liesse Et ton corps pour sa vénusté. Hais j'ai
détesté tout de suite La gourmandise de ta chair, rabhorre ton besoin de
cuite (Non pas celui qui m'est si cher, Le besoin d'être avec cet homme
Encore vert qui serait moi), J'abomine pour parler comme n faut, ton goût
pour trop d'émoi Joyeux, gamin, charmant sans doute.^ Au fait, j'y pense,
je suis vieux Tant (cinquante ans!) et t'es en roule Pour tes dix-huit ans...
pauvre vieux!.

The text on this page is estimated to be only 23.07% accurate

XLII ENCORE POUR G... Oüï, gamine bonne, je Taime Et ce
sera mon plus cher thème D'insUnct non moins que de système. Oui, certes,
ô gamine bonne ! Je ne suis docteur en Sorbonne Non plus que riche ou
beau, friponne. Mes amoura ne sont enragées Et mes passions sont rangées
Comme une boîte de dragées. Et devant être et voulant être Raisonnable et
pnr comme ua prêtre Sérieux, je ne suis le maître,

The text on this page is estimated to be only 14.38% accurate

132 Las! lie mon cœur qui t'aime, liuime Gamine ù que si bien
friponne î Et si peu docteur en Sorbonnc I Et je nrennuie, — ainsi la iiluie
Et je me pleure et Je m'essuie Les yeux parce que je m*ennnie Parce que Je
suis vieux et parce que Je t'aimttt Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.59% accurate

XLIII POUR S... Orj*adore ime chaste Suzanne Dont je serais
Tun et Tautre Tieillard Et pour qui donc je brairais comme un âne, Si n'était
par trop chaste ma Suzanne, Elle rieuse, que non pas ! grasse à iard? Mais
non plus à Texcès diaphane Et je serais heureux sans coq-à-râne. Si ne
m'était trop chaste ma Susanne Et Je te dirai tout doucement Qu'il faudra
bien vite oublier ton amant Fût-ce moi-même, ô chose invraisemblable Et je
serais alors le plus heureux Non pas des trois mais que plutôt des deux El ce
ne serait pas déjà le diable !

The text on this page is estimated to be only 25.15% accurate

XLIV CHANSON POUR L.. « Bn/ln, après deux ans, je te revois
» — et t'aime Pour de bon cette fois, A cause de ton corps d'abord, et
surtout même, En raison de ta voix Si bonne et si calmante et qui dicte des
choses Paisibles à mon cœur Un peu cruel mais doux au fond telles aux
i€M8 Les épines et, sœur Presque aimée i cause de ta gente sagesse A
travers tant cL tant De gaieté polissonne, et de cette largesse D'un cœur
pourtant prudent» Que ton cœur et mon cœur régneront donc sans conteste
Sus notre vie à tous Les deux — et dès ce soir (6 jour, je te déteste 1)
Soyons-nous bons et doux 1 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.91% accurate

XLV Ton cœur est plus grand que le mien Mais le mien peut-être
est plus tendre Qui ne sait que ne pas attendre, Tant Userait jaloux du tien,
Si je m'étais sAr de la foi aa^û faut, chère, que (je te prête), pauvre, Et que
riche, je donne en tout aloi Bon et meilleur ou pire, en waî poète. Mon cœur
est moins grand que le tien Mais le tien peut-être est moins vaste Qui
n'ainie guère que le faste D'être aimé du mien, et fait bien

The text on this page is estimated to be only 28.39% accurate

XLVI LE PINSON D E*** G*est très miraculeux : ce pmson si
joli Qui sautillait d*uQ air attentif et poli Tout au bout des barreaux, prêtant
sa tête fine A ma bouche lui siniant l'air de la Czarine^ Il a'est plus ! Le
voici sans souffle désormais. Il avait bien souffert, autant que tu l'aimais l
Maussade, hélas l et symptôme bien pire encore. Immobile et muet dans la
cage sonore Bu pépiement des autres « hôtes de nos bois » Et vibrante Dieu
sait comme de leurs émois, De leurs ébats plus fous que les jeux île la
houle. Il s'était accroupi, se contournant en boule, La lêle sous son aile,
ayant Tair de dormir, Et tu gardais l'espoir, cessant de trop gémir, De le
croire en efifet endormi... La nuit sombre Vint, qui nous consola quelque
peu. Hais quand lombre Se dissipa, cédant, Soleil, à ton eifort, La vérité
nous apparut : il était mortl

The text on this page is estimated to be only 24.29% accurate

Dt fDt CACBS Tu reculas d'horrcui' iialurr tout Ion courage
Ordinaire, el n'osais [a sortir de la cage. J'accomplis en ton lieu ce
douloureux devoir, Et toi, dépliant en silence un vieux « Chat noir », Le
replias snr le petit cadavre avec des larmes, Linceul approprié, symbole non
sans charmes t Nous débattîmes un long temps Thenre et le lieu OÙ rendre
les derniers honneurs au petit dieu. Tout à coup tu pris ton panier déjà
célèbre Et partis sans me prévenir du lieu funèbre Destiné dans ton cœur à
Feuterrcment dû, Emportant en ce « char nToiseau, bien entendu. Quand tu
revins, t'avais Tair fier et plein d6\$r&ce De quelqu'un ayant fait, sans bruit
et sans grimace, Ce qu'on peut appeler une grande action: « Je rai jeté dans
les caveaux du Panthéon 1 » T'écrias-tu, — puis, car la femme est toujours
feniino, Et les yeux éteignant soudain leur sombre flamme, Tu repris, et cela
me parut aussi beau: M II aurait peut-être mieux fait sur mon chapeau ! » 20
février 1893,

The text on this page is estimated to be only 27.60% accurate

XLVII 0 toi chaude comme Tenfer, 0 toi, froide comme Thiver»
Douce et dure, on «Urait du fer Et de la mousse. Dure et douce comme la
mousse Et le fer, si dure et si douce, Va! sois toi-même! Un vent te pousse.
Vent de printemps Et vent d^automne, et tant d'autans Bt de zéphiis sont
palpitants, Dans tes grands yeux màhométans De catholique Que j'en reste
mélancolique Et joyeux, et sans plus d'oblique Madrigal, je t'aime 1 0
réplique Diable angélique. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.95% accurate

XLVII A. £)• POUR SES liTBBKNSS Je méprise, vrai! ces Ters-
ci Mais j*aîme le sujet d*iceiiiz, Les vers sont-ils tendres on pisseux t Mais
le sujet est réussi. Mais j'idolâtre, ;lu fond, ces vers — Parce qu'ils figurent
mon âme Pisseuse ou tondre — à telle dame Sur un fond candide ou
pervers. Et ces vers pervers ou candides Seront le témoignage, au fond, De
choix qui viennent et qui vont Et finissent d'après d'avidés, D'avidement
cruels désirs El tout! par être moins perfides. janvier 1894.

The text on this page is estimated to be only 28.45% accurate

XLIX A"* Mauvaise, crieurde, et ça vaut mieux Qu*ei somme
bavarde et muette. Or tel est le vœu de ce poète, De ce poète crieur, bavard
et vieux. Ce poète, bavard et curieux. Amoureux avant tout de sa tête Et de
ses émotions d'esthète, Se creuse sa tête d'envieux, D'envieux plutôt d'être
tranquille Comme un naufragé nageant vers Hie Où se sécher des flots
furieux... Et comme il se cramponne, le poète, Avec son bagage lâché
d'esthète A cette mauvaise crieurde, et ça vaut mieux !

The text on this page is estimated to be only 28.10% accurate

L Â LA MÊMB Non. Ce n'est pas vrai. Vous êtes très bonne,
Très sobre de paroles dures vraiment Et votre verbe est un pur linimeiiL
Toute en voyelles sans la moindre consonne. C'est la cause pourquoi je vous
pardonne Quelque Tivacité dite éventuellement Et sûrement dans le juste
moment Où je la mérite, et parlant à ma personne. Car vous êtes franche et
ce m'est doux Bans ce monde vil et surtout jaloux De ramper autour de
quelqu'un pour le tromper Et c'est très bien ça, ma si chère amie, Et je vous
en estime (et ne mens mie) Et je t'en aime mieux encor de ne pas me
tromper.

The text on this page is estimated to be only 28.22% accurate

POUR LÀ MÊME Zut, il n'en faut plus, c'est une hj-pocrite A
rebours ou c'est une folle ou, mieux, Une sottie en cinq lettres, mais de vieux
Jeu, trop Second Empire, — et qui s'effrite. Car jeune elle est très loin de
l'être encor Et la date de sa naissance est un trésor De suppositions
contradictoires. Cela ne ferait rien sans doute au cas présent Moi n'éLant
plus non plus Tadolescent Epris de sa cousine, lys! ivoires! Mais surtout
elle est sottie, démerite Pire à mes yeux que tous maux sous les cieux Bt, tort
non moindre en surplus à mes yeux, Elle a le don qui fai» que je m'irrite.
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.03% accurate

LU A UNE DAME QVt PARTAIT POUR LA COLOMB» Notre-Dame de Santa Fé de Bogota Qui vous apprêtez à faire le tour dece monde, Or, mon émotion serait par trop profonde Dans le chagrin réel dont mon cœur éclata A la nouvelle de ce ck-pai t déplorable Si je n'avais lorgueil de vous avoir, à taBle d'hôte, vue ainsi que tel ou tel rasta Et de vous devoir ce sonnet point admirable. Hélas! asseï, mais que voici de tout mon cœur Tel que je Tai conçu dans un rêve vainqueur Dont, hélas! je reviens avec le bruit qui grise D^un tambourin, bruyant sans doute mais gentil D être, grdce à votre talent de femme exquiseMent amusante, décoré d'un doigt subtil.

The text on this page is estimated to be only 25.21% accurate

LUI À E Lorsque nous allons cbex Vanicr Dans des buts peu
problématique Si Tn portes un petit panier Moins plein d'objets aromatiques,
Persil, cerfeuil, ès-authon tiques Torsades d'un savant vannier Et tels
bouquins pour les boutiques Que le Quai no peut renier, Moins plein, dis-je,
de toutes cbose Que de ceci : soucis moroses. Querelles affreuses, raisons
Mauvaises, à jeter en Seine, Si qu*au retour, sans plus de scène. Tout
bonnement nous nous baisons. Digitizedby Gooc'

The text on this page is estimated to be only 21.95% accurate

II APaOPOS D*UN PETIT PANIER Qu'iL AVAIT DÉMOLI
AUBIIA8 l'uKK DAVE DA.NS UN MOMENT DE VIVACITÉ Lorsque
mous allons chez Vanier Dui« dM buts pea problémttiqiiM Tn portM vn
petit puier... Il est mort le petit panierl Je Pai détruit lors d une scène. Irons-
nous cucor chez Vanier? Il est mort le petit panierl Dire que ton œuvre,
vannier, Je l'ai tuée au bord de Seine. Il est mort le petit panierl Je l'ai
détruit lors d*une scène. Je ne suis pas trop fier, vraiment, De ça qui n'est
pas mon chef-d'œuvre, Tant s'en faut, je le dis crûment. Je ne suis pas trop
ûer, vraiment,

The text on this page is estimated to be only 21.58% accurate

DEDICACES Et même un remords véh('Tncnl, Mo mord ainsi iuu
uie c<iul(Hivre. Je ne suis pas trop fier, vraiment, De ça qui n'est pas mon
chef-d'œuvre. Ileureuseincnt il est un dieu Pour ceux <|uc la... colère enivre.
Et ce dieu-là n'est pas un pieu. Heureusement il est un dieu Qui tUnspirait.
Après Tadiou Dit, que ce gage dût revivre. Heureusement il est un dieu Paiir
ceux que la... colère enivre. Et, comme autrefois le phénix, Il reparait heau,
vaste même, Disant à l'âpre Parque : Nîx! Et, comme autrefois le phénix. Le
revoici, d'après un X Où tel pipo perd son barème. Oui, comme autrefois le
phénix, H reparaît beau, vaste même. Nous irons encor chez Vanier Dans
des buis peu problématiques. Encor qull semble le nier, Nous irons encor
chez Yanler

The text on this page is estimated to be only 11.42% accurate

I><DICACI5 Avec cet «bonne panier Hein de choses mal
estWtiques. «on» irons oncor chez Van ier dM hnts peu problémaUque». Et
nous en reviendrons toj,Jou« Apres avoir, sans pins de scène. Vidé vos
querelles, amonrs, «nons en reviendrons toujours, Apris vous avoir jetés,
lourds f^°*«'«'« propos, en Seine. ^« mh propos, «ai3po,,^^ A-u francs
l«iserss«s pins de

The text on this page is estimated to be only 17.58% accurate

LIV ANNIVERSAIRE A WiUiam BothensUin. . El j avais cinquante an» qo»nd cela m'arrira. Je ne crois plus au langage desileurs Et l'Oiseau bleu pour moi ne (liante plus. Mes yeux se sont fatigués des couleurs Et me voici las d'appels superllus. C'est en un mot, la triste cinquantaine. Mon âge mùi , pour tous fruits tu ne portes Que vue hésitante et marcte incertaine Et U frondaison n'a que feuilles mortes 1 Mais des amis venus de l'étraniiei , — Nul n'est, dit-on, prophète en son pays Du moins ont voulu, non encourager, Cionsoler un peu ces lustres haïs. Digiii^uu oy GoO«"

The text on this page is estimated to be only 21.92% accurate

n ic n I c A c F. s Ils ont grimpé jusques à mon étage Et des fleurs
plein les mains, d'un ton sans leurre. Souhaité gentiment à mon sot Age
Beaucoup d'autres ans et santé meilleure. Et «:oinni(' on Ijuvait à cns vœux
du cœur Lo. vin (l'or (lui rit dans le cristal lin, 11 m a semblé que des
bouquets, en chœur. Sortaient des voix sur un air divin; Et comme le pinson
de ma fenêtre Et le canari, son voisin de cage, P«'piaient gaiement, Je crus
reconnaître L Oiseau bleu qui chantait dans le bocage. Paris, 30 mars 1894»

The text on this page is estimated to be only 28.44% accurate

LV A MON ÉDITEUR I MISÀRE Je veux dépeindre en ce sonnet
Toute mon indignation Contre ce Vanier qu'on connaît» Aussi la résignation
Qu'il me faut (avec l'onction Nécessaire au temps où l'on est» Temps
gaspillé sous Taction B*une jeunesse qui renaît). Or ce Vanier dont la
maison Telle celle dite Pont-Neuf N*est pas au coin du quai, raison
Insuffisante à mon courroux Terrible, tel celui d'un bœuf, Oui, ce Vanier n'a
pas de sous Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.89% accurate

Il aiGUBSSB A me mettre hélas dans la poche, Hais demain
comme il sera tendre Il n'est tel que de bien attendre Avec une tête de
Boche, Et la chose d'être un gavroche Qui ne voudrait plus rien entendre
Que d'être un gas plus ou moins tendre Sans peur autant que sans reproche
Et je vais enfin, digne et riche, Mieux qu'un militaire en Autriche,
U*épandre et me répandre encore En un luxe sans fin ni bornes Qui, bœuf
littéral que décore Sa force, te montre les cornes, Misère qui voudrait me
proposer des bornes.

The text on this page is estimated to be only 17.77% accurate

LVI A LÉON YANIER I Vous voulez luor le veau gras Et qu'un sonnet siuio la livve. Très bien, le voici, mais mon rôve Serait pour sortir d'embarras Et nous bien décharger les bras Be la manière la plus brfeve, — Tel un lourd fardeau qu'on enlèrf: — Que ce veau fût d*or et très gras» Afin que parmi cette foule Qui nous bouscule et que Ton roule» N'ul, voyant ce pacte nouveau Dûment {mrujihé de nos plumes, Au bas de l acté où nous nous plûmes,]Sui ne dise : « On dirait du veau! »

The text on this page is estimated to be only 21.36% accurate

A LEON YAMEU SUITE AU I[^]SO.XMBT II Or puisque le
veau d'or a lieu Et qu'on ne dirait plus du veau, Il nous faut d'abord prier
Dieu' De bénir le pacte nouveau. Pour nous ruer à des travaux Tout
boniieinent prodigieux. Proseau kilo, Ters frais ou faux» Qu'importe ? Tant
pis et tant mieux l Nouer et dénouer des ncsnds Gordiens ou non, et n*étant
Pas plus des princes que des bœufs. Néanmoins, peiner tant et tant Que
vous fassiez une fortune bœuf Et que moi j'achetasse un courage neuf. Jour
de Noël iS92.

The text on this page is estimated to be only 23.68% accurate

LVII TOAST A DISTANCE Aux Rûsati G«n8 du Nordi mes
compatriotes, Hélas I je TOUS avais promis Quelques . mots à propos de
bottés Gomme on en échange entre amis Sous le titre de conférence Que I
on galvaude en de vains us / J'aurais gaiement pour roccurrence. En propos
exprès décousus Parlé longtemps de la contrée A laquelle malgré Paris Et sa
rumeur démesurée Répondront toujours nos esprits Digitized by Coogle

The text on this page is estimated to be only 24.04% accurate

DI^DICAGES 155 Lille, Arras, Douai, Yalenciennes, One saî9-je
encore, Saint-Quentin I.* Hélas ! des douleurs anciennes Me tiennent du
soir au matin, A ce qu'on croit rhumatismales, Et le docteur, féroce et doux,
Me défend en phrases normales, Trop normales, d'aller vers vous ; Mais il
me fait espérer, comme Il sied, quand vos toasts enviés, Dans un mois je
serais votre homme. En attendant, si vous buvies I tt février 1891.

The text on this page is estimated to be only 20.86% accurate

LVIU SOUVEiMU DE MANGIIIESÏER A Théodore C. Lomlon.
Je n'ai vu Manchoster que d'un coin de Salford Donc très mal et très peu,
quel que fût mon effort Â travers le brouillard et les courses pénibles Au
possible, en dépit d'hansoms inaccessibles Presque, grâce à ma jambe maie
et mes pieds bots, N'importe, j'ai gardé des souvenirs plus beaux Be cette
ville que Ton dit industrielle, — Encore que de telle 6 qu'Intellectuelle
Place oh ma vanité devait se pavaner Soi-disant mieux, — et dussiez-vous
vous étonner Dos semblantes naïvetés de celte épître, 0 vous! quand je
parlais du haut de mon pupitre Dans cette salle où l' * < élite » de
Manchestei Applaudissait en Verlaine l'auteur d'Esther, Et que je
proclamais, insoucieux du pire Ou du meilleur, mon culte énorme pour
Shakespeare. 30 janvier 183 i.

The text on this page is estimated to be only 20.90% accurate

FOUNTAIN COURT A Arthur Symns» m ùbl Cour de la fontaine
est, dans le Temple, Un coin exquis de ce coin délicat Du Londres vieux où
le jeune avocat Apprend Tétroite Loi, puis le Droit ampla: Des arbres moins
anciens (mais vieux, sans fan!)» Que les maisons d^aspect ancien très bien
Et la noire chapelle au plus ancien Encore galbe, aujourd'hui... table
d'hôte... Des moineaux francs picorent joliment — Car c'est l'hiver — la
baie un peu moisie Sur la branche précaire, et — poésie I La jeune Anglaise
à TAnglais âgé ment...

The text on this page is estimated to be only 23.71% accurate

158 DÉDICACES Qu'importe ! ils ont raison, et nous aussi,
Symons, d'aimer les vers et la musique Et tout Tart, et Fargent
mélancolique I P'être si vite euTolé, vil souci ! <« Et le jet d'eau ride
Thumble bassin n €omme chantait, quand il avait votre iige, L*auteurde ces
vers-ci, débris d'orage, Ruine, épave, au vague et lent dessin. Londres,
noYembre 1894.

The text on this page is estimated to be only 24.82% accurate

LX A EDxMOND LEPELLETIER Mon plus vieil ami survivant
D'un groupe déjà de fantômes Qui dansent comme des atomes Dans un rais
de Inné devant Nos yeux assombris et rêvant Sons les ramures polychromes
Que Tautomme arrondi u-u dômes Funèbres où gémit le vent, Bah ! la vie
est si courte en somme — Quel sot réveil après quel somme ' Qull ne faut
plus penser aux morts Que ponr les plaindre et pour les oindre De regrets
exempts de remords. Car n*aUons-nons pas les rejoindre ?

The text on this page is estimated to be only 23.33% accurate

1 » I I ■ t l I ■ t l ' : I LXI JEAN RICLIÉPIN (F. ViltoB.) Richepiiii
N'est pas le nom d'un turlupin Ni d'un marchand de poudre de perlinpinpin
C'est le nom d'un bon bougre et d'un gentil copain. Écoutez : Il blasphème
de tous côtés» Au Bourgeois même il dit de sales yérités, Ses marins à
rOpér'Gom' seraient peu cotés. Tout le mal Il le chante d'un ton normal Et
c'est, à dire vrai, le plus pire animal. Mais les gueux Combattant, souffrant
avec eux Il les aime de quel amour noble et fougueux I Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.08% accurate

LXII À ÀRTHUR RIMBAUD I Mortel, ange ET démon, autant dire Rimbatid, Tu mérites la prime place en ce mien livre Bien que tel sot grimaud fait traité de ribaud Imberbe et de monstre en herbe et de potache ivre. Les spirales d*enceiis elles accords de luth Signalent ton entrée au temple de mémoire •Et ton nom radieux chantera dans la gloire, Parce que tu m'aimas ainsi qu'il le fallut. Les femmes te verront grand jeune homme très foil. Très hcau d'une heaulc paysanne et rusée, Très désirable d'une indolence qu^osée ! L'histoire t'a sculpté triomphant de la mort Et jusqu'aux purs excès jouissant de la vie, Ves pieds blancs posés sur la tête de l'Envie I
' il

The text on this page is estimated to be only 25.10% accurate

LXIII A ARTHUR RIMBAUD sua VH CB0QUI8 DE LUI PAR
8à. 8ŒUE II Toi mort, mort, mort ! Mais mort du moins tel que tu VCUX^
En nègre blanc, en sauvage splendidement Civilisé, civilisant
négligemment. . . Àh, mortl Vivant plutôt en moi de mille feux
D'admiration sainte et de scaveniTS feux Mieux que tous les aspects
viTants même comment Grandioses 1 de mille feux brûlant vraiment De
bonne foi dans Tamour chaste aux 0eis areux. Poète qui mourus comme tu
le voulais, Va^ dehors de ces Paris-Londres moins que laids^ Je t'admire en
ces traits naïfs de ce croquiiij, Don précieux à l'ultime postémé Par une main
dont Part naïf nous est acquis, Rimbaud 1 pax team tit, Dominta cum te!
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.10% accurate

LXIV A M^{re} RENÉE ZILGKEN 0 Mademoiselle Benée, Fille l^{re}
exquisement mignonike, Que le boa Dieu toujours tous donne Vie élégante
et fortunée. Grandissez dûment bien-aûnée Dans la sagesse douce et bonne
Sous TcBil qui sourit et s'étonne De votre famille ciarmée. Soyez Tespoir et
le bonheur De voire père, lui, l'honneur De Tai t et de votre famille Et de
votre mère, l'honneur Et la grâce d'une famille S'étonnant de tout ce
bonheur. La Haye, octobre 1892.

The text on this page is estimated to be only 17.12% accurate

LXV A M^{'''} EVELINE Eveline, mais c'est Ève En miniature et
c'est Tout le charme et tout le rêve Que notre esprit caressait Quand naguère
il s'aïïissait Encore d'enfance brève Qui grandit et grandissait Dans la
femme qui s'achève. Biais oit va donc mon Sonnet? Vous 6tes toute
mignonne Et rftge en fleurs vous couronne. Votre âge gai no connaît Que
ririnoccnre divine... lUez, petite Evelinel

The text on this page is estimated to be only 19.22% accurate

LXVI A LÉONIE P».. Vous emplissez d'un bruit gentil, quoique terrible, Ma tête que console un tapage d'enfant, - Et mon cœur qu'il est difficile qu'on console! Vous me rendez la joie et je suis triomphant De moi-même, ce moi-même qui fit horrible Lorsqu'une enfant aussi, criait, méchante et folle Et bonne, au fond, quand j'étais moi-même un enfant Aux yeux Trais, au sang pur comme d'une mouette Oui revient de très loin, ainsi que ce poète.

The text on this page is estimated to be only 23.02% accurate

LXVII A M»" JEANNE VANIER Parfois dans un local plein de livres, deux hommes Se gourment presque, bien que bons garçons au fond; C'est votre père et moi doniles paroles vont De TolTre à la demande en quels écarts de sommes I Je n*ai pas Tair commode, il est mal disposé. Choc terrible ! Soudain, au fort de la querelle, Pelitu et fine à la croirfi sui IULlurellc, t'ae enfant apparaît, grands yeux noirs, teint rosé. Elle s'enquête, elle tremble, comme inquiète — Sérieusement trop? Non, — du bruit de tempête Que vont menant ce monsieur chauve et son papa Souriants sur-le-champ, — et voici la paix faite Entre, en un mutuel et franc meâ culpâ, Votre père, éditeur, et moi, votre poète. Paris, 81 avril 1894. Digitized by Go

The text on this page is estimated to be only 21.15% accurate

LXVIII SUR UN BUSTE DE MOI Pour mon ami Niederhausern.

4 Ce buste qui me représente Auprès de la postérité Lui montre une face
imposante Pleine de quelle gravité 1 Devant cette tête pesante Du poids
tous les jours augmenté D'une pensée, ô pas puissante D'un souci plutôt
entêté, Qu'est-ce que vont dire les femmes Et les hommes clos temps
futurs? (c Au fait, on sent, sous ces traits durs Et derrière ces yeux aux
flames Noires, un monsieur malveillant, Mais le sculpteur eut du talent. »

The text on this page is estimated to be only 21.02% accurate

LXIX A RAYMOND xMAYCUIEU ■ ... L'bisloire Tériqu? Ds
la Itngouste almosphéri^ue. • Comme la langouste' d'flervê « Qui portait
lherbe magique, « Sur sa croupe magnétique » Mieux que la langouste
d'Hervé, Que ce crustacô conlrouvé, Vous possédez l'art magique Et même
le magnéliquo... Fi d'un crustacé conLiouvé 1 Puis, vous êtes graphologue,
Et démêleriez, tonnerre! une églogue Dans un grimoire où Nostradamus
perdrait son latin. Bon Maygrier, sorcier rose. Magicien blanc sans rien de
morose, ■ Dites, prédisex-moi quelque plus sortable destin.

The text on this page is estimated to be only 17.59% accurate

LXX A M" ADÈLE Mademoiselle Adèle Vous êtes un modèle :
D'ordre et d'aïloritô Qui m'auriez complété 1 Mademoiselle Âdèle, Vous
C'tes un modèle De joie et de galté Viv* votre autorité! Vous m^avez dit des
choses. Presque le drapeau rose Qu^est le drapeau français, Vous m'avez dit
des choses, Presque le drapeau rouge Qu'on voit sur votre bouclie.

The text on this page is estimated to be only 20.35% accurate

LXXI A M»" ^ xMARIE A... POUR SA FfiTB Le poète n'est pas très riche ! Aussi» devant ce frais jardin De bouquets iliirnes d'un Edeii, Se voit-il forcé d ùLre chiche Ën ce jour de sainte Marie, Votre fêLe, et chiche à ce point De ne contribuer, las l point A cette édosion fleurie De sympathie et d^amitié. Il se contente avec remords De vous oITrir, non pas des ors Ni même d'iiumblcs rangs deperlcS| Mais son petit air pépi^, Gomme le plus humble des merles.

The text on this page is estimated to be only 16.02% accurate

LXXII RODOLPHE DARZENS Jeune homme élan   Comme un
peuplier, Qui d   Hic a pensé Qu'on pût l'oublier Dans ce livre si Vraiment
amical? Quel sot réussi. Quel crétin fécal? Jeune homme   lan   Vers la vie
et vers L'arl et les beaux vers. En l'a ni uiinuiiLC Par la chanson, viens,
Entre et sois des miens.

The text on this page is estimated to be only 22.00% accurate

LXXUI A HENRI BOSSÂNE Bon imprêmeiir de la première
édition De « Dédicaces », Vous vîntes à Paris dans une intentioii Des plus
cocasses : S'agissait de me voir, de m'interviewer Pour la province,
Apprendre ce que pouvait agir et rêver Ce moi si mince. Or il advint qu'au
jour où j'eus le cher plaisir De vous eonnattre J'étais chez moi, rideaux tirés
sur la fenêtre, En manches de chemise et chaussons de loisir, Avec deux
femmes!!! Et vous : « Ce n'est donc pas CE prince des infâmes

The text on this page is estimated to be only 20.45% accurate

LXXIV A MAX ROSA Rosa n'est pas « rosa » la rose, Ni
Salvaloi , peintre en brigands, Ni la belle dame aux longs gants Qu'un tel
pronom signe ou suppose, Ni Tun de ces rois de la pose, Seûores par trop
élégants Ou senbores pins qu*éloquents, Ou « rastas » pour dire la chc^e.
Rosa, c'est le nom d'un ami, Parisien de bonne souche Et Français non point
à demi. Il est prompt h prendre la mouche, Mais le chagrin d'autrui le
touche : Dear friend, Vm sorry; think of me.

The text on this page is estimated to be only 17.50% accurate

LXXV A A. ROM Ce nom, Sedan! me dit de vacances d'enfonce,
De passages en <c diligence i» dans un bntit Joyeux de clics-dacs et de
vitaille qui foit Vers un horizon gid qa*on dirait qui 8*a?anee. Ce mot,
Sedan! lu ihoquo, ainsi qu'à, tous en France, Une plaine lourde de santî,
blême de nuit, Des cris rteint/; qu'une rumeur de rêve suit, Sur quoi plane
très haut comme de Tespérance. Sedan l Sedan l pourtantil sonne encore
doux Et frais, non plus pour Tarenir ou la mémoire, Mais bien dans le
présent bien vivant, grftce à vous.' Il sonne, il brille, le futur nom de'victoire
: Accent joli, mignon entrain toujours accru Et TArdenais qu'est moi
presque, en rcile féru. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.89% accurate

LXXVI A A. DUVIGNEAUX TROP FOUGUEUX
ADVERSAIRE DE L'ORTHOGRAPHE PHONÉTIQUE É coi vréman, bon
Duvîgnô, Voii zôcî dou ke lé zagnô É meïeur ke le pin con manj. Vou
metr*an ce courou zétranj Contr (c) ce td de brav (e) jan 0 fon plus bête ke
médián Brapaii leur linguistic étic Dau lortograf (e) fonétic? Kel ir (e) donc
vou zamJjala? Vizavi de cé zoizola Suû d'une paroi (e) verde. Et pour leur
prouvé san déba Kil é dé mo ke n*atin pa Leur sistem (e), dison-leur

The text on this page is estimated to be only 18.54% accurate

LX.\VII A RODOLPHE SALIS Gabaretier miraculeux, Ainsi
qu*eùt dit le bon Pétrus Aux tèmps déjà si fabuleux Du romantisme et de
ses us ; Cabaretier miraculeux El lionisscur diiïue d'Lîrsus, Puis ennemi
métiqueux De la sottise et de ses us ; Salis qu*on prénomme Rodolphe,
Créateur, comme Prométhée 1 Flot de liquides, tel un golfe 1 0 Maître, nul
ne t'est athée, Sauf quelque inufile, lymphe etdarln, Ea ton domaine de
Montmartre.

The text on this page is estimated to be only 17.53% accurate

LVXIII A LÉON GLADEL Tu fus excessif Et je t'en aimais D'un
amour plus v.'f, Plus vif que jamais. 23 juillet 1893. Depuis que la mort
Celle Tête en mieux» j> A brisé Teffort .| De Toi vers les cieux, \> . i Vcis
des cieux voulus | Par ta volonté, { | Des cieux absolus, ., Toi ressuscité '"
Aux fins, glorieux. '[l D'une vie en mieux i ' fi Digitized by Copple

The text on this page is estimated to be only 21.48% accurate

LXXIX POUR MARIE*** A F.-A. Cuzals. Chez nos anciens
c'était nne bonne coutume Que la dame de nos amis fût célébrée. Je veux
donc dire de ma voix la mieux timbrée, Et les tracer du bec de ma meilleure
plume, Vos mérites et vos vertus dans ramerlume Douce de vous savoir d'un
autre énamourée Mais d'un autre... moi-même — et la tâche sacrée
D'exalter et de promouvoir, or je Tassume, La louange de vos yeux qui le
surent voir, Celle de votre cœur qui put gagner le sieii| El celle due à voire,
hélas! lidélllél El, consolation! celle du bon vouloir Qui fait que votre main,
sûre du respect mien Serre la mienne en lui» sûr de ma loyauté. Digltized
by Google

The text on this page is estimated to be only 18.02% accurate

LXXX A GUSTAVE LEUOUGE Lu vie est vraiment si stupide
que, ma loi 1 J'ai, devant cette perspective plus que bête, Résolu de n'être
absolument qu'un poète Sans plus, et de vieillir ainsi, ne sachant quoi Que
ce soit, que d*aimer au hasard devant moi. Aimer pour ne haïr, aimer
dVimour honnête Ou non, d*estime ou dIntérêt, en proxénète A moins qu'en
martyr, et n'ayant plus d'autre émoi 1 Lerouge I Et vous? Tout cœur et toute
flamme vive, Qu'allez-vous faire en notre exî! ainsi qu'il est. Vous, une si
belle àine en un monde si laid? Bail! faites comme moi, dussent trouver
naïve Votre ample expansion ceux forls que fallait Aimer sans lin ni loi. £t
qui m'aime me suive 1 Broussais, décembre 1891.

The text on this page is estimated to be only 23.51% accurate

LXXXI AU COMPAGNON LARTIGUES Pour Henri Cholin»
Vous qui ne connaissez de brigue Que la seule i^riguedondaino Et
n'ourdissez jamais d'intrigue Qu'en Tespoir de quelque fredaine, Un penser
d'amour et de luène Pourtant vous hante et tous fatigue Et TOUS fait plate
la bedaine : L'amour du Pauvre, bon Lartiguel L'amour du Pauvre mieux
peut-être Que celui du moderne prêtre Et de l'actuel philanthrope. Si cela
c'est être anarchisie Inscrivez-moi sur votre liste. » Et que saute la vieille
Europe! Uûx>ital Broussais, 15 janvier 1893. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.00% accurate

LXXXII A M. LE DOCTEUR GHAUFFART Le poète n'est
parbleu pas ce que l'on croit. Il n'a que quand il veut toutes les ignorances
Sans trop d'âpre verdeur ou de préjugés ranees Et parfois même il sent
profond et pense droit. Son regard va, cruel et précis comme un doigt Et sa
Ktlet qui sait mûrir les apparences, Taisant soudain ses bruits de peurs et
d'espérances, Voit leiribieiaenL clair à ce qu'auUui lui doit. Non son cœur,
proie inUirissable à l'infortune, Mais sa tiHe, après tout auguste, et cœtera,
Et dès lors pour beaucoup s'amasse une rancune Qui saura s^assouvir,
advienne que pourra. Mais, 6 fraîcheur 1 pour quelques-uns elle recensa Et
réserve, à tout prix! quelle reconnaissance!

The text on this page is estimated to be only 26.44% accurate

LXXXIII A AMAN JEAN SUR UM PORTRAIT ENFLN
REPOSÉ QU'IL AVJLIT FAIT DE MOI Vous jil*ay6z pris dans un
moment de calme familial Où le masque devient comme enfantin comme à
nouveau. Tel j'étais, moins la barbe et ce front de tête de veau Vers Tan
quarante-huit, bébé roloud, en Montpellier. J'allais dans des Peyroux,
tranquilleinonl avec ma bonne, J'y faisais mille et des fortins de sable
inexpugnables Et des fossés remplis,mon Bien, des eaux les moinspotables
Suivant l'exemple que Gargantua pompier nous donne. J*y voyais passer
des processions, des pénitents Et proclamer la République en ces candides
temps Où tant d'un tas d'avis n*éaient pas encore inventés. Mais malgré ce
souci de nos jours qu'il agito et trouble Et d'autres! au tréfonds de mes
moelles cacor buLces Je demeure assuré, — conforme à votre excellent
double. Hôpital Broussois, décembre 1891. Digitized by Copple

The text on this page is estimated to be only 18.39% accurate

LXXXIV A MTM» MAUIE P... 0 jeune cheTelre blanche
Pomponnant gaiement une face Passionnée et perspicace Aux yeux très
bous, mais, eu revanche, Très méchants, très poing sur la hauche» Pour peu
qu'un faquin les agace. Que ûn de siècle et ûn de race Vous êtes, cheyelure
blanche, Lorsque vous tous pavanez sous Ce chapeau mousquetaire noir Et
qu'il fait plaisant de vous voir Paii irlio fier aux fiers remous, Fleur
piinpailoïr — gare, Tircisl — • D'une toilette Médicisl

The text on this page is estimated to be only 24.71% accurate

LXXXV Â GÉSÂR G. Vous êtes la douceur elle-même et la pdx,
Et c'est au nom de quoi, mon ami Je vous aime. Comme étant la douceur et
— oui! la paix, moi-même, La paix, comme je veux, la douceur, où je vais!
Parfois, c'est vrai, je suis mccliaiiL et non mauvais. Je ne suis plus celui que
trouble le problème, Je ne suis plus celui qu'envolait le poème, Je ne suis,
par instants, que « fais donc ce que fais », instinctif, et, sinon terrible, près
de Fêtre, Gomme vous m'avez vu, puis, comme un mauvais prêtre Affreux
d'hypocrisie et vîl de faux honneur. Mais ensuite, et de vous, ami, prenant
l'exemple. Sérieusement, (lr>ux et paisible donneur Do douceur et de i^aix
dès la porte du temple. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.57% accurate

LXXXV A BIBI-PURÉE Bibi-Porde Type épatant Et drôle taul 1
Quel Dieu te crée Ce chic, pourtant, Qui nous agrée. Pourtant, aussi, Ta
gentillesse Notre liesse, Et ton souci, De robligeance, Notre gaîté, Tu
pauvreté, Ton opulence?

The text on this page is estimated to be only 23.55% accurate

LXXXVI A UN PASSANT non cher enfant que j'ai tu dans ma
vie errante. Mon cher enfant, que, mon Dieu, tu me recueillis, Moi-même
pauvre ainsi que toi, purs comme lys. Mon cher enfant que j'ai vu dans mu
vie errante! El beau comme noire àniu pure et transparente, Mon cher
enfant, grande vertu de moi, la rente De mon effort de charité, nous, fleurs
de lys! On te dit mort... Mort ou vivant, sois ma mémoire! Et qu'on ne
hurle donc plus que c'est de la gloire Que je m'occupe, fou qu'il fallut et
qu'il faut... Petit I mort ou vivant, qui fis vibrer mes fibres, Quoi qu'en aient
dît et dit tels imbéciles noirs, Petit compagnon qui ressuscitas les saints
espoirs, Va donc, vivant ou mort, dans les espaces liLrcs.

The text on this page is estimated to be only 21.89% accurate

IXXXVIII POUR ROBEUTE A Henri Degron. Seconde ùme de
mon ami, son autre cœur, lloberte, or, vous voici veuve... pour une aunéo,.
Et je viens avec tous penser à sa langueur A lui loin de vos yeux à vous, sa
Destinée En quelque sorte^ et très pieusement je yiens Et reviens avec vous
tristement tous redire Qull pleure autant que tous et que, non son martyrre
(Ce serait blasphémer, car nous sommes chrétiens) Mais son impatience est
égale à la vôtre. Et ne faisons donc plus ici le bon apôtre Et parlons
franchement d'un chagrin trop réel, Sans rien cxagôier puisque, Roberto
clirro, Il va bien, il vous aime bien et qiu' son cii l C'est de vous revoir
comme il est sûr de le faire.

The text on this page is estimated to be only 22.39% accurate

LXXXIX AU VICOMTE DE LAUTUE Ce n'est pas un bonjour
tout sec, Mon cher Guy, vicomte Lautrec, Quo je vous donne, c'est, avec Un
VŒU qui ne part pas du hec, Mais un qui vient du cœur Traitnent Et ce,
sous la foi du serment... D'ailleurs vous savez qu'il ne ment, En dépit de la
rime en menL,, Rime calomniée et trop Méprisée ainsi qu'un sirop Qui
sucrerait trop un poison! Et voici ma forte raison : Souvenez-vous de
l'hôpital ; Vous voyez que c'éUût fatal, janvier 1893.

The text on this page is estimated to be only 23.95% accurate

XG POUR i\r« D. A. Je vous aime trop, Andrée, Au trot comme
au galop I Vous ôtes mon adorée Au galop tout comme au trot. Andrée, ô je
t'aime trop (Bien que trop dans la purée) Et c'est au trot que je bée Après
ton jupon salop. Puis chantons-nous la romance Qu'il faut que l'on
recommence Comme oiseaux sans ieu ni lieu Et prouvons-nous
l'espérance, Kt la bonne confiance Qu'on se doit au nom de Dieu.

The text on this page is estimated to be only 17.88% accurate

A Pfl I Tu me demandes dea wetSf ÇsL, c'est gentil comme un
coir» En voici, mais point pervers : Car mon amour, tout vigueur, Tout
force et dévouement jusque Au sang mien, tu ne Tignores Pas, a cessé tout
ion brusque Depuis qu'il a vu, sonores, Les rives du sombre bord S'élrécir
autour de lui, Sonores cris de mort, Et qu*a t'a vue en l'ennui.

The text on this page is estimated to be only 25.95% accurate

I DéOIGACBS 191 De la crainte légitime D*aD trépas sans
conscience De soi-même. — Aussi ma rime Fleure aujourd'hui d'innocence!
Et demain en fleurira. Car noire amour est sacré, Témoin des et (cœtera)
D'un deuil qui viendra, malgré Tout, et songeons bien, chériet A ces tristes
fins dernières. Hélas! ma pauvre chérie, « Songeons à nos fins dernières»
Hôpital Brousaais, 9 juillet 1893. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.72% accurate

A LA MEME II Onî, soyons-nous pottc ctmuso Mais dans le
mode familial, Nous avons passé le millier Des heures jeunes où l'on ruse
Pour faire croire aux bonnes gens Dont on est le premier soi-même. Qu'on
n'aime en tout ça que reztrémet Fiers, paradoxaux, exigeants. La vie avec sa
vraie outrance A pris soin de nous rorri^er Du travers de nous rengorger, Ne
nous laissant de l'espérance

The text on this page is estimated to be only 23.71% accurate

DÉDICACES 193 Rien que la simple illusion])*être un couple
encore sensible Et ne livrant à notre cible Qu*un but, la résignation ! Ce lot
est préférable en somme, A des appétits qu'il est bon, Toi, veuve au fait, moi
ce barbon. De régler de sorte économe. Profitois, puisqu'il en est temps —
De cette sagesse dont Tague Qui vient dote noire inénaire. Pour faire œuvre
de pénitents? Que non pas l Fîmes-nous des crimes? Pas mal de péchés
voilà tout De ces péchés légers qu^absout Le seul pardon de leurs victimes,
El leurs victimes ce fut nous, De ces victimes sans rancune. Toi, reste encor
longtemps ma brune. Toujours la bonne qu*à genoux Invoquent mes
instants de doute, De tristesse ou de désespoir,

The text on this page is estimated to be only 20.59% accurate

m diCdicacis Mon étoile dans le ciel noir, L*aaberge fraîche en
Tdpre route. Moi devenu calme — ce n'est Pas malheureux, car tant de
frasques, El de rôles, sous que de masques 1 — Je suis celui qui ne counaît
Et ne chante plus que les choflêtf Et rhumanité qu'il convient. La vérité
seule me tient, Soient ses aspects sombres on roies. Mes vers épris
dorénavant, De la raison mais do la saine Ne déclameront \<\u> en sc^*ne...
Ils vivront dans tout cœur vivant. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.39% accurate

XGIII A LA MEME III Ah! d'être heureux puisqu'on le peut,
puisque la vie Tumaltueiise noua a tué toute envie Autre que d'être calme en
un lieu calme enfin 1 Nous boirons quand nous aurons soif. Quant à la faim,
Des repas frugaux mais nourris sauront Têteindre. -Que nous dussions
jamais Tun ou bien l'autre atteindre Aux splendeurs, aux sommets, nous en
désespérons, En nous aimant plus fort, nous nous consolerons. Les
dimanches et jours de fêtes, car tu goûtes Ça, l'on ne verra plus que nous
deux sur les roules De Sèvres à Glamart et de Meudou au Pecq, Avec des
propos gais, mais retenus au bec. Nous rentrerons vanés, fauchés — l'or
embarrasse Parfois — et puis nous dormirons, chair lasse, Après, hein? Si tu
veux, des manières à nous, fit je commencerai la fête à tes genoux.
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.39% accurate

m DÉDICACES Puis sur ton cœur, et nous dormirons sans grand
rôvc. L'hiver, nous irons au théâtre 1 je n'en crève Plus de désir, mais toi tu
rafToles de ça. Et nous verrons de beaux décors qu'un tel brossa, El nous
applaudirons tel calembour superbe. Puis nous irons coucher, mieux encor
que surTherbe, Dans le grand lit de châtaignier qu'aura vu tant De fois moi
dans le paradis, sage et prudent, Ou est devenu le tien pondant nos durs
passages D'ailleurs c'est ça, restons toujours prudents et sages Quelqu'un
nous bénira qui déjà nous bénit. Aimons-nous en époux apaisés dans leur
nid. La tendresse n*y perdra rien, tout au contraire — Rien d'exquis que
d^étreauxyeuxdes genssœuretfrèret Hôpital Brouuois, 12 Juillet 1894.

The text on this page is estimated to be only 21.50% accurate

XGIV A EDMOND PICARD Puisqu'il n'est pas permis en ce
libre pays Qui pourtant fut la France et prétend encore l'être, De parler
librement d'un homme libre et maître De soi, d'un citoyen, d'un artiste, —
obéis, Poète, à ton idée, et faisons ébahi Les sols et les imissants, —
même chose peut-être, En célébrant cet homme, un soldat? Non. Un prêtre
Non! tout cela dans toi, Picard, qui ne trahis ni ta foi politique (en ce siècle
critique Il sied vraiment d'avoir une foi politique). Ni la foi littéraire,
artistique qu'il faut Avoir aussi pour consolider l'âme indécise Des choses de
la vie encore que résignée Mais pour laquelle on meurt aussi, car ce le vaut.
Brousses, juillet 1893.

The text on this page is estimated to be only 26.75% accurate

A FRANCIS POIGTEV ^m Toujours mécotttent de son
œuvre D'autant plus exquise de flou Et d'amour de Tart dûment fou Oû la
limace et la couleuvre Ne peuvent rien qu*user leur déni Et leur bave,
n*estrce pas, presse Littéraire en général. Qu'est-ce Que cet indicible
imprudeot Qui n'écrit pas pour la publique; Moyenne et jamais ne réplique.
Aux haros que par le halo D'un esprit en bonne fortune,. Mystérieux comme
la Lune Clair et sinueux comme l'Eau.. \8 septembre 1894,

XCVI Le petit chien est mort Quel dommage 1 il était Si gentil I
Blanc pur que du jaune tachetait, D'un jaune on eût dit d'or brunissant. Sa
gueugneule Et son nênez, roses tous deux, semblaient la seule Chose
vivante en lui ; car son corps trop dodu Ne rendait pas le mouvement qui
semblait dû A cet être qu'un charme spécial ddcore ; Quant à sa queue, elle
était bien trop jeune encore Pour rire ou pour pleurer, pour frétiler, enfin,
De joie ou de chagrin, ou de soif ou de faim. 11 piaulait, Jadis miaulait,
même Piaillait, tant son cri formait la voix suprême De ranimai dans son
innocence, oiseau, chat; Mais du chien proprement, rien qui s'en rapprochât
Qtt'un grêle, si Ton veut aboiement plus semblable Au chant du colibri
dans la forêt d'érable« 11 nous léchait, le pauvre aveugle encore un peu, De
sa langue imperceptible, quand, d'instinct, comme

The text on this page is estimated to be only 16.95% accurate

soo l»il»IQACB8 D'une flèche soudaine, il roula, le chétif ôlie,
Ses yeux tournes vers sa maîtresse cl vers son maître, Etmourul. nous
presque pleurant, touthlancs, toulots. Ses pâlies îièics en i air, comme les
oiseaux. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.46% accurate

XCVII AU GÉRANT DU MULLER Vous êtes nancéien et moi je suis messin : Vive donc à jamais cette vieille Lorraine Qui nous vit naître et nous réchaulTa dans son sein Et dont, Ois pieux, nous baisons le front de reine. Captive, en attendant Theure où le duc tocsin, Le pur toc^n & la voix terrible et sereine, Apre cri de gorgone et doux chant de sirène^ Dictera le devoir messin et naneéien. — En attendant encor, hôte de la grand'ville, Malcré ton délice, ô bon « cru » de Tanloiiiville Et tout ce que Munich vend de nectar trop clair Et tout ce que Dublin et tout ce que Bruxelles Brassent & Tintenlion de nos escarcelles, Laboure de savourer labière de HUUer.

The text on this page is estimated to be only 18.25% accurate

XCVIII hVI OPPBANT « UBS PRISONS Je suis prisonnier de
tes yeux Toujours, - et parfois de tes bras. Mais ne plains pas ces embarras
Qui ne sont guère qu'ocieux. • L'odienx, 0 mais, là c'est dur, C'est que mon
cœur est en prison En même temps que ma raison Dans ton amitié, cachot
pur! Et bien que trop intelligents, Mes désirs, quoique diligents, S'en
ressentent jusqu'à parfois nessembler à d'affreux courroux... Mais tu les
mets sous les verroux * lie Ui bonté, cœur, geste et yoix. s mai

The text on this page is estimated to be only 26.33% accurate

aCIX A LÉÛPOLD II, KOI DliS BELGES Je vous aime Français
et roi je vous respecte. Ueaucoup de votre sang circule en moi. Beaucoup
Du mien bat en tos veines et le tout Se dit compatriote en langue bien
correcte. Vous êtes souverain et je suis un insecte. Citoyen d*une
république «à tant le coup » (Gomme à St-Glound !), mouton en grand
danger du loup Sous un berger dormeur que se bouger affecte; Votre hôte
d'un instant, partout un peu fêlé. Parlant de poésie et de pure beauLé, Epris
de votre si gente et forte ijelgique 1 A peine moi parti, Têmeute fit son cri,
Que vous domptâtes d'un clément geste énergique Cor Vous êtes vraiment
un 01s du roi Henry 1

The text on this page is estimated to be only 27.92% accurate

c L'ÀIMÉE Voici des cheveux gris et de la barbe gri^e. Tu me les
demandas en un jour d'enjouement Pour, disais-lu, les encadrer bien
gentiment Auteur de ce portrait ou ma « gr^dce » agonise. Pauvre photo 1
Mais j'y pense, il sera de mise, Quand mes yeux fatigués se seront clos
dûment Et que la terre bercera son ûls dormant. Il sera de saison alors,
chérie — exⁱoise Attention t — de faire avec ces cheveux, teints A cette
barbe, teinte en boucles blondes, brunes Ou telle autre nuance entre tant
d'opportunes, Faire, par un coiffeur de choix, sur des fonds peints D'avance,
le tombeau, lors pleuré sans astuce Lu jeune homme qu'il aurait fallu que je
fusse. Hôpital Broussais, 18 septembre 1813. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.56% accurate

CI AU COMTE DE MONTESQUIOU-FEZENSAC Le poète
infini qui, doublant et triplant Les nuances, sonda Jusques à nos scrupules,
Crevant les mauvais arguments comme ces bulles De suvou qu'il sutiit de
détruire en soufflant. Le voilà, composant d'un geste sobre et lent, Un
bouquet frais cueilli, lors des doux crépuscules Tombant, « dahlia, Us,
tulipe et renoncule » Et toutes fleurs au monde et par delà, relent Mystique
qu'il fallait pour compléter la fête Parfûmée où le mage exquis nous
conviait. Et dont nous jouissions d'un finsson inquiet. J^admire le penseur
subtil et Tâpre esthète Des pensers voletant comme chauves-souris j Mais
J'aime le lin enchanteur aux sorts ileuris.

The text on this page is estimated to be only 16.54% accurate

eu GABRIEL DE YTURRY Yturry ! C'est im nom terrible.
Évocation de Pyrénées Prises, reprises, ninr.onnées Par un chef au visage
horrible. Œil de feu snus le sombrero Il se moque lui peu du bourreaa. Tel le
torero du taureau, Balles pleuvent comme d'an crible, Femmes se sauvant,
dépeignées, Par quels bras ai&eux empoignées. Tout voyageur est une
cible... Kl c'est le Cavalier exrpiis Tout àlami qu'il a conquis Parmi
quei^^ues Aniaéguis.

The text on this page is estimated to be only 21.53% accurate

cm ÂÂURÉLIEN SGHOLL A seize ans, l'âge du bachot
épouvantable D'antan, et du bachot bizarre d'aujuui J liui, Comme nous
nous passions <(Denise » sous la table, En nous disant tout bas : Lis, mon
bon, c'est de Lui 1 A l Escrime, le seul de nos maîtres sortable, Robert, nous
démontrait quelque coup inouï D'audace magnifique ou de ruse admirable
Et nous clamions à plein gosier: Ça c*eat de Luit Lut ! c^est TOUS. Et,
depuis, par la vie où le lucre, Où le rêve vont nous usant, qu*on aime donc
Votre amère sagesse et Tesprit qui la sucre Et la sale et la poivre et, souples,
tel le jonc Qui vous fut coutumier au dam de maintes faces Et maints dos,
vos mots pleins de grâces et d audaces. Hôpital Broussais, 2b uuùL iS93

The text on this page is estimated to be only 22.20% accurate

CIV A LÉON DIBRX Bien le volt. Dierxl dont le nom fait pour la gloire sonne clair Comme nne bonne épée en 2a main d'un héros. Qn Ws-nous de commun, nous, rois avec ce gros De mtres s'en allant en guerre de quel air? Nous, rois de inillni, du Ciel et de l'Enfer Qu'lléphaistos a vôtus et que délace Eros, Et qui, de tous les dieux, de Corinthe à piros, Avons fait nos égaux, bronze et marbre, or et fer 1 Car le poète, enûn vainqueur* et bors anz foules Comme Poséidon met du geste un frein des houles l:.t règne, tel que Zeus, d'un pli de ses sourcib. Hélas! c'est faux de moi, tige au plus qui fleuronne. Mais, ô vous, calme ennui de splendides soucis, Portez, olympien, le mmbe et la couronne. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.17% accurate

cv A M- J*" En vers libres. Je vous ai promis mon sonnet pour ce
soir. En revanche vous m*a?ez promis tme récompense Certes imméritée, et
voici que J'y pense. Et depuis lors je vis dans un si doux et vague espoir.
Mais que poui- moi l'avenir serait noir Si, peiidaiil quo je rôveà la bonne
bombance Espérée et promise et voici que Je panse La blessure que me
ferait de ue pas voir De mes yeux presque en pleurs dans cette incertitude
Vos yeux sourirent avec plus de mansuétude Que de coutume envers
Tœuvre et, de plus Tauteur. Et j*ai fait ces vers-ci qu^il fallait que je fisse,
Ne vous faisant d*ailletirs pas d*autre sacriOce Que de vous plaire un peu,
bien qu'un peu radotem. m. 14 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.65% accurate

111 BALLADE SN PAVSUa DBS OÉNOXMiS 0£GAD£MS ET
SYMBOLISTE» il Léon Vamièr» Quelques-uns dans tout ce Paris Nous
vivons d*orgueil et de dèche. D'alcool encore qu'épris Nous buvons surtout
de l'eau fraîche En cassant la croûte un peu sèche. A d'autres fins mets et
grands vins Et la beauté jamais revêche ! Nous sommes les bons écrivains.
Phœbé, quand tous les chats sont gris» Effile d*une pointe rdche Nos corps
par la gloire nourris Dontrenfer, au guet, se pourifeche, Et Pœbus nous
lança sa flèche, La nuit nous berce en songes vains Sur des lits de noyaux
de pêche. Nous sommes les bons écrivains

The text on this page is estimated to be only 20.09% accurate

Di^DICACBS 211 Ileaiicoup de In-niix esprits ont pris
L'enseigne de i' Homme qui bêche, Et Leraerre tient les paris, Plus d'un
encor se dépêche Et t&che d'entrer par la brèche; Hais Vanier à la fin des
fins Seul eut de la chance à la pêche. Nous sommes les bons écrivains.
ENVOI Bien que la bourse chez nous pêche, Princes, rions, doux et divins.
Quoi que Ton dise ou que l'on prêche. Kous sommes les bons écrivains.

The text on this page is estimated to be only 22.09% accurate

I V BALLADE POUR ft*IKaTER A I.*1NS0UCI A Maurice
Barrés, J'ai cette honneur d'avoir des ennemis D'ordre privé, dont je suis
trop bien aise Bt m^eijouis autant qu'il est permis, Car la vie autrement
serait fadaise Et, parlons clair, une bonne foutaise. Or j'en ai mouU, non
des moins furieux Mais, comme on dit, ard(Mits, rhauds comme braise:
Mes ennemis sont des gens sérieux. lis ont passé ma substance au tamis,
Argent et tout, fors ma gaîté française Et mon honneur humain qui, j'en
frémis, Eussent bien pu déchoir en la foumoiae Où leur cuisine
excellamment mauvaise Grille et bout, pour quels goûts injurieux? Sottise,
Lucre et Haine qui biaise? Mes ennemis sont des gens sérieux Digitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 20.53% accurate

Û K 0 1 C A C E s 213 Ils iraienl liiei jusqu'au crime coiiiiiiiis.
Satan les guide et son souffle les baise. Prière au ciel d'en garder mes amis.
Caïn, certes, était dans leur genèse Et son péché forme leur exégèse. Leur
discours va flatteur et captieux : Tel un serpent rampe en un plan de fraise.
Hea ennemis sont des gens sérieux. BNVOI Prince des cœurs que rien ne
déniaiso, Mon cœur tout rond, tout franc, tout glorieux De battre, et d'être,
et d'aimer qui te plaise. Mes ennemis sont des gens surienx.

The text on this page is estimated to be only 27.00% accurate

ÉPIGRAMMES

The text on this page is estimated to be only 21.46% accurate

I / Remis de ses émotions, N'ai/ant gardé des passions Que de la
force et de la ruse, Le poète à présent s'amtise... Il jouira du beau, du bien,
Senquétant de tout et de rien,,, Paunm que tout ioU quelque chose Et que
rien au bout ne s'oppose, Aubut qu'il poursuivait jadis Avec des élans
d'Amadis, Vm quoi désormais il chemine, Bon chanoine en de cliaude
liermينو,

The text on this page is estimated to be only 19.51% accurate

218 ÉPIGRAMMES Chaïloine du Parnasse, un peu Sceptique
encœn Vun peu f/Uux dia Ce but qui serait d'ettfin vivre Sinon eneor tout à
fait ivre Comme autrefois y du moins repu Point iropt grands dieux I mais
ayant bu De l'eau qîCil faut à la « Fontaine Poétique », pour la lointaine Ou
prochaine mort qu'a faudrait Être coMoUe en secret.

The text on this page is estimated to be only 14.93% accurate

tt Ouï, voir, entetutre avec assez De sang frais et du bon sens
plein, Ueplus souffrir t câlin^ malin^ Félin, que des cïtagrins passés. Se
mcficr de tout souci Sauf (le tel que VEglisc enjoint^ Met Ire sa conscience
au point Pour écrire ce livret

The text on this page is estimated to be only 19.74% accurate

/// Il faut toujours être meitleitr Que riommc que ioii voudrait
élre Et qu'on souhaite de paraître^ Dans l'enthousiasme et dans Vheur De la
vertu sans cesse accrue. Tandis qu*eHhas ta vanité D'aune trop vraie
humanité Se eeni par degrés disparue,,* Certainementf le Sage doit Aimer
en outre^ même hostile^ Même affreuse, même inutUcy La destinée où
Dieu le voit Se perfectionner sans cesse Par report désintéressé D'un cœur
enfin débarrassé De toute t ancienne bassesse

The text on this page is estimated to be only 17.38% accurate

Mais dans Venthousiasme et Vkeur jyêtre meilleur encore que
d'être Celui qu'on veut être et paraHre^ n faut toifjaurs être meilleur*

The text on this page is estimated to be only 22.36% accurate

IV Les extrêmes opinions Qu'hier encor notts pratiquâmes Et
qu'aujourd'hui nous renions Sont pourtant de nos pauores âmes La vie et
peut-être V honneur , La vie en fleur, Vhonneur en fiammes. Le siéele et
son train suborneur Nous corrompent si vite ensuite Quon n'en sait rien, par
un bonheur. On se bldfic, l'on se eroit quitte De tous devoirs et de tous
droits. Cest affreux ^oublier si vile Ce que tu veux, ce que tu crois; Pour
quelle triste insouciance ! Ahi Dieu, plutôt sous Votre croix,

The text on this page is estimated to be only 18.52% accurate

£PIGRAMME3 Satan, plut ùl, par la scicncHy Les grandes
erreurs de jadis Ou l'ignorante confiance Quand f aspirais au Paradis,
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.40% accurate

V J'étais naguère eaihùliquê ^Oe le serais bien eneor... ^«w ce
doute mélancolique I BipuhUeain fut le décor OU mon esprit Joua son rôle,
Alais cette fiècUe en plein essor! ^^"^uaidctout,eteestdrôk ^omme cela
lam,à la fin, De changer son fUsU d'épaule ^"«^lehumàine ou but divin!
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.31% accurate

Vi Bah, résume ta vîe Dans Vart calme et dans rhcur Du iien qui
te ravit Et du Beau qui ne leurre. 15 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.25% accurate

ii i Ce livre est sûr de mal plaire Aux trop Jeunes d'entre
vou3>Mais peut-être il sera doux A tel aussi que tolère Son Age encor
parmi nous. J*7 formule mes idées En termes à point précis Pour les gens
enfin rassis Et las de choses tentées Dans un jadis indécis. De mots assez
lapidaires Bans le cas de mon désir J*aurais bien voulu saisir Et fixer en
salutaires Sentences mon déplaisir

The text on this page is estimated to be only 22.91% accurate

éPIGRASStSBS 227 Et mon plaisir devant telle Ou Icille chose à
mon choix. Gœthn le fit, et je crois Pouvoir, son œuvre immortelle, La
réduire en tapinois, En sourdine, à ma manière Selon mon temps et mes us
Et mes coutumes élus En forme d*avant-demièr Ou dernière fm, sans
plus... Le poète quMlfaut être Et que j'ai, dit-on, 616 (Le Guis-je, dites,
r^i^lé?) Craint de ne plus le paraître, — Cas terrible, en vérité 1 — Dès
qu'il se sent moins sincère Que par trop judicieux. Last que c*est de tourner
TÎeutt La prudence est nécessaire : Qu'être dupe valait mieux!

The text on this page is estimated to be only 22.13% accurate

Il J*admîre Tambition dn Vers Libre, — Et moi-même que fais-j^
en ce moment Que d'essayer d*émouvoir l'équilibre D'un nombre ayant
deux rythmes seulement? Il est vrai que je reste dans ce nombre Et dans la
rime, un abus que je sais Combien il pèse et combien il encombre. Mais
indispensable à notre art français Autrement muet dans la poésie Puisque le
langage est sourd à Taccent. Qu'yvouiez-Tous faire? Et la fantaisie Ici perd
ses droits : rimer est pressant. Que rambition du Vers Libre hante De jeunes
cerveaux épris de hasards ! C'est l'ardeur d'une illusion touchante. Ou ne
peut sourire à leurs écarts. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.13% accurate

<PIGRASIUB8 229 Gais poulains qui vont gambadant sur
Therbe Avec une sincère gravité t Leur cas est fou, mais leur âge est
superbe. Gentil vraiment, le Vers Libre tenté I

The text on this page is estimated to be only 26.35% accurate

111 Après tout, ils ont sans doute raison, Puisque notre vie est aux
trois quarts faite; C'est à nous de leur céder la maison, En nous réservant
toutefois le faite. La jeunesse, hélas aime à triompher. Nous fûmes aussi
triomphaux et jeunes, Sans plus qu'eux de pente à philosopher. Bah, qu'ils
aient la faim, nous aurons les jeunes. Qu'ils gardent Ibsen ! Nous, c'était
Hugo. Qu'ils soient tant et plus, nous restons le? mêmes, N'étant pas trop
vieux, n'allons tout de go Pas eucor songer aux plongeurs suprêmes.
Laissons-les grandir. Leur art mûrira : Ils ne viennent que d'entrer dans le
temple» Et notre mort pleurée approuvera Ceux à qui nous avons donné
l'exemple. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.43% accurate

III il Edmond de Goneourt, Lourd comme un crapaül, It'gor
comme uu oisecii Exquis et hideux, Tari japonais efiVaie Mes yeux de
Français dès leufance acquis au Beau jeu de la Ligne en Taîr clair qui i
égaie Au cruel fracas des Irop vives couleurs, Dieux, héros, combats, et
touffus gynécées, Je préférerais, d'entre les œuvres leurs*, Telles scènes
d'un bref pinceau retracées. Un pont plie et fuit sur un lac lilial, Cn insecte
vole, une fleur vient d'éclore, Le tout fait d'un trait unique et génial. Vivent
ces aspects que l'esprit seul colore l Si je Llasimnais cet art qui m'est ingrat
Et cher par instants, coniino le fil liacine Formant son écu d'un cy^rnc et
non d'un rat, Je prendrais l'oiseau léger, laissant le lourd crapaud
danssapisciae. I Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.39% accurate

4 IV J'ai fait un vers de dix-sept pieds ! Moréas, ne triomphez pas, Vous, de tous les chers émeutiers. Le seul dont j'aime les ébats, Dont j'aime et dont j'admire I hcur Dans la pensée et dans les mots (Les autres, oui, j'admire leur BittvoQre, mais c'est tout mon los). Hon vers B*est pas de dix-sept pieds, n est de deux vers bien divers. Un de sept, un de dix. Riez. Du distinguo: c'estbon, fixe. Et c'estmeilleur encore, aimer vos vers
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.27% accurate

A William Hdnmimn. Mou ilgo mûr qui ne grommelle En somme
qu'encore très peu Aime le joli pêle-mêle D'un l>aUet turc ou camaïeu Ou
tout autre, fol et sublime Tour & tour comme en même temps Surtout si
Tient la pantomime S'ébattre en jeux concomitants» Jeux de silence et de
mystère Que la musique rend déjà Plus muets, et dont l'art va taire Mieux le
secret, qu'il ne lâcha Qu'à Toreille de Colombine Ou de l'indolente Zulmé :
Pour ramant, qu'il se turlupine Donc à tortl Puisqu'il est l'aimé l

The text on this page is estimated to be only 17.80% accurate

La jalousie, — un sultan sombre et piteux
sous For du caftan, Scaramouche tout noir dans Tombre, Ou tel splendide
capitan, — Se démène parmi les danses B'épithalame et de joyeux Fourchas
It'gors entre les denses Ronds de jupe essorés aux cieux, Plaisirs des yeux,
plaisirs de tête Qu'un vif orchestre exalte encor, Donnez au vieillissant
poète L'illusion dans le décor.

The text on this page is estimated to be only 22.32% accurate

VI « ... Vorgue de Barbarie! » P. V. A Octave Mirbeau. Après les
chants d'église et les airs miliiaies Plus près d'être pareils qu'un no croit en
efTet, Les uns vous pémHrant de délices austères, Les autres, leu puis^mt,
clair, pur, dans les arlères, Dès le premier soupir jusqu'au dernier chevet.
Après, dis-je, ces deux entières préférences, Ce que j'aime parfois en fait de
bruit humain C'est l'instrument qu'un pauvre éveille sous sa main, Bruit
humain, fait de cris et de lentes soulTrances Dans le soleil couchant au loin
d'un long chemin, Hue ou route, emplissant la banlieue et la ville De son
chant, toujours triste en dépit du morceau: Est-ce espoir qui s'endort, est-ce
révolte vile?

The text on this page is estimated to be only 20.27% accurate

236 Ahl plutôt n'est-ce pas l'escorte qui défile Des routes, revenus
de la tombe au berceau Et qui vont du berceau retourner à la tombe, Sans
fin, sans lieu, soleil couchant jamais éteint, Rue ou roule qu'un horizon
d'automne étreint, Perpétuel, heure arrêtée, Ame que plombe Et surplombe
un ennui qu'on ignore et qu'on craint. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.35% accurate

vu A Franck Poietevin, Il ne me faut plus qu*ua air de flûte, Très
lointain en des couchants éteints. Je suis si fatigué de la lutte Qa*il ne me
faut plus qu*un air de flûte Très éteint en des couchants lointains. Ah, plus
le clairon fou de Fauorel Le courage est las d'aller plus loin. Il veut et ne
peut marcher encore Au son du clairon fou de l'aurore : Cest d'un chant
berceur, qu'il a besoin. La rouge action de la journée N'est plus qu'un rêve
courbaturé Pour sa tête encor que couronnée, Et la victoire de la journée
Flotte en son demi-sommeil lauré. '

The text on this page is estimated to be only 17.66% accurate

238 É P I G R A M M E s Femme, sois à ce héros qui Jbute
D'avoir marché sans cesse en avant, L'huile sur son corps après la lutte, —
Plus du clairon fou : la molle flûte I La paix dans son cœur dorénavant
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.85% accurate

VIII Ton illogisme vainqueur Mène, où ça? ma pauvre barque Je
suis les lois d'un monarque Plus fol encor que mon cœur. Mais j'ai ratiociné
Tant que je finis par croire A de Tart conjnratoire Et que je suis destiné.
Cette chance et ce gui gnon Qui se disputent ma vie, Sont-ce, en la route
suivie, L'ange ou le faux compagnon, Ou tout simplement mon tort Propre
et l'incertain moi-même ? iiuhl que ma règle suprême Soit nouSr discors on
d'accord I

The text on this page is estimated to be only 22.00% accurate

IX A Henri Bauer, Etre tout de beauté, tout de bonté, Été naïf,
vouloir Tête resté ; Contempler et jouir comme de soi Non sans une espèce
de «pian à moi ; Se fier & la pente naturelle Avec peut-être peu compter sur
elle ; Falloir, de par un pur devoir à rendre, Ce devoir, néanmoins y
condescendre ; Se sentir maître, au fond, de l'action, Après, pourtant, telle
étroite option, La tâche est douce, elle est bien rude aussi, Couronne d*or,
immortelle et souci,

The text on this page is estimated to be only 20.59% accurate

I^PIGIIAHIIBS 241 Sceptre de diamails couleur de larmes,
Grondeur, belles, oui, mais imbelles armes, Lois qu'on ?a dicter, mais plu
Lût en rôve! Voir se noyer ses vaisseaux de la grève. Amiral dont la mer n*a
pas voulu Et qui Ta déposé sur le rivage Inattendu de quelque île sauvage
Pour le Tù^ixl de l'habitant goulou.

The text on this page is estimated to be only 22.69% accurate

X A Francis Magnard^ G*est le conflit, c'est le contact, Point,
hélas 1 dans le sens exact De Tacception militaire. Non, le contact avec la
gent D'airs faux et d'hypocrite argent EL tout ce dégoût qu'il faut taire. On
est fier : cncor il faut bien, Pour équilibrer son maintien En face d'une telle
vie. Ne point paraître ce qu'on vaut, Trop : il faut bien, pas trop ne Haut. Êe
juste milieu nous convie. On fat jeune et Ton l'est encore, Coeur de diamant,
âme d'or Pur et dur, un trésor à prendre... Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.09% accurate

éPIGRAMVBS Mais par qui ? pour qui ? Quo non pas! On no
l'aura pas sans conihals Ce irésor qui n'est pas à vendre. C'est le contact,
c'est le conilit Dans le sens, pur alors, qu'on lit Sur For lucide des batailles.
Fi des faciles compromis! Vivent de dignes ennemis Pour dlionorables
funérailles 1 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.70% accurate

XI A François Coppée. La ville que Vauban orna d'un beau rempart. De ceux qu'on démolit chez nous pour la plupart En y campant dessus industrie et culture Au lieu de la vivacité et profonde verdure Avec ses murs moins hauts que les hauts peupliers Le long du ruisseau clair aux bouillons familiers, la ville a Tair, depuis qu'elle est ainsi cliâtrée, Toul autre. Ce n'est plus la tourelle éciaucrée ; Le grand beffroi dit l'heure, on croirait, pour ailli iii >; Tambours et clairons ont comme des sons railleurs De ne plus avoir un écho pour leur répondre ; Et le soleil couchant, quand dans Tor il s'oiïondre,. Pleure du sang de n'ouïr plus, les soirs d'été, Monter ^rs lui Tair sombre et gai répercuté. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.32% accurate

XH I On nait par s'habituer A la trahison de la femme : La vie est
faite de la trame Qu'elle tisse pour nous tuer. Après un temps
J'apprenais On ne saurait plus s'en passer; D'abord on s'escrime à ruser.
Puis c'est la fatigue, — et l'usage. La colère cède à l'ennui Qui fait bientôt
place à la presque Indifférence moins grotesque Que tel transport qui nous a
nul* Puis la confiance charmante Revient avec le correctif

The text on this page is estimated to be only 22.63% accurate

240 éPIGRAUMES D'à son tour se rendre fautif Et de tromper
aussi Tamante Qui vous pardonne s'il lui plaît. Mais tout cela c ost pitoyable
! 11 n'y a guère que le dialîio Pour profiter d'un jeu si laid. Bahl irieux
Taudrait sans tant d*embag6 Se fermer, sans plus biaiser, Les yeux d*un
mutuel baiser. Car le plus fin c*est le plus sage.

The text on this page is estimated to be only 18.87% accurate

Il Ou plutôt vieux comme je suis Ou comme je commence à
l'ère, Il me paraît moins, tant c'est depuis! D'évoquer les anciens déduits
Que de penser au grand Peut-être. La mort qui n'est pas loin de moi, Moins
loin que tant de cœurs en fait, Elle est fidèle, elle a ma foi, J'ai la sienne.
Oh ! mourir plus vite Que de celle vie au souci Perpétuel, sale besogne,
Noire bourrelle sans merci <Jui vous flatte et vous trompe aussi. — Vite au
charnier, vieille charogne

The text on this page is estimated to be only 21.43% accurate

III D'autant plus vite que tasottl&ance Peut-être a suffi pour
expier Tels loris menus que t'ont fait payer La Femme, — et tout l pour plus
d'assurance. Et Ton verrait, lors» Tancien pêcheur Conformément aux
seules Promesses Se reposer ès saintes liesses De tant de mollesse et de
langueur.

The text on this page is estimated to be only 24.86% accurate

XIII Quand nous irons, si je dois encor la voir, DansTobscurité du
bois noir, Quand nous serons ivres d*air et de lumière Au bord de la claire
rivière, Quand nous serons dHin moment déimysés De ce Paris aux cœurs
brisés, Et SI la bonu:- lente de la nature Nous berce d'un rêve qui dure,
Alors, allons dormir du dernier sommeil l Dieu se chargera du réveil.

The text on this page is estimated to be only 14.29% accurate

XIV J'ai beau faire la paix partout, Dans ma vie ainsi qu'en mon
ûme. Beau Toulpir me tenir debout, Fort d'un cV|uii,h,e où la femme EL
rhomnie ont la meilleure part, Grâce au bon Oubli, seul dictame, Seul
népeathès et seul départ JD'avec l'atrocité du monde Sous sa cénise et sous
son fard ; Une Inquiétude profonde M'agite en douloureux transports Entre
le sublime et Fimmonde : - Deux écueils, Seigneur, ou deux ports?
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.02% accurate

XV Quand tu me lis une histoire Empruntée aux « Faits Divers»
Jfi me refuse & la croire — Le monde estp-U si pervers? Les gens sont-ils
si suldinn^s? (J'en Conviens, niuiiis fréquemment) Tu lis ou plutôt tu limes
Et ce m*est un agrément Alors qu*& mon tour je lime, En travail d*un vers
subtil, D*ouïr, marquant mètre et rime. Ce marteliementgentil, Et puis
encore ce que j*aîme Dans ces récils fabuleux C/cst d'être fabuleux même,
Contes noirs ou contes bleus.

The text on this page is estimated to be only 18.42% accurate

iPIGRAUMES C'est ainsi que SOUS la lampe Passent les heures
du soirLa nuit s'est faite : je rampe Ue coucher, las de m'asseoir.

The text on this page is estimated to be only 20.88% accurate

XVI I A Léon Deschamp Les salons, où je ne vais plus, M'ont
toujours faif, pétards, fusées, Etrons Suisse, soleils, flux & reflux de mises
osées, Trahies, pompons, rubans, volants, (Las! qu'il pas de décolletage?)
L'effet de feux mirobolants D'artifice et d'art! — avantage Précieux, mais
où les talents?

The text on this page is estimated to be only 20.50% accurate

II Il y en a beaucoup, je crois Hais je préfère les Musées, Calmes
et frais Ghamps-Élysées, A ces foires de choix du Choix. Le Génie enfin
reconnu, — Poslhumement, il faut le Jire Mais c'est la mode et j'en soupire,
— Du moins ici se montre à nu, Qui me console, quant à moi, D'admirer
moins fort les modernes, Ganache «parmi les badernes Qui m'en tiens à la
vieille foi Du Soleil contre les lanternes.

The text on this page is estimated to be only 19.85% accurate

III Michel-Ange, Germain Pilon, Puget, Pigalle, Telle ma
stalunire, et rira qui voudra : En eux j'aime la Force et l'Effort quiPt'galc,
Tout ea goûtant ailleurs la GrÂce, et cœtera. En eux avec la Vie intense,
aussi, j'adore Peut-être mieux, de vrai^ ce précis Incertain Et c^est pourquoi
de tous nos modernes encore Je préfère, robuste et mystique, Rodin.

The text on this page is estimated to be only 22.22% accurate

IV La Haye. Une vache accroupie, un taureau qui se dresse, Des
brebis toutes laine, un berger tout paresse, Un paysage plat, comme inutile,
au fond. Le taureau, seul, vit, mais comme il iritl Que lui font Les bêtes et
les gens? N*a-Ml passa femelle? Il est fort triplement, et sa corne jumelle
Corrobore un élan quMl fait mortel s'il faut. Or, sachant, les combats, le
prix que cela vaut, Des plus paisiblement il sYlire, il aspire L*air pur où s
alimeute et s'assure son ire. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.82% accurate

Mons, Je revois, quasiment triomphal, La ville où m'attendaient
ces mois d'ombres Mon malheur était lors sans rival, Mes soupirs, qui put
compter leur nombre? Je revois, quasiment triomphal, Ces murs qu'ou avait
cru d'oubli sombre. Le train passe, blanc panache en Tair, Devant la
rongeâtre architecture Où je vécus deux fois en hiver Et tout un été... sans
aventure, Le train passe, blanc panache en Tair, Avec moi me carrant en
voiture. Sans aventure, ah! oui, ces iiivcrs Et cet été! D'aventure, aucune!
Moi qui les aime à titres divers, Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.79% accurate

S38 <PIGBAMUES En plein scandale ou bien sous la lune. Sans
aventure, ah ! oui, ces hivers fît cet élél La morte infortune! ~ Ingrat cœur
humain l mais souviens-toi, Gentleman improvisé qui files. Hais souTîens-
toî donc : ici la Foi rinvestit, loin du péché des villes. Ingrat cœur humain l
mais souviens-toi Qu'ici la Foi but tes larmes viles. Le train passe et les
temps sont passés, Mais je n\ii pas oublié la bonne, La grande aventure, et
je le sais Que Dieu m'a béni plus que penonne. Le train passe et les temps
soht passés, Hais l'heure degrftce reste et sonne. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.37% accurate

VI Amsterdam» Celle Ronde de nuit qui du reste est de jour y De
fuet jour de mystère avec quelle ombre autour? Crépuscule du soir ou du
matin, qu*importe A rœil charmé du bon on bien du mauvais tour Un tas
d^hommes armés sort d*une vague porte Dans un dessein terrible ou
quelque but farccnr. Ce vieux batteur de caisse évoque un franc suceur»
Là>bastel imprudent agace une arquebuse. Un fier porte-drapeau dcnièro
lui s amuse A brandir du satin jaune et noir sur le ciel. Et r enfant -aux-
poUsons (comme dans Rrij)liaëi; Mais llamande déjà plus que toute une
Flandre) S'effraie et rit, tandis que, las un peu d'attendre, Les chefs, soie et
bijoux, le premier long et sec. L'autre court et ventru, délibèrent avec L*air
de seigneurs qui n*ont plus grand'chose à se dire. On s*égsûe, on s'étonne,
on frissonne, on admire.

The text on this page is estimated to be only 24.29% accurate

l m i VII NASCITA DE VF..NERB {Bomcelli) Vénus, debout sur
le plus beau des coquillages, Aborde, nue, au moins sauvage des rivages,
Ne cachant de son corps avec ses longs cheveux Ouc juste ce qu'il faut pour
qu'y cl;iril"iii nos vœux. l'ie nyniplo, époyant un clair iiianteau,
s'empresse A vèlir en impératrice la dresse; Et deux Vents accourus, beaux
éphèbes ailés. Des cuisses et des bras l'un à l'autre mêlés, De qui Tun est
Zéphyre et dont Tautre est Borée, Soufflent Tamour divin et la haine sacrée.
Le visage est suavement indifférent. Gomme attendant le culte h venir que
lui rend Toute herbe et toute chair depuis celte naissance. Et se parc d'une
inquiutanc innocence. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.24% accurate

XYil A F,'A, Cazâls» Grùcc à toi jo me vois de dos Et bien plus
vraisemblable : Dans ton croquis, & pas lourdauds, Je m*en vais droit au
diable. 3Ioi qui, pour la postérité. Sur une aile céleste Croyais m'envoler,
révolté, Fatal et tout le restai — Je m'achemine doucement, D'un trot plus
ou moins leste. Attinê par un double aimant, Vers le diable... ou le reste.

The text on this page is estimated to be only 20.84% accurate

; .1 ' XVIII Car, après toiit,ramoQr, n*y pensons plus^ G*est
chimère à notre âge. On a fixé des vorax irrésolus, On vit calme, on dort
sage. On n'a pins ces cœurs qu'il ne faut plus. Raison et mariage l On perd
tranquillement l'illusion. On s'attendrit pour cause, Et bien rare s'en fait
Toccasion, Nou qu*on tourne au morose. Hais c'est trai qu'on n'a plus
nilusion. Grise et métamorphose I D'être heureux très, de par ce procédé Bu
reste involontaire Point n'en répons. (Me l'a-t-on demandé ?> Digitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 17.68% accurate

f PIGHAMSES 203 Hais c'est dur de se faire Très malheureux de par ce procédé : S*abstcnir et se taire ! S'ab:>tenir de dt'sirs, taire sur La joie et la souffrance, C'est, croyoz-moi, sans doute le plus sûr De la nôtre espérance. S*abstenir de désirs, se taire sur : Paix et persévérance I

The text on this page is estimated to be only 22.00% accurate

XIX Cest la bonté naïve et rude un peu. Le dévouement qui ne
marchande ni Reprocbe vif ni pardon inflni ; C'est ramitiû conimencée en le
Meu D'une amourette orageuse parfois Maintenant amitié, dis-Je, de cliot x.
La vie étant, à la force, à présent. Douce plutôt aux cœurs atténué», Nous
dît : Enfants vieilliss, continuez. Sens apaisés, cœurs jeunes s'apaisant, Et
vous verrez, au très proche horizon, Poindre et grandir, si l)onnel la raison.
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.15% accurate

XX A Paul Virola, J'ai fait jadis le coup de poign Pour Wagner
alors point au point, Et pour les Concours, plus d'un soir. Aux Fimcraillles
de V'Honneur Je me battais avec bonheur, Comme à celles de Victor Psoir.
La Guerre me vit frémissant Et la Commune bondissant : Je fis de tous
emballlements. Je crois même que Boulanger M'enthousiasma, pour
changerl Et la Femme donc, dieux éléments ! Aujourd'hui que je me fais
vieux. . Je caresse encor de mon mieux Ces chères chimères du cœur

The text on this page is estimated to be only 12.28% accurate

iSPIGRAttUBS Et de la tôle, ~ «c Et tu &is bien, Me dit quelque chose d*anden Et d'éternellement Tainqueur, « fâme, c*est la tctc et le cœur.

* I

The text on this page is estimated to be only 26.67% accurate

XXI Au Mcomte de CoUeville. T/incompr(*hensibilité Non des doctrines qui sont nulles Hais de leurs gueuses de formules, Leur gueux de manque de gaieté, Leurs plaisirs qui pour moi, bonhomme, Constitueraient le pire ennui, L'idéal noir qui leur a lui, Leurs Éves sans même la pomme, M'ont éloigné de ces petits. — Ceux de mon âge meurent, meurent. Et chez les rares qui demeurent, L^élite abonde en abrutis. Quel sort ! G*en serait à se pendre Si' ne me tenait arrêté L*incompréhensibilité D'à mon tour pouvoir me comprendre.

The text on this page is estimated to be only 20.93% accurate

J XX n A Sully Prudhomme. Schopenhauer m'embote un peu
Malgré son épicurisme, Je ne comprends pas l'anarchisme, i : Je ne fais pas
d'Ibsen un dieu. Ce n'est pas du Nord au joiud lmi Que m'arrêTcrait la
lumiôrfe^ ; Du Midi non plus, en dernière Analyse. Du centre, oui ? Non.
Mais d'où ? Do nulle part, là I Rien n'égale ma lassitude: Laissez-moi
rentrer dans Tétude Du bon vieux temps qu'on persifla. J'aime les livres lus
et sus, Je suis fou de claires paroles, J'adore la Croix sans symboles ; : Un
gibet et Jésus dessus. ! Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.97% accurate

XXIII TÊTE D'E PIPE ♦ A Odillon Rcdon^ Crst une face avec un
casque en cône tronqué Sur lo rront de laquelle une main mal définie Au
bout d'un bras de rêve a sa poigne en harmonid. Gomme contre la pensée
un geste un peu manqué. Un sein, est-ce le gauche ou le droit? mais un seul
sein, Pend sous le bras, — battant pour qui ? Près d'allaiter qu'est-ce? Et du
cdne tronqué du casque un panache laisse Monter parfois dans son allure uu
cœui suas dessein... Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.09% accurate

XXIV AU BAS D'LN GKOQUIS {Siège de Paris,) Paul Verlaine
(Félix Régamey pingcbak) Muet, inattenlif aux clioscs de la rue, Digère,
cependant qu'au lointain ou si' bat, ration de lard et soa c^uart de morue.

The text on this page is estimated to be only 24.25% accurate

XXV SLR UN POUTRAIT DE LAMARTINE INTBRPRÉTi
PAR F.-&. CAZAL8 Lamartine, selon Gazais et selon moi, — D'après une
gravure un peu contemponnoAt — Erige un buste noir et souple que refrène
La redingote stricte et noble de remploi. Mais le dessinateur a paré, pour
l'allure D'une si juste apothéose d'un tel dieu, Le font! qui convenait seul à
cette fieure. Avec son bras derrière et l'œil lier, d'au tel bleu Céleste comme
un lac, humain comme un martyr. Qu'en vérité, blessé d'un trait mortel au
flanc» On dirait d'un vieil aigle en sa gloire et son ire Dressant sur l'infini
son bec dur au chef blanc

The text on this page is estimated to be only 18.34% accurate

XXVI SDR UN EXEMPLAIRE DIS « ODES
FUNAMBULESQUES « Clown étonnant, en vérité! » Mais plus admirable
poète Qui, malgré Pascal, est resté L'ange tout en faisant la bête.

The text on this page is estimated to be only 16.72% accurate

XXVII A PROPOS D'un DES PLUS BEAUX VERS DB

CATifLIB HBND&S Lorsque j'étais un tout petit poète en marche, lin herbe
bien plutôt et perdu dans Tespace, e< Je t'aime ! dit 1 essaim des colombes
qui passe. » Et ce vers fut vraiment ma coloml)^ de Tarche. m. «a Digitized
by Google

The text on this page is estimated to be only 18.20% accurate

XXVIII SLR UN EXEMPLAIRE DBS « FLEURS DU MAL»
{Première édition) Je cômpare ces Yeis étranges Attx étranges vers que
ferait Un marquis de Sade discret Qui saurait la langue des anges. Digitized
by Google

The text on this page is estimated to be only 24.54% accurate

XXIX I Après tout, si tu tas heureux D*avoir confiance, c'est bien Joli, ra. Le reste n'est rien Qu'oubli... vers d autres buissons creux. Bref, elle t'a fait bons visages, Tous les trois gais et souriants, £t, de plus, les meilleurs usages Des trois aux moments bienséants. Tu lui dois des mercis géants, Et serais conspué des sages Be n*aimer, après ces passages) Le pins accueillant des visages, Le moins farouche des suants, £t le plus beau des paysages.

The text on this page is estimated to be only 25.29% accurate

— Je les aime en d autres visages, Séante et snrtont paysages» Et
je me console céans. » Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.90% accurate

11 « Vieux fou, songe plutôt au jour Où tu devras régler ton compte, Et surtout, va, sans fausse honte, Quitte ces amours-ci pour l'éternel Amour. — <(Je le veux, et vraiment j'abjure la chair blanche et ce noir velours, Et j'olTre à l'Amour des amours, i> un cœur encor tout simple, une ardeur toute pure.

The text on this page is estimated to be only 25.07% accurate

m « L'amitié, j'y renonce aussi En partie : elle est décevante. Ne
débutant comme servante Que pour tourner. catin dès son coup réussi. «
Mon Dieu laissez rentrer en grâce Un pécheur qui revient de loin ! A moi la
tâche, à vous le soin D'encourager au bien cette âme qui se lasse. « J'ai
prouvé que je vous aimais: J'entends vous aimer plus encore Et du soir
jusques à Taurore, Et de Taurore au soir vous servir à jamais. « Toutes
occupations autres Que de vous chercher, je les hais... Voyez que j'en
mens pas... Mais Guidez-moi, que je puisse encore être des vôtres. »

The text on this page is estimated to be only 19.96% accurate

XXX 'Ces quelques vers, libelle imbelîe. Commencés
chréHennment Bien qtCvn peu pédantesquement. En somme font une fin
belle. Après avoir vagabondéj Maigre de trop strictes promesses^ Dans
passablement de prouesses D'oii leur nom sortit galvaudé^ Leur beau renom
de vers bien sages Que d^aucuns voudraienl anodins, Mais eneor mteux que
trop badins Ou trop férus en tels passages. Ils en reoieanent, ces vers miens,
Contrits de toutes les manières. Arborant les seules bannières, Vexilla régis,
en chrétiens.

The text on this page is estimated to be only 21.53% accurate

ipicnAUsiEs En pénitents, vœux et pratique Qui se retirent du
démon Et, dcbiUant 2-)ar un sermon. Se parachèvent en cantique... Fasse
Dieu qui voit Uavenir, A Vauteur de ce petit livre Qui, lui non plus, ne sut
pas ojotv, La ffrioe aussi de bien finir.

The text on this page is estimated to be only 26.25% accurate

CHAIR ■> - -, •'^■^ Digitized by Google

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.84% accurate

PROLOGUE L'amour est infatigable l Il est ardent comme un diable, Gomme un ange il est aimable. L*amani est impitoyable, l l est méchant comme un diable, Comme un ange, redoutable, U va ridant comme un loup Autour du cœur de beaucoup ; Et s'élance tout à coup Poussant un sombre hou-hou l Soudain le voilà roucouLant ramier gonflant son cou. Puis que de métamorphoses l Lèvres rouges, jours roses, Moues gaies, ris moroses.

The text on this page is estimated to be only 19.84% accurate

284 CUAIR Et, pour finir, moulte chose Blanche et noire, effet et
cause Le lis droit, la rose dclose...

The text on this page is estimated to be only 26.32% accurate

CHANSON POUR ELLES Ils me disent que tn es blonde Et que toute blonde est perBde, Même ils ajoutent, « comme Tonde »• Je me ris de leur discours vide ! Tes yeux sont les plus beaux du monde Et de ton sein je suis avide. Ils me disent que tu es brune, Qu'une brune a des yeux de braise Et qu'un cœur qui cherche fortune S'y brûle... 0 la bonne foutaise I Ronde et fraîche comme la lune, 'Vive ta gorge aux bouts de fraise I Ils me disent de toi, ch&taine : Elle est fade, et rousse : trop rose. J'encague cette turltttainet

The text on this page is estimated to be only 20.24% accurate

CHAIR Et lie loi j'aime toute chose De la chevelure, fontaine
B[^]ébène ou d*or (et dis, ô poseLes sur mon cceurj tes pieds de reine.
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.90% accurate

AUTRE Car tu vis en toutes les femmes Et toutes les femmes
c'est toi. Et tout Tamour qui soit, c'est moi Brûlant pour toi de mille
flammes. Ton sourire tendre ou moqueur, Tes yeux, mon Styx ou mon
Lignon, Ton sein opulent ou mignon Sont les seuls vainqueurs de mon
cœur. Et je mords à ta chevelure Longue ou frisée, en haut, en bas, Noire ou
rouge et sur Tencolure Et Id ou là — et quels repas l Et je bois à tes lèvres
Unes Ou grosses, — à la Lèvre, toute l Et quelles ivresses en route,
Diaboliques et divines l

The text on this page is estimated to be only 15.23% accurate

288 eu AIR Car toute la femme est en toi Et ce moi que tu
multiplies Taime en toute Elle et tu rallies En toi seule tout Tamour : Moi I

The text on this page is estimated to be only 24.00% accurate

ET DERNIÈRE m. Car mon cœur, jamais fatigné D'être ou du
moins de le paraître, Quoi qu'il en soit, s'efforce d'être Ou de paraître foJ
et gai. Mais, mieux que de chercher fortune Il tend, ce cœur, dur comme
l'arc De l'Amour en plâtre du parc, A se détendre eu l'autre et Tune Et les
autres : des cibles qu'on Perçoit aux ventres des nuages Noirs et rosâtres et
volages Gomme tels désirs en flocon. 19 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.92% accurate

LOGIQUE Quand même tu dirai» Que lu me trahirais Si c iHait
Ion caprice, Qu'est-ce que me ferait Ce terrible secret Si c'était mon
caprice? De quand même Vaimer, — Dusses-ta le blâmer, Ou plaindre mon
caprice, I) être si bien à toi Qu'il ne m'est dien ni roi Ki riera que ton caprice
Quand tu me Iraili irais, Eh bien donc, j'en mourrais Adorant ton caprice;
Alors que mo ferait Un malheur qui serait Conforme à mon caprice î
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.83% accurate

2VSS0NANGES GALAiNTES I Tu me dois ta photographie A la condition que je Serai bien sage — et tu t'y fies l Apprends, ma clièro, que je veux Être, on ('change de ce dott Précieux, uu libertin qjae Von pardonne après sa fredaine Dernière en faveur d*an second Crime et peut-être d'un troisième» Cette image que tu me dois Et que je ne mérite pas, Moyennant ta condition Je l'aurais quand mùrae ta me La refuserais, puisque je L'ai là dans mon cœur, nom de Dieu I

The text on this page is estimated to be only 22.37% accurate

II Là! je lai, ta photographie Quanti t'étais cette galopine, Avec,
jà, tes yeux de déû, Tes petits yeux en trous de vrille, Avec alors de fiers
tétins Promus en fiers seins aujourd'hui. Sous la longue robe si bien Qa*on
portait vers soixante-seize Et sous la traîne et tout sou traiu, On devine bien
ton manège D'abord jà, cuisse alors mignonne, Ce jourd'huy belle et
toujours fraîche; Hanches ardentes et luronnes, Croupe et bas ventre jamais
las, A présent le puissant appât,

The text on this page is estimated to be only 14.52% accurate

CnAIR 293 Les appas, mûrs maïs durs qu'appùtent Ma fressure
quand tu es là tì quand tu n'es pas là, ma têtèl

The text on this page is estimated to be only 22.93% accurate

III Et puisque ta photographie M est émouvante et suggestive A
ce point et qu'en outre vit Près de moi, jours et nuits, lascif Et toiyoures prêt,
ton corps en chair Et en os et en muscles vifs Et ton âme amusante, ô chère
Méchant, je ne serai «sage >» Plus du tout et sut aux bergères Autres que
toi que je vais sacCager de si belle manière; — Il importe que tu le saches
— Que j'en mourrai, de ce plus fier Que de toute gloire qu'on prise Et plus
heureux que le bonheur t

The text on this page is estimated to be only 21.69% accurate

CHAIR Et pour la tombe où mes gens gisent, Toute belle ainsi
que la vie, Mets, dans son cadre de peluche, Sur mon cœur, la photographie.

The text on this page is estimated to be only 26.31% accurate

LES iMÉFAITS DE LA LUNE Sur mon front, mille fois solitaire.
Puisque je dois dormir loin de toi, La lune déjà maligne en soi, . Ce soir
jette un regard délétère. Il dit ce regard — pût-il se taire ! Mais il ne prétend
pas rester coi, — Qa*il n'est pas sans toi de paix pour moi; Je le sais bien,
pourquoi ce mystère. Pourquoi co r<.gard, oui, lui, pourquoi ? Qu'ont de
commun la lune et la terre? Bah, vile reviens, assez de mystère? Toi, c'est le
soleil, luis clair sur moi I Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.54% accurate

MONEYI Ah oui, la qnestion d*argeiitl Celle de te voir pleine
d*aise Dans une robe qui le plaise, Sans trop de ruse ou d'entregent Celle
(raJorcr ton caprice Et d'aider s'il pleut des louisSf Aux jeux où tu t'épanouis,
Toute de vice et de malice. D*être là, dans ce Waterloo^ La vie à Paris, de
réserve, Vieille garde que rien n*énerve Et qui fait bien dans le tableau ; De
me priver de toute joie En faveur de toi, dusses-tu Tromper encore ce moi
tôtu Qui m'obstine à rester ta proie !

The text on this page is estimated to be only 15.56% accurate

298 cnAin Me Tont-ils nsset reprochée ! Ceux qui ne te
compreiinont pa>., Grande maîtresse que d'en bas J'adorCi sur mon cœur
penchée, Amis de Job aux conseils vils, Ne s'étant jamais senti battre Un
cœur amoureux comme quatre A trayers misère et périls l * Ils n*auront
jamais la fortune Ni llionneur de mourir d*amour Et de verser tout leur sang
pour L*amour seul de toi, blonde ou bninel

The text on this page is estimated to be only 20.71% accurate

LA BONNE CRAINTE Le diable de PapeOguière Eut tort,
d'accord, d'être effrayé De quoi, bons Dieu! Mais que veut-on que je
requière A son encontre, moi qui ni Peur encore mieux ? Éli quoi, celle
grâce iulinie Délice, délire, harmonie De celte chair, 0 femme, ô femmes,
qu'est la ydtre Dont le mol péché qui s'y vaatre M'est si cher Aboutissant,
6*cst vrai, par quelles Ombrelles gentiment venelles Ou richement,

The text on this page is estimated to be only 21.77% accurate

CHAIR Légère toison qui ondoie. Toute de jour, toute de joie
Innocemment, Or frisotté comme eau qui vire Où du soleil tiède qui se mire
Et qui sent fin, Lourds copeaux si minces I d'ébène Tordus, sans nombre,
sous Thaleine D*étés sans fin Aboutissail à cet aLâme Dououreux et gai,
vil, sublime» Mais elTrayant On dirait de sauvagerie. De structure mal
équarrie, Clos et béants. Oh! oui, j'ai peur, non pas de l'ancre de la façon
qu'on y enti-e î<i de l'entour, Mais, dès l'entrée effectuée Bans râpre caverne
d'amour, Qu'habituée

The text on this page is estimated to be only 17.52% accurate

CHAIB 301 Pourtant à rhorreur fraîche et chaude, Ha tête en
larmes et en feu, Jamais en fraude, K}f reste un jour, lauL vaut le liea
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.27% accurate

MLNUIT Et je ^attends en ce café. Gomme je le fis en tant
d*autiefl. Ck)mme je le ferais, en outre, Pour tout le bien que tu me fais. Tu
sais, parbleu ! que cela m'est Kgal aussi bien que possible : Car mon cœur il
n'est telles cibles. Témoin les belles que j'aimais... Et ce ne m'est plus un
lapin Que tu me poses, salle rosse, Cest un civet que tu opposes Vers midi
& mes goûts sans ffreîns. Janvier i895.

The text on this page is estimated to be only 26.58% accurate

VERS EN ASSÛxXANCES Les variations normales De Tesprit
autant que du cœur, En somme, témoignent peu mal En dépit de tel qui
s^épeure, Parlent par contre, contre tel Qui s'effraierait au nom du monde Et
déposent pour tel ou telle Qui virent ou daascent en rond... Que vient faire
rhypocrisie Avec tout son dépit amer Pour nuire au cœur vraiment choisi, A
r&me exquisément sincère Qui se donne et puis se reprend En toute bonne
foi divine, Que d*elle, se vendre et se rendre Plus odieuse avec son spleen.

The text on this page is estimated to be only 16.00% accurate

COAIR Oue kl fuule qu'elle clL-ûonce, El qu'au fait, glorifier,
Plutôt, en outre, hic et mine. L'esprit allier et Vâme ûère 1 Digitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 23.53% accurate

VERS SANS RIMES Le bruit Je ton aiguille et celui de ma
plume Sont le silence d'or dont on parla d'argent. Ah I cessons de nous
plaindre, insensés que nous fûmes Et travaillons tranquillement au nez des
gens] Quant à souffrir, quant & mourir, c'est nos affaires Ou plutôt celles
des tocs tocs et des tic taos De la pendule en garni dont la voix sévère
Voudrait persévérer à uous donner le trac De mourir le premier ou le
dernier. Qu'importe, Si l'on doit, ô mon Dieu, se lever à Jamais? Ou
importe la pendule et notre vie, ô m, ri. Ce n'est plus nous que Tennui de
tant vivre eUraye! ni. SO

The text on this page is estimated to be only 25.03% accurate

« LA CLASSE » Allez, eulauts de nos eulrailles, nos enfants A
tous qui souflririoiis de vous savoir trop braves Ou pas assez, ailes, vaincus
ou triomphants Et revenez ou mourez... Tels sont fiers et graves, Nos
accents, pourtant doux, si doux qu*on va pleurer, Puîsqn*on vous aime
mieux que soi-même — mais vive La Fiiuicc encore mieux, piiisciue, sans
plus errer, 11 faut mourir ou revenir, proie ou convive I Revenir ou mourir,
cadavre ou revenant, Cadavre saint, revenant pire qu^un cadavre En raison
des ohers torte et revenant planant Comme des torts sur un cceur tendre que
Ton navre S*en revenant estropiés ou bien en point Sous le drapeau troué,
parbleu ! de mille balles. Ou, nom de Dieu! pris et repris à coups de poing !
0 nos enfants, ô mes enlauU — cai" tu t'emballes, Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.11% accurate

CirAIR 307 Pauvre vi. ux cœur pourtant si vieux, si dégoiitc De
touf, lionnis de celle éternelle Patrie. Liberté l Égalité! F rater ni le? Konl
pas possible l... Euûu, enfants de la Patrie, Allez, — et tâchez donc de
sauver la Patrie. Paris, 17 novembre 18M.

The text on this page is estimated to be only 23.60% accurate

FOG 1 Pour .\°«* Ce brouillard de Paris est fade, On dirait même
qu'il est clair Au prix de celle promenade Que Ton appelle Leicester Square
' Mais le brouillard de Londres est Savoureux comme non pas d'autre.*; ; Je
vous le dis ei fermes et Pires les opinions nôtres 1 Pourtant dans ce
brouillard hagard Ce qu'a faut retenir quand même C'est, en dépit de tout
hasard, Qae je Tadore et qu'elle m'aime. • PwûoncezLeste Squère. (Note de
P. Verlaine.) Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.08% accurate

A MADAME*** Notre-Dame de Santa Fé de Bogota, Qui vous
apprêtez à faire le tour de ce monde. Or, mon émotion serait trop profonde
Dans le chagrin réel dont mon cœur éclata, A la nouvelle de ce di'part
déplorable, Si je n'avais ri(U'il de v'dus avoir à talile d'hôte vue ainsi que
tel ou tel rasta, £1 de vous devoir ce sonnet point admirable Hélas ! assez,
mais que voici de tout mon cœur Tel que je Tai conçu dans un rêve
vainqueur. Dont, hélas ! je reviens avec le bruit qui grise. D*un tambourin,
bruyant sans doute mais gentil D*ôlrc, grâce à votre talent de femme
exquiseHenl amusant, décore d'un doigl subtil.

The text on this page is estimated to be only 24.78% accurate

A M- JEANNE Je vous ai promis mon baiser pour ce soir, En
revanche vous m*avez promis la récompense Certes imméritée, et voici que
j*y pense I Et depuis lors je vis en un si doux et vague espoir 1 • • • Hais que
pour Tavenîr serait donc noir Si, pendant que je rêve à la bonne bombance
Espérée et promise, et voici quo je panse La blessure que me ferait de ne
pas voir De mes yeux, presque eu pleurs dans celle iacrlilude, Vos yeux
sourire avec plus de mansuétude Que de coutume avec Tœuvre et de plus i
auteur. Et j'ai fait ces vers-ci, qu'il fallait que je fisse. Ne TOUS faisant
d'ailleurs pas d'autre sacrifice Que de vous plaire un peu, bien qu'un peu
radoteur. Digitized by Googl

The text on this page is estimated to be only 28.86% accurate

INVECTIVES I I I Digitized by Google

r I . ; I l . i ■ I L Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.55% accurate

PROLOGUE le suis en train de commencer Un bouquin dont,
offre muette Le titre duquel je m'enquête HInquiète, au point de laisser
Aller là mon esprit, sans trêve, A droite, à gauche, et nonubstaiit Mon cœur
si faible et ta fille. Ève, Et, ô Seigneur, mon frère Adam! Mais je m'égare en
des pensées Qui, ci, ne sont pas de saison, Puisque mes rancunes, passées?
Non? n'auraient aucune raison

The text on this page is estimated to be only 20.78% accurate

INVECTIVES D'ôlro, si la vie importune IS"('lait là pour vous
dire : « Assez. » Or vous allez voir si quel(|u'une Ou quelqu'un pourrait me
lasser Dans le pardon ou la rancune I I Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.92% accurate

rOST-SGKIPTUM AU PROLOGUE Mais, avant que d'entamer
Ce livre où mon fiel s'amuse. Je récuse comme Muse Celle qui ne sut
m*aimer, Celle à qui mon nom sut plaire, Quand j'avais un sou vaillant, Et
qui me lâcha m'ayant Ruiné, non en colère, Non pour tel ou tel grief, Sans
nul doute un peu plausible, Mais de sang-froid, plus horrible Que tel
criminel grief,

The text on this page is estimated to be only 16.56% accurate

11111 316 INVECTIVES Mais plus Idcbe que nature Contre un
homme à terre par Le fait â*elle seule, car, Car... à Timmonde aTentnre Je
me tairai par grandeur Et mon fiel fier qui s'amuse . Récuse à titre Je Muse
Cette épouse sans pudeur. 1 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.56% accurate

in L'ART POÉTIQUE « AD HOC » Je fais ces vers comme l'on
marche devant soi — Sans niuser, sans llûner, sans se distraire aux choses
J)c la route, ombres ou soleils, chardons ou roses — Vers un but bien précis,
sachant au mieux pourquoi l J'adore, autrement, certain vague, non à l'âme,
Jione Dew I mais dans les mots, et j'e Tai dit — Kt je ne suis pas ennemi
d^un tout petit lu in de lleurelte autour du style ou de la femme. Pourtant —
et c'est ici le cas — j'ai mes instants ^Pratiques, sérieux si préférez, où Tire
Juste au fond, dans le fond injuste en tel cas pire, Sort de moi pour un grand
festin à belles dents. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.93% accurate

318 INVBCTIVKS Ce festin, je ferai des milliards de lieues Pour
rue TolTrir cl h; manger avoc les doigts, r.oilùinont, salement, sans grand
goût ni grand choix. Et j'inaugure aujourd'hui ce ruban de queues, A refiet
de me payer goujat et docteur, Niais ou vaurien, pute ou prude, ample
provende ; Sang qui soûle, waiment appétissante viande... — Surtout
n^excusez pas les fautes de Tauteur! Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.80% accurate

LITTÉRATURE Bons camarades de la Presse Gomme aussi de la Poésie, Fleurs de muflisme et de bassesse ? Élite par quel Dieu choisie, Par quel Dieu de toute bassesse? Confrères mal frères de moi Qui m'ente rriex presque jadis Sous tout ce silence — pourquoi? Depuis l'anVeux soixantedix. Confrères mal frères de moi. Pourquoi ce silence mal frère Depuis de si longues années, Et tout k coup comme en colère Ces clameurs, comme étonnées. Pourquoi ce changement mal frère l

The text on this page is estimated to be only 17.22% accurate

INVECTIVES Ah, si l'on p<tuvi;il niV-toufTcr Sous coUo i>ilc
de journaux Où mon nom qu'on feint de trouver Comme on rencontre des
cerneaux Se gonfle à le faire crever! Cesi ce qa*on appelle la Gloire I —
Avec le droit à la famine, A la grande misère noire Et presque Jusqu'à la
vermine — C'est ce qu'on appelle la Gloire I Digitized by Googl

The text on this page is estimated to be only 26.00% accurate

METZ Je déteste Tartisterie Qui se moque de la Patrie Et du grand vieux nom de Français, Et j'abomine TAnarchie Voulant, front vide et main rougie, Tous peuples litres — et l'orgie I Sans autre forme de procès. Tous peuples frères! Autant dire Plus de France, même martyr. Plus de souvenirs, même amers! Plus de la raison souveraine, Plus de la foi sûre et sereine, Plus d'Alsace et plus de Lorraine.,. Autant fouetter le flot des mers. Autant dire au lion d'Afrique : Rampe et sois souple sous la trique.

The text on this page is estimated to be only 26.65% accurate

INVECTIVES Autant dire à l'aigle des cieux : Fais ton aire dans
le bocage En attendant la bonne cage Et Tesclavage et son bagage. Autant
braver Vire des dieux I Et quant à l'Art, c'est une offense A lui faire dès à
l'avance Que de le soupçonner ingrat EttTers la terre maternelle, Et sa
mission étemelle B^enlever au vent de son aile. Tout ennui qui nous
encombrât. 11 nous console et civilise, Il s'ouvre grand comme une église ,
A tous les faits de la Cité. Sa voix haute et douce et terrible Mous éveille du
songe boirible. Il passe les esprits au crible Et c'est la vraie égalité. 0 Metz*
mon berceau fatidiquer Mets, violée et plus pudique Et plus pucelle que
jamais l 0 viUe où riait mon enfance* 0 citadelle sans défense Digitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 21.84% accurate

IN VKCTI VES Qu un chef que la honln «lov.mce, 0 mère
auguste que J aimais. Du moins quelles nobles batailles, Quel sang pur pour
les funérailles Non de ton lionneur, Dieu merci l Hais de ta vieille
indépendance, Que de généreuse imprudence, A ta chute quel deuil intense,
0 McU, dans ce pays transi l Or donc, il serait des poètes Méconnuiisanl
ces sombres frtcs Au point d'en tire et d'en railler l Il serait des amis
sincères Du peuple accablé de misères Qui devant ces ruines fières Lui
conseilleraient d'oublier l Metz aux campagnes nia^nii tiques, Rivière aux
ciidcs prolifiques, Coteaux boisés, vignes de feu, Cathédrale toute en
volute, Oi^ le vent chante sur la flûte. Et qui lui répond par la Mute, Cette
grosse voix du bon Dieu !

The text on this page is estimated to be only 26.93% accurate

INVECTIVES McU, depuis Viastaut exécration Où ce Borusse
misérable Sur loi planta son drapeau noir Et blanc et que sinistre? telle Une
épouvantable hirondelle, Bu moins, ab! tu restes fidèle A notre amour,
à notre espoir! Patiente, encor, bonne ville : On pense à toi. Reste tranquille.
On pense à toi, rien ne se perd Ici des hauts pensers de gloire Et des
revanches derhisloîre El des sautes de la victoire. Médite à l'ombre de
Fabeit. Patiente, ma belle ville : Nous serons mille contre mille. Non plus
un contre cent, bientôt ! A Tombre, où maint éclair se croise. De Ney, dès
lors âpre et narquoise, Forçant la parole Serpenoise, Nous ne dirons plus : ils
sont Iropl Nous chasserons latroce engeance Et ce sera notre vengeance De
voir jusqu'aux petits enfants Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.35% accurate

rXVECTIVBS Dont ils voulaient — bêtise infAme ! — Nous
prendre la chair avon Tàme, Sourire alors que Ton acclame Nos drapeaux
enliu Uiompbauts! 0 lemps prooliains, ô jours que compte Èperdument dans
cette honte Oû se révoltent nos fiertés, Heures que suppute le culte Qu*on
(e voue, ô ma Metz qu'insulte Ce lourd soldat, pédant inculte, Temps, jours,
heures, sonnez, tinte I Mute, joins à la générale Ton tocsin, ruineur
st'pulcrale, Prophétise à ces jourds Laudils Leur déi onte absolue, entière '
Bien au-delà de la frontière, Que suivra la volée altièr Des Te Deum enfin
redits I Paris, 17 septembre 1892.

The text on this page is estimated to be only 19.15% accurate

* PORTRAIT À GADILMIQBE Fleur de cuistrerie et de méchanceté Au parfum de lucre et de servilité. Et pousse eu pleiu terrain d'hypocrisie. Cet individu fait de la poésie (Qu'il émet d'ailleurs sous un faux nom « pompeux » Comme dit Molière à propos d'un fossé bourbeux*,) Sous rempirc il éiuar^ca tout comme un autre, Mais en catimini, car le bon apâtre Se donnait des airs de farouclie républicain : » Je sais un paysnn qu'on appelait Gros Pierre Qui n'ayant pour t. .ut bien qu'un seul quartier de te... Y fit tout il i cnlûur faire un fossé bourbeux Btde Monsieur de Vlsle en prit le nom pompeux. {Ecole des Femmes.) Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.55% accurate

INVECTIVES 327 Depuis il a retoorné son casaquin Et le voici
plus et moins qu'opporionisle. Mais de ses hauts faits j'arrête ici]a liste
Dont Vadius et Trissotin seraient Jaloux. Pour conclure, un chien couchant
aux airs de loups. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.76% accurate

VII A EDOUARD ROD Comme on baise une femme sur les
cheveux, Sur les yeux, le cou, les seins, et tout partout, A rebrousse-poil
bien entendu I je veux Caresser ce Suisse et ce sot, de bout à bout C'est un
écrivain comme on Test en Suisse, C'est un professeur ainsi qu'on est un
pion, Il est très élégant, telle une saucisse, n est obstiné, pareil à tel...
scorpion. Il est un monsieur qu'autre part on admire, Il est psychologue :
aussi Georges Ohnet. Et tant de sottise est sienne qui s'expire, Que Ton se
souvient mal de ce que l'on en connaît I Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.57% accurate

INVECTIVES Ce Bod, qui n'est pas le fils du vieil Hérode,
Pourquoi donc? je n'en sais absolument rien M'a traité; lui, déboulant dès
son exode, De bon équilibre, mais d'horrible vaurien... Or Je reconnais peu le
droit & ce cuistre D'apprécier ainsi mon pire et mon mieux. Et qu'il se
taise, car un destin sinistre Est dû pour son style sentant le vieux. Et zut à la
fin (et mieux) pour ses morales Qui ne sont qu'un tas bédard d'hypocrisie !
En toute liberté, mêmes aux immorales Liberté, libertas aux poésies 1

The text on this page is estimated to be only 15.58% accurate

VIII 'CCE ITERUM CRISPINUS " Brummel est na »«.
fioBerneàLucerneoUlUri wnodiiicnaU,..a>.,uri, « on „oi du ton Digitized
by Google

The text on this page is estimated to be only 20.94% accurate

INVECTIVES Du verbe Waltcau (sauf en rimes], Dujene-sais-
qiiôî iiolisson De bonne compagnie, escrimes De mois, enfin de celair...,
son Air à lui, Ilod qui si lucii mêle La science à l'uïbaiiilô £tne Irouvepas de
rebelle Aux champs non plus qu'en la cité... 0 maître tu me vois confondre
Par ton verdict, en quel émoi I Et je ne puis que te répondre : — « Je suis un
lionnête bomme, moi! »

The text on this page is estimated to be only 5.61% accurate

IX Besecl,ol,or.spo,,r,e,,,,,^ «Ue foile ,,,,, ■^"" e littérature
e»Woc; «-s.out cela c'était en toe: «""il'Ecoleromanel • 'J""! apocope se
pavane Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.63% accurate

IMVRCTIVR8 333 Comm* drapeau fier daus le fier choc Sur les
rangs fermes comme roc De la grande école romane! A bas le symbolisme,
mythe Et tormite, et encore à bas Cê cb'-cadisme jtarasite Dont lois riincurs
ne voudraient pasi A l>as tous faiseurs J'cinliarras! Amis, p.'uLons en
cariivane. Combattons de taille et d'estoc Que l6 sang coule comm' d'un
broc Pour la sainte école romane 1 ENVOI Prince au prix de qui tout n*est
qu*âne laissez s*époumonner, tels phoqu's, Tous ces faquins, tous ces
loufoqu's Et vive l'école romaue!

The text on this page is estimated to be only 14.33% accurate

X JEAN-RENÉ Moréas et Ghtl, Gha et Moréas, Qoi va vaincre ?
hélas I Est-ce au plus agile Qu'écherra la palme Ou bien aa plas calme?
Hélas I dites, quel Le victorieux Du jour glorieux ? nélasîcar c'est qu'elles
^on(si juste égales Leurs nobles fringales Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.92% accurate

INVBCTIVB8 De gloire et de les. Et leur Tcrtigos, Guerriers
lanL^cgauz Qu'il entre en ma glose De pleurer d'avance Altaque et défense.
J*en ai comme un sourd De pressentiment C*ira tristementi Sons la hache
lourde Chacun des héros Mordre les carreaux... Gentes damoiselles Les
oindront de bâmes. Prieront pour leurs dmcs Et plus tard pucelles Diront
leurs hauts fûts En des vers mauvais. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.40% accurate

CONSEILS Ghil est uo imbécile. Moréas N'en est foulre pas tin
lui, mais, hélas I Il tourne ainsi que c. r.I.il « cl.ef d'école ». Et cela fait que
dclui ion rigole. Chef d'école au lieu d'èlretoutde go Poète vrai comme le
père Hugo, Comme Musset et comme Baudelaire, Chef d'école au lieu
daimer et deplaiw. Toujours parler et ne jamais chanter, Grammairien sans
cesse à dissenter En place d'un esprit, d'un cœur, d'une âme 1 La glace du
pédant, non plus la flamme Libre etjoyeuseetfolle par des fois Ghilî Un
comble, un comble et cela complète Son cas, mais Moréas est un poète i
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.77% accurate

INVECTIVES ^37 Bon Jean quitte Tun peu trop rococo Geste de
scander ton cocorico. Bon coq, chante clair et baise ta poule. Ghtl est un
crétin, toi, ne sois maboule Kt puis juo < (lalatliée a tout Ion cœur Diâ-\c
sans plus que seul, libre et vainqueur^

The text on this page is estimated to be only 21.15% accurate

XII POUR MORÉAS Moréas dit que je suis sans talent, P!t F.-A.
Ca/.als que tcml on renomme Dans les endroits où Ton se fait m"and
homme Chante ce fait qui me semble étoilaut. Peut-èlre serais-je trop
insolent En demandant, pour leur plaire enfin, comme Il faut s'y prendre, à
moins d*être nn Pmdhomme Bien mis, correct, et bête, et s^en gonflant, Je
ne m*en gonfle pas, je m'en gondole, Et je m'en vais au vent fou qui
m*enTole, Yent fou moi-même et cœur si fou Dont il ne faut pourtant pas
qu'on rigole, Mais si fier, en dépit de quelque pou Qui s'en arrange — et
lors, je m'en console. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.25% accurate

xin L'ÉTERNEL SOT fi*éteniel sot qui fut jadis Frénm Et
maintenant se nomme Brunetière Mériterait une ode tout entière Pour
l'exécution du iaufaron ! Du fanfaron de bôtise au ronron Affreux du chat
pire que de goullière, Mais non» un dur sonnet en étrivière Suffit pour
cMtier tel lourd l>aron « Du snobisme actuel comme de Tautre Et le Toici
pour l'autre et pour le ndtre Et pour le nôtre, hélas I surtout. Car il n'est pire
pédant pour déplaire Que celui qui, méprisable à tout bout >De champ,
nous insultait en Baudelaire. liai lSd3.

The text on this page is estimated to be only 17.96% accurate

XIV ARCADES AMBO H. Fouquiep, sans nul orlhograp!» Ne
me trouve pas vertueux Suivant la guise de ses vœux, Et signe ce de soa
paraplie H. Touquier, sans nulle vergogne, l'-slime trop insuffisant style
ancien elle présent, litrican'estégalàsarogne. II.Fouquier auquel H.Fcydeau
ï^guasa veuve avec des rentes Trouve «plutôt indifférentes», Unff&c^ très
loin du vrai beau

The text on this page is estimated to be only 17.87% accurate

INVECTIVES 341 Et de la règle el Je la norme î.es cliosos qu'il
croit qiiio J Y-cris Pour lui Jilaire(!) cl jolte des cris D'une dimension
énorme. Si j*ose ainsi parler. Ce gas Brandit la hache de son H Sur moi
povre et d*iin pas de vachr Espagnole écrase mon cas... M***! Dn moins
qui suis, le sais Sinon que vaux! Moules et crabes, Lui, c'est un cuistre en
trois syllabes, ça trois syllabes c'est un... Sais.

The text on this page is estimated to be only 16.19% accurate

XV A MONSIEUR LE DOCTEUR GRANDM*** # INTEAXE
DES UÔITAUX Tu tas mhmiiain Be aorte craelle. Tu tua inbumaîn Be
façon mortelle. Tu fus inhumain Sans neu de romain. Tu 11 as d'un
Uomain..* r>e la décadence, Tu n'as d'un Romain Que ta grosse panse. Tu
n*a8 de Romain Que d*ôtre inhumain. Tu fus dur et sec Comme un cuup de
trique. Tu tas dur et sec Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.79% accurate

INTECTIVBS 343 Comnif^ uni' bourrique Qui ruerait avec Un
rein dur et sec. Le pattvre & ta voix Tremblait comme feuille. Le pauvre —
à ta voix 1 Qu i'puise et «iu*endeuille La faim, à la fois, La soif — et ces
froids 1 Et maudis sois-tu, Selon tes mériU s, Doue maudit sois-lu, Vil
bourreau dodu Oui, maudit sois-tu Suivant ta vertu 1 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.67% accurate

XVI DÉTESTANT TOUT CE QUI SEiNT.. Si jamais quelques
noim s cmbrouillenl *ur o» lyi Ce M M» jtmiis que Gritralet Gréril.
Détestaiil tout ce qui sont la littérature, Je chasse de ce livre uniquement
privé Tout ce qui louche à l'horrible littérature. Pourtant un mot, un simple
mot, et puis c'est tout, Sur un faquin qui s^est permis des facéties À mon
endroit — Un simple mot et puis c'est tout. Tétais àrhdpital, lequel?
Vraiment le sais-je, Étant si coutumier et du foit et du lieu! J'étais à mpital.
Dire lequel? Qu'en sais-je? Or pendant ce temps-là do miens cuisants
ennuis, Do douleurs non pareilles et de quantcs sêufl'rancos, Et i»cûdaût ce
tcmps-lù. de mieas cuisants ennuis,

The text on this page is estimated to be only 19.85% accurate

INVECTI VF.S 34S De remèdes amers, d'opéraliius dures,
D'odeurs mauvaises, de mist-rcs et de tout I O remèdes amers, opérations
dures ! Ce monsieur crut plaisant de me couper en deuxl Le poète, très chic,
Thomme, une sale bête. VoyezpTOtts ce monsieur qui me coupait en deux ?
Henlrc, imbécile, ton « cslinc >>, pour mes livres. Mais ton mépris pour
moi m'iu*!!!!!!" ^, étant vil. Garde, imbécile, ton « estime » pour mes
livres, Dernier des reporters, et premie** de Graivil.

The text on this page is estimated to be only 17.33% accurate

XVli LES xMUSES ET LE POÈTE Macenaa^ at(ït:ii édite
ngUiu, Q. U. F. LE POETS Muses de Gaillard et Ritt Chantons vile les
mérites Des Mécènes de la Seine : Disons vite que J. H*** N'est la moilié
d'un escroc Mais le comble de l'obscène. Tro clamez très haut qu'Albert
S*** que Ton révère Emmi plus d'un tribunal Est le parangon bien net De
rEdîteurdéshonnôte Et du puffisme infernal...

The text on this page is estimated to be only 19.81% accurate

INVECTIVES Ne laissez pas croire à quiconque Que Beschamps
prénommé donc Léon comme Léon Bloy Soit le Uienraiteur qu'il préTôn
ôte par mont et pré, Eu ville comme au « Village ». Ni le Souscripteur
sublime Qu'il se trompait olim En faveur de pauvre moL Mais le temps
est précieux, Laissons ces malgracii-uses Figurines de notre Age. Paulo,
modei nisl Muses, Majora, hein? canamus. Si nous causons politique? Le
chœur des actuelles Piérides. ^ Oui. car c'était là le hic.

The text on this page is estimated to be only 8.79% accurate

xviu A UN MAGISTRAT DE BOUE »ouvE.Ma DE lUwnée 1885
Pûuslecamp, quitte vi.e et ,i,,tùt que cela -'""^•^l">"ncles Ai-dcnnea l'onr
ton Auvergne l.onnèt.^ cFoù déambula Ta flemme aux ienlcs veines.
Paresseux, quitte ce Parcuet pour enclrer De sorte littéraire » autres au pied
d. la Ie«re.«B« de fancrer. Cariatide sale, Où ta .w. école, 04 ta péro™. arec
.cam-eux accent Piro encoie que drôle, """"^""y"--.«'»«olus,,,,,el..di., Pow
toi que ta fortune.

The text on this page is estimated to be only 23.26% accurate

INVECTIVES Qui sans elle n'ensses, triste gagne-petit. Gagné la moindre thune, Tum'asinsull», loi! du liaul de ton tréteau, Grossier, trivial, rustre! Tu m'as insulté, moi 1 rhomme épris du seul beau, Moi, qu'on veut croire illustre. Tu parles de mes mœurs, espèce de bavard, D'ailleurs sans éloquence, Mais l'injure quand d'un tel faquin elle part S'appelle... conséquence. La conséquence est que, d'abord tu n'es qu'un sot Qui pouvait vivre bête, Sans plus, .- tandis que, gn^^e à ce honteux assaut Vers un pauvre poète, Un poète naïf qui n'avait d'autre tort Que d'être ce poète, As mérité de lui* paresseux qui t'endors Poncif, laid, dans ta boîte, (Comme tu prononces, double et triple auverpin) Que les siècles à suivre Compissent, et pisl ton nom, Grivel (prends un bain) Grâce à ce petit livre. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 11.60% accurate

XIX AUTRE JIAGISTIUf «««»to dora,,,s, que font les anges
Célaranl, le Seigneur. ■ " y»P^sn^i aux corde, de uU. iJue ode en son
honneur. '^t.t. Etjevew Choisir entre ses fastes (JQ oaiit tait ^. Un haut fait
de renom Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.40% accurate

INVECTIVES Burentsans trop compter, marcs, rhums, bitters,
absinthes Et dame! leur langage en paroles peu saintes S*était, lasl épanché.
Quand des gendarmes, représentant la morale, Empoignèrent les
imprudents, et, sépulcrale i.eur voix hurla : «(Allaiz! » Ils allèivnt jusqu'au
siiporbe hôtel de ville, De la ville (beffroi superl e ot de quel style 1} Qui
servait de palais. Il siégeait dans un cabinet d^acajou sombre Au milieu de
cartons et de dossiers sans nombre. Le spectacle imposant I En favoris de
coupe un peu Louis-Philippe — Et faux toupet avec, matristrale, une lippe
Idoine au cas présent. « Vos noms, pron.'.s^ion5, et cœtca. » Les autres De
répondre conformément, en bons apôtres D'ailleurs sûrs de leur fait.
L*interrogat fini : « Bien, dil-11, qu'on reparte Pour Paris. » Alors, sans par
trop perdre la carte Et pendant qu*Il se tait : L^ln:«Hai8qu*avon9-
nousfaitpour qu*ainsi l'on nous traite En vagabond? r* Lui, « SUence I
Quelle défaite I Or vous avez émis Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 12.10% accurate

"X" ■"> 'NVBCTIVES Des chose, qu'on ne peut ouïr dans ,,,i,,.
ville I^sque sacrée à force dï., ,. .i UanquiUe. Puis, vous ÉISS MAL UU1 »
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.26% accurate

COMPLIMENT A UN AUTRE MAGISTRAT EN ÂRRAS Ceci
vaut le classique hexamètre. Écoutez Religieusemeiit, car ce sont vériti's,
Ha parole sacrée, ou le diable m'emporte 1 n s*agissait de mettre un
couvent à la porte En vertu de décrets signés Jules Grévy. Et ce fut un
scandale énorme tôt suivi D'un bien plus grand encor quand, pour le
mémorable Assaut, la carnison pouiiant « uiir iil.'rable : •(Jénio, et train et
liu'ne oncor rcnf orrait De l importante ville forte que l'on sait, De police
rurale et de arndarmerie, — Plus, uUima ra(io, de rartillerie. Mais
reprenons. Aux fins de sommer «Vennemi » ■Composé de quatre vieillards,
dhme demiIII. 33

The text on this page is estimated to be only 21.93% accurate

INVKCTIVE8 Douzaine d'ordinaiuls et du porlior, l'usage Veut que cela soit fait - l'usage- .-st-il Uh's sage? En pareil cas, par le Procureur du i » ^sorl. Or, dans Tespèce, le Procureur fil le niorl. On cherche, on fouille, Von trifouille, Ton déterre. Pas plus de Procureur que sur la main. Mystère 1 Mystère? Non! assure-t^n dans leSs salons; ISon, clame-t-on dans les cafés. — « Eh mais, allons» Le Petit la connaît, le Petit n'est pas hôte. » Cependant la Loi ti iomphaiL Di-ni ! quelle fête Pour la démocrassie et pour la liberté 1 Solidaires dans rindlvisibilité. On enfonça te porte à coups de hache et d'autres Engins d'eïfraction, sous VœU en patenôtres D'un monsieur laid titré commissaire central Ceint d'un large torchon tricolore ventral. Comme eût dit René Ghil pour termcr une écharpe» Et les solduls houleux de cet exploit d escarpe, l/anne au pied, attendaient le signal de tirer, De charger, de pointer, mais on put espérer Bientôt qu'on n'aurait point besoin de ces extrêmes Expédients, car bientôt s'en sortirent, blêmes Mais fermes, leurs paquets à la main, les vaincus Avec, au Gol, la main chacun de deux Argus. (Usez : «policiers i»,mais les besoins de la rime l) Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.75% accurate

1 N \- 1- 1 : T I V K < .1 a3 Or pendant que l'on punissait ainsi le crime D'être chez soi priant, aumôneux et doux, Monsieur le Procureur, aux champs, soignait la toux Qui l'avait justement pris la veille des choses (Des oncles, bons chrétiens, s'étaient montrés moroses Devant le <c devoir » incombant à leur neveu Qui, Ciel nouveau, luttant entre le monde et Dieu, Entre la révocation et l'Ilk'i ilai;*} Pris ce biais d'être malade . ApK-s l'orage Il revint dans sa bonne ville, très guéri Et li t s bientôt, grâce à du zèle dru, nourri, ~ Tel le feu d'une armée au cœur d'une bataille ^ Se vit promu, malgré les rires, ~ faut (ju^on raille I — Président, s'il vous plaît, du Tribunal civil De la ville, et taxé par les v ns d'être vil Par les autres d'être un malin... C'est bien la vieille Magistrature que l'Europe nous envie I 14 novembre 1891. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.63% accurate

SONNET POUR LARMOYER Juge de paix mieax qu'insolent Et
magistralement injuste. Qui vas massif, ventre ballant, Jambes cagneuses —
et ce bust-î Je veux dire ton mallalent. Ta manière rustique el fruste D'être
p6dant... et somnolcnM Et sot, que de façon robuste l Je n'ai pas oublié,
non, nonl (Ce compliment de sorte neuve Que je te rime en est la preuve.)
Je n^ai pas oublié ton nom, Tes rengaines ni ta bedaine, Ni ta dégaine — ni
ma haine I

The text on this page is estimated to be only 25.17% accurate

XXII A GAiiN M... « Je ne parlerai plue à Yerteiaa qa* povr U»
demiert etcrements. • (CM.) Ce nouveau père de l'Église (Sous bénéfice
d'inventaire) M'engueule et m*enjoint de me taire, Car mon cBuvre le
scandalise, Montrant ma plaie en même temps Qu'un peu de ma faible
santé, Vu que l'homme est double et doté D'une âme — et de sens
œgrotants. Il me maudit de belle sorte Et pour flétrir d*un blÀme insigne
Mes livres et leur plan indigne, Non, il n*y va pas de main morte.

The text on this page is estimated to be only 17.35% accurate

liJVECTIVES « Medice, cura te ipsum, Donne-iiui rcxemplo,
ami cher, RépoïKlrait sans lroji rif>n d'amer, Ma jugcolle uu farouche
Dum. M La charité te le commande Non moins d*aillars qae la logique.
Prêche d*ezemple, homme emphatique. Dont le pathos en Tair se bande. «
Cesse Je boire trop» de trop Aimer la femme et d"èlre au fond i-e pire des
cuistres qui font Traiter tel chrétien de salop. » Broussais, septembre 1893.
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.52% accurate

ANECDOTE Le poète, moarant de faim Suivant Vimmuable légende, S*en alla frapper à la fin Chez un ûdileup de sa bande. — Sa bande, car ce sont bandits Ouc tels éditeurs et poètes — A l'effet d'un niaravédis Ou deux, pour rompre ses diètes. L'éditeur qui venait de ne Vendre... qu'une édition toute, Bref, répondit : « Mon vieux, vous /oies comme sur la grand'route. »

The text on this page is estimated to be only 11.32% accurate

300 INVSTIVKS U poète, toujours serein, Et toujours serin. lui
réplique: DesTolours comme moi, je crain *i aen soit pas assez pour le bien
de la République. 25fcv

The text on this page is estimated to be only 19.76% accurate

XXIV HOU! HOU! »welis deBrussels et gratin de la Campiae,
Malins de Halines, élégants de Gand, A Linos, Orpheus et leur race divine
Jetez le caleçon, relevez leur gant. Belges que vous ôtc», Cluintez, mes
amours, De vos grands poètes L'on rira toujours. Maislasl j'oublie, et vous
Cdvs piUorosque En même temps qu'esUiétiqu et musical. Pour la couleur
aucun ne vous vaut que presque Et votre Rubens marche mal votre égal.
Belges qpie vous êtes, Peignez, mes amours, De vos grands poètes L'on rira
toujours.

The text on this page is estimated to be only 16.55% accurate

3C2 INVECTIVES L espnt vou. étoune ei les bords de la Senne
N ont que ceux de la Sprée en ça pour rivaux Et, de par Léopold, Kônikg
der Belcw, Vos mots vont bien au niveau de vos travaux. Belges que vous
étos, Causez, mes amours, De vos grands poètes Von rira toujours. Enfin
c'est vrai que vous sonnes la diane Et nous aller , annexer » ainsi que dû.
"eun u,,^,^,^ comme Von dit, que la douane Est la pour une fois, bons
messieurs, sais-tu? Belges que vous êtes, Venei, mes amours, De vos grands
poètes L'on rira toujours.

The text on this page is estimated to be only 22.04% accurate

A L'VDUESSE DE D'AUCUNS Rompons! Ce que J ai dit, jo ne le reprends pas. Puisque je le pensai, c'est donc que c'était vrai. Je le garderai jusqu'au jour où je mourrai Total, intégral, pur, en dépit des combats. De la rancœur très haute et de l'orgueil très bas, Mais comme un fier métal qui sort du minerais De vos nuages à la fin je surgirai, Je surgis, amitiés d'ennuis et de débats. O pour réflexion toute simple et si douce Où l'âme se blottit comme en un nid de mousse. Et fi donc de la sale « âme parisienne ». Vive l'esprit français, d'Artois jusqu'en Gascogne, De la Champagne et de l'Argonne à la Bourgogne, Et vive un cœur, morbleu l dont un cœur se souvient

The text on this page is estimated to be only 20.97% accurate

XXVI UIN ÉDITEUR Quelqu'un a-l-il connu Monsieur S*",
Quelqu'un ici ? C'est UQ gros laid d'assez fadasse miae Et bête aussi.* Sa
spécialité, c'est le scandale, Pour de Targent. G^est le pamphlet, chose en
général sale. (Snis-je indulgent 1 J'aurais dû mclle et signer : odieuse.
Digne du pal Ou du moins d'une mort plus rigoureuse, C'est tout le mal

The text on this page is estimated to be only 19.75% accurate

i .N V r r T î V F. ? Que je souhaite & cette gent impie.) Quant à
Monsieur S***, ce serait faire œuvre pie Et trop d'honneur Ace brigand Je
la littérature Qui vernirait Dieu Trente deniers, ou mieux, pour telle crJure
De son milieu De le passer au feu comme un Juif pire Que ceux qu'il a
Vitupérés ou du moins laissé dire Ces clioscs-là. Je n'aime pas énormément
la race De feu Judas... Pourtant elle vaut encor mieux que la crasse De
totttcetasl

The text on this page is estimated to be only 18.96% accurate

XXVII BALLADE EN FAVEUR DE LÉON VANIER ET Cf Ce
que j'aime, Dieu seul le sait. Antant que le diable rignore... J*aime d'abord
ce qui me fait Plaisir, — pxiis ce qui presque encore (Telles, pîllules que
Ton dore) Me fait mal, peine, doute ou peur. Mais, mes amis, ce que j adore
Surtout, ce sont mes éditeurs. J'aime la femme, — un fait, ce Test
Indubitable, — comm* j*abhorre (Avec apocope) le laid I J'aime Tabsinthe
bicolore : Digitizec google

The text on this page is estimated to be only 26.89% accurate

INVECTIVES 367 Verte et blonclie, autant que j*Iionorc De loin
Teau pure et ses horreurs. Mais ce qui vaut un : « Ah ! » sonore Surtout, ce
sont mes éditeurs. Ils sont charmants, doux comme lait» Luisants comme
louis qui se dore (Avec apocope) et qui plait A tout le monde. Un los
s^ssore Et Tenvieux que Tenvî* fore (Avec apocop') — ses fureurs! —
(Avec idem] crcv' comm' pécore ; Mais, au fond, viv'nt mes éditeurs!
ENVOI Du Kohinnor et de Lahore Princes trop grands, mais peu donneurs,
G*est vers vous que je m*édu!core, Mes chers, mes tendres éditeurs.

The text on this page is estimated to be only 24.85% accurate

XXVIII BUSTE POUR MAIRIES Marianne est très vieille et
court sur ses cent ans Et comme dans sa fleur ce fut une gaillarde, Buvant,
aimant, moulue aux nuits de corps de garde, U voici radoteuse, au poil rare,
et sans dents. La bonne fille, après ce siècle d'accidents, A déchu dans
l'horreur J une iiuoude vieillarde Qui veut ((u'on l'a reluque et non qu'on
la regarde, Lasse, hélas 1 d hommes, mais prête comme an bon temps.
Juvénal y perdrait son latin, Salnt^Laiare Son appareil sans pair et son
personnel rare, A guérir l'hystérique ëgorgeuse des Rois. Elle a tout, rogne,
teigne., et le reste, et la gale ! Qu'on la pende pour voir un peu dinguer en
croix Sa vie horiiontale et sa mort verticale I 1881. Digitizec google

The text on this page is estimated to be only 27.54% accurate

XXIX STATUE POUU TOMBEAU Li Gueule parle : « L'or, et puis encore l'or, Toujours For, et la viande, et les vins, et la viande, Et Torpeur les vins fins et la viande, on demande Un trou sans fond pour Tor toujours et For eucor 1 1» La panse dit : « A moi la chute du trésor! La viande» et les vins fins, etTor, toute provende, A moi I Dégringolez dans Foutre toute grande Ouverte du seigneur Nabuchodonosor! » L'œil est de pur cristal dans les suifs de la face : 11 bi illo, net et franc, près du vrai, rouge et faux, Seule perfection parmi tous les défauts. L^Ame attend vainement un remords efficace» Et dans Timpénitence agonise de faim 4ît de soif, et sanglote en pensant à La Fin. 1S81. lu.

The text on this page is estimated to be only 22.40% accurate

XXX THOÏMAS DIAFOIUUS C'est le seul Paul parmi tant de Jules, d'Albert, De Léon (ces païens ont des noms de baptême) Et c'est le seul « swant » de tons ces forts-en-thènie» Sur ce banc d*avocats chimiste frais-onvert. Cuistre autrement. Et plus bidenx. Encore vert, 11 vil d*obscénités qu'il arrange cii s\ sième ; Spécial, il encoui L un distinct anaUième Et son nom, pour sa honte éternelle, est Paul Bcrl. C'est le persécuteur tortueux et cynique. Sa part pri^e au présent gâchis y communique Un goût de poison lent et des airs d'échafauds. « Sat prata biberunt. » Sonnet» rends à ses bôtcs L'équarrisseup en tts promis aux temps nouveaux, Tueur des chiens, qui va passer coupeur de iCtos. 1881.

The text on this page is estimated to be only 21.35% accurate

NÉBULEUSES Papa Grévy, Taffreux Ferry persécuteur,
Constans proverbial et Cazot légendaire Même dans ce milieu de conte de
Voltaire Pour la sottise crasse et la ijlate luideur; Ces Chambrps, hosse
double au dos d'un dromadaire, Moines au régime, ineptie, impudeur; €es
inaires, ces préfets, leur argot, leur odeup, Et Farre, à lui seul tout
Topprobre militaire ; Et la lile des purs, des barbes, des aïeux, Juillet,
Février, Juin, et « ceux » du Dcux-Oécembro Bonnes jambes, jamais lasses
dans Tanticliambre ; f Et les jeunes encor plus belcs que les vieux,
Coniuiiiuards sans IILlicrt, (lirons sans Ciarlotte, — Le tout, un vol de sous
dans un bruit de parlotte I 1881,

The text on this page is estimated to be only 8.13% accurate

xxxxn ÉCRIT PENDAM' LE SIÈGE DE PARIS BrfCEMUUE
1870 W<J poignet d'ader. bon vicx l.^ros choisi Coeu de Berlichingen. que
dis-tu de ceux-ciî J«rothée,Olini7 a vous, vierges. ,,,,i angos ,ui, parmi vos
rêves si paUribles. Tout au plus «v,,a,,lc. des ami. . b^^i^ ,,,
Arorcedevertus<,ueadite.^aliî El vous, les jeunes »ns ni». » Conlfimni«»_ ^
. Maisons-moussues, wi-mustins abjecls, splendides fous; SleS'IT-f*' " P-«-
mythes. culb horribles de marmites.

The text on this page is estimated to be only 22.33% accurate

XXXIU OPPORTUNISTES (i874) « Assez des Gambettards!
Otez-moi cet objet, Dit le père Duchêno, un jour qu'il enrageait. Tout plutôt
qu'eux 1 Ce sont les bougres de naissance. Bourgeois vessards! Ça dut tenir
des lieux d*aisance J>ans ces mondes antérieurs dont je me fous! J'en-
foutres, qui, tandis qu*on La confessait sous Les balles, cherchaient des
alibis dans la foire! Ah! tous! Badingue UU'itre, Orléans et sa poire (Pour la
soif), la béquille ù ChaiiiiLord, Attila! Mais, mais, mais! pas de ces La-Ré
veillères-là. » Digitizec google

The text on this page is estimated to be only 14.99% accurate

UN. PEU DL POLITIQUE Tribune des Cinq-Cents, attribnte
indécente, Iremplinmesqninponrlonsplongeonsdanslesnon-sens, uans ces
mensonges, dons feUes logomachies. ekose pire, dans les p\m pires d, s
orci.s Be gaspillages d'honneur civiq,e et U argem • fribuneoù Bonaparte,
en liommo inlelligont r(ument,ne monta q,,',,n insiani pour donner l'ordre rf
b^'^' dût mons Arena le mordre Dan poignard de théâtre et d'un . Tyran I »
appris; f nbune remplacée au-deià de son prix, "ion au-delà de «,n prix, ce
leurre, par ceUe P»»»' nommer la Pucelle ,, P'^loraentarisme honnête, celni-
lè (Non celui-ci!) e,p^, ^, Denerencor dans ce pays qu'un chacun p,pe,
TrU,a.e encore de l'affreux Louis-PUilipp , Digitizec google

The text on this page is estimated to be only 24.08% accurate

ISTECTIVES 375 Et de Prud'homme et de Robert Macaire et de
Tous les pieds plats et d*aussi tous les cœurs bas que La honte attire et que
l'opprobre rassasie ! Quaraûte-IIuit te mil au rancart, trop nioisie Que tY'lais
pour ses paradoxes innocents, Tribune des Ciaq-Cents, attributs indécents,
Et TEmpire second pour malpropre te tint... Mab vint le Prussien... Ton
prestige est releint, Ton bas-relief d'ailleurs sans talent d'autre guise Oue
d'élaler des seins qui no sont plus de mise Et qu'un arlisle un peu noble « ne
saurait voir » Sans un chagrin profond et sans un ennui noir, Ton bas-relief,
à neuf gratté, t'encor décore, Tremplin mesquin pour toutplongeur dans tout
non-sens. Symbole de ceux-ci, jacobins indécents.

The text on this page is estimated to be only 10.80% accurate

XXXV UN PEU DE BATIMENT il^ J î"* pittoresques, ô non !
»^drtl«dWurfadeetde terre,,, sans noo. parie., de feules terrains vague,, «
roole b«te n ava.eni osé déferler, ««gtne Sue .hid C« surent kHenri Monnier
aussi '. 7 ' ' Lui m. ""^ badine; e de Wtir pour voler en surplus, P ut
Digitizec

The text on this page is estimated to be only 13.58% accurate

IlfVBCTIVBS Ça fleure di- malsain, ra prédit la misère: Tpi mes
dus, lièvre lynlioïJe, (;a vous scne, Le cœur d'une pitié qui serait du
mépris... Cependant, dès que c'est dressé, les maçons pris Devin chantent
ifaneUlaïse, air nenf encore, Et plantent là-dessns le drapeau tricolore.

The text on this page is estimated to be only 22.90% accurate

XXXVI « PUERO DEBETUR REVEUENTiA » . Moi si j'avais
vingt DU, iU wraicol vingt cbcvaux ! » tjiiuE DiscnAuri' Moi, si j'avais
vingt fils, ils auraient vingt chevaux Et fuiraient au galop le Pédant et l'
École, Infâmes pour lesquels cette gueuse raccole En ce pays conquis tous
les petits cemaux. La Truande l qui Teut pour ses sales travaux, Blaspbême,
puis péché, séduire, comme on vole. L'enfant, le mien, le vôtre, ô la sinistre
folle! L'enfant, tout votre orgueil et tout ce que je vaux! Et si j'avais cent
fils, ils auraient cent chevaux Pour vite désertter le Sergent et l'Armée Que
ces brigands nous ont créée, et ces drapeaux Pijiti7r'Lij>j ilii'é*"

The text on this page is estimated to be only 15.63% accurate

i:fVECTIVES Les faquin?! qm mellraient la France, notre aimée,
Aux mains du l'in^ ..iTrant, après en avoir fait La chose impuie, faible et
sale que l'on sait.

The text on this page is estimated to be only 21.86% accurate

XXXVII SOUVENIRS DE PRISON (Uars 1874.) Bepiûsun an et
pins je ji*ai pas vu la queue D'un journal. Est-ce assez BiblioUtèquebleuf
Parfois je me dis & part moi : « L*eusses-tu cru?... » Eh bien, l'on n'en
meurt pas. D aboi d c'est un peu cru, Un peu bien blanc, et l'œil habitueux
s'en fiche. Mais l'esprit ! comme il rit et triomphe, le lâche I El puis, c'est un
plaisir patriotique et sain De ne plus rien savoir de ce siècle assassin El de
ne suivre plus dans sa dernière transe Celle agonie épouvantable de la
France. Digitiz»

The text on this page is estimated to be only 23.23% accurate

XXXVIII SOUVENIRS DE PRISON (1874) Les passages
Choiseul aux odeurs Je jadis Où sont-ils ? En hiver de ce Soixante-Dix Ou
s'amusait. J'étais républicain, Leconte De Lisle aussi, ce cher Lemerre étant
archonte De droit, et Ton faisait chacun son acte en vers. Jours enfuis 1
Queb Autans soufflèrent à travers La montagne 1 Le Mettre est décoré
comme une ChAssc, et n'a pas encor digéré la commune. Tous sont toqués,
et moi qui chantais aux temps chauds. Je danse sur la paille humide des
cachots.

The text on this page is estimated to be only 13.33% accurate

xxxix ACTUALITÉ Je trouverais très ridicules Au lieu d affreux
que je le fais ^^'^ Ité cause et tous ses effete Qui démoûteraicnt cent
Hercules, S'il n'était encor la Patrie, ^ Non ce «pays «qu'il faut haïr son bon
«droit >, qu'il faut trahir^ Mais cette aveuglément chérie Patrie à qui tous
sacrifices «^«^avagant.s, exorbitants, J^^-^ saints, sout dus en tons temps,
^^"i^eux, malgré tant de vuesi

The text on this page is estimated to be only 14.52% accurate

INVECTIVES Et j implore, en ma joie amère De voir s'abîmer ce
pays Dans cos op[>i'(jl)rfs inouïs, La France, l*éteraelie mèrel

The text on this page is estimated to be only 16.17% accurate

XL A PaOPOS D'UN PROCÈS INTENTÉ A UN
AUCUEVKQUE FRANÇAIS Je n'aime pas énormément l e Qergé que le
Ckmcordat Nous procure présentement, Et je voudrais quW émondât
Quelque peu, quand même un Soldat S en mêlerait brusque et charmant Au
fond, remplissant ce mandat : Tout pourle bien, -et persistât, Qu'on émondût
quelque peu, dis-je, - Par quel détour ou quel prodige Je n en sais rien, mais
je m'entête

The text on this page is estimated to be only 12.50% accurate

INVECTIVES I/Églis<> française — et les autres, Mais, aussi,
que tels Lmju.s apôtres, lionne R h\ fussent de la félc.

The text on this page is estimated to be only 19.87% accurate

XLI POUR DÉNONCER LA « TRIPLIGE » AU LIEU DU
CONCOIIDÂT L'Italie ? Elle est dans le train Extraordinaire qui s'emporte
Même au-delà des flots du Rhin, Même en-deçà de notre Porte! L*Autriche,
elle est bien bonne là, Non sans son <(laurier sur sou shak* . 0, la Prusse
qu'on consola < Par telles cessions dont chaque Est si terrible qu'il ne faut
Aucunement espérer trêve Ni paix sans reprendre de hauti Verdun, Toul,
Metz, hélas I et Trôv© » jyiéna et eœlera. Digitized by Goog^

The text on this page is estimated to be only 13.32% accurate

INVRCTIVB» Et quant à ce... pouvornement Oui prétend gar.li r
l'-'qnilibre En roccurrencc, ou Lien il ment Oa bien la France n'est pas libre
1

The text on this page is estimated to be only 18.97% accurate

XLII ODE A GUILLAUME II CiuiUaume Deux, empereur
d'Allemagne Comme César, Dans ce « GasHbelza » dont la montagne A fait
un « Sar » ; GuiHaume Deux, niomme à l'oreille mâle, Au bras long mal, Et
qui parfois, — faveur impériale! Agit pas mal. Napoléon éventif, mais
honnête Mecklembourgeois Je t'aime quand même, et même c'est hété.
Mais pas bourgeois! Digitizec ^oogl

The text on this page is estimated to be only 20.50% accurate

INVECTIVES 389 Parce que l'es un homme avec un sabre (Et bien disant Des choses non dites par tel quel glabre *) Si bien luisant. Je t'aime comme on aime une ennemie Quo l'on aurait, Parce que, Sire, ;iu fond, vous n'avez mie Quelque secret, Parce que vous êtes un honnête homme Bien que Prussien, Par ce que vous êtes un fou tout comme Moi, ce Messin '1 > Jules Favro. ^ Ça rime mal^ Maia nCeil égal

The text on this page is estimated to be only 14.34% accurate

RASTAS « S'ennu Ver » pri« ponr niyer. t\ nns rn vers de V.ll.
(C'AOR*' sons des Hues et des Bois)^ pir U. Jctn Horriu, & etase de mb
romanisme, lors latent. S'adresier, pour plu* mûrs ren uvneinsiiti, 4 H.
Baisond de fak Tailbéde. Garibaldi m'ennuie Comme la pluie. Mais Machin
l m'ennu Va, — Tel Mopéa. Guillanme Deux m'assomme, Tels deux
Guillaume, A force d'être chic Gomme mastic. Il a trop cl'uniformesl...
Eux, les Romans Ils mettent trop de fome» ft de romans Digitized by google

The text on this page is estimated to be only 16.16% accurate

INVECTIVES 301 A Uevuair plus bèles Même qu'lear pied Et
beaiKoui) moins honiièlcs Que mùui trop sied, Litlcrair^mciU, veux dire...
— Ou .lutrcment S U leur plait, — car le pire PHit garnemeot De lear
Bande ou Z'École * M'empôchcrait De tendre une bricole Dans leur forêt,
Pourquoi, d'ailleurs, pour r'prendrc Avec le doigt Quéqu'chds\ dans leur
provendUe Que ron me doit? Bl je reste le Maître... Or, de moi-mêm* Et s il
faut me V permettre, Je leur dis : « M. » 1 Sous le Directoire ou aux
chnuips. 2 Zé7.oia On ajoute .souvrnl des consonnes après dn consonnes :
Exemple provenUre, répondre, etc., sans se douter de ta « Romauitas
Digitizec google

The text on this page is estimated to be only 6.85% accurate

XLIV CONTRE LES PARISIENxNE S Mieux que banalement
«tadire ^tnsnelque dans la chose sienne Tout n est pas qu'agrément. «"«-
même .so dit poi,ubeUemd. jolie Ũu«l.ue Chose de laid p,«a,,a,,t,,,epdli, t""
port de tête exoïtilant Et q«-ém.il,,,,des mou ,e»sassés qu elle vole
Anxjonrn anxflni,d.,,,,,, "«•Iianches pour faire... rêver.

The text on this page is estimated to be only 19.85% accurate

INVECTIVES La chlorose est soii lot et ses cuisantes suites El la tuberculose aussi, Aussi la fausse couche et ses péri ion i les, Aussi tous maux dans ces tons-ci.» Elle qui se prétend reine de Télégance, C'est a"An-lt torre, deux ou trois Ans a\n r<, (}U elle lire — et vôt tl\'lrvagauce Les modes, son gouù et son choix. Mais assez. Résumer sera faire œuvre pie. Total : C'est fade et polisson Et c'est bavard et c*6it voleur comme une pie Et c*esl putain comme chausson.

The text on this page is estimated to be only 11.05% accurate

• 1 1 I SUR LA MANIE QL 0,NT LES FEMMES ACTUELLES
os RBLBVBR LEURS RODES « Quand ta vas, balayant rair ae ta jupe
large » Baudelaire disait Dans des comparaisons suporbes en surcharge
Ainsi qu ii eu faisait... Tout ù fait à rebours, ' '^"^^^<<^<^ <><t adopté quelJe
manière. Dieux I d'orner leurs entoure, Les entours de leur corps infernal et
céleste D'un. . leur vHemanl Dune main à baiser, oui i n.us .le ,uel sot geste
De vainrctioussemcnli Digitizec ^

The text on this page is estimated to be only 22.18% accurate

INVBCTI%'ES Car Tampieur âa ta robe et son envol et tout le
Reste, grâces au vent, Font penser rhomm'0% non intime, mais en foulo, A ce
qu'il a Jcvuut... Tandis que cotte sorte absolument bideuse De montrer des
mollets Insuffisants parfois serait la source affreuse De bien de vamx laids !
Vous accentuez trop, Mesdumes, vos « tournures Et j'en reste eflrayé, Car
elles sont, hélas I d'amples caricatures De ce dont on s'assiéra plttôt
continuez, mais plus d'un infâme Retroussement moqueur. Retroussez,
retroussez, retroussez jusqu'à Tûme, lie troussiez jusqu'au cœur.

The text on this page is estimated to be only 20.39% accurate

XLVt PETTY LARGENIES Canaille subalterne, Sergots,
cochers, logeurs, Plate race & Tœil terne, Chiens couchants et mauvais
coacbcurs, Je TOUS aime et j*estime Votre petit trafic, Qui, n'osant pas le
crime, Ment et vole, depuis le flic Jusqu'au collii^noii rouge De veste et de
gilet, Jusqu'au teneur de bouge Et de sommeil qu'un rien troublait. Digitized
google

The text on this page is estimated to be only 21.67% accurate

INVECTIVES Ten souvent-it. Moi-même, De tous leurs humbles
tnics. Quand la richesse extrême N'avait pas pompé tous (es sues!... Le flic
aimait la pièce, Aussi Ifi colUgnon. L hosteiicr, gente espèce, A son tour ne
disait pas non... Puis, pour être à la coule De ce siècle crevant, Chncuii lie
cette foule Donnait gentiment de l'avant. Et, les yeux en extase Vers la
Haute, ces bons Garçons — le fond du vase ^ A leur tour devenaient
Tripons, Et de fripons fripouilles. Si que, selon les ijen^, « C'est la fin des
grenouilles... »» Grands dieux, soyez-nous indulgents

The text on this page is estimated to be only 12.93% accurate

L COGNJiS ET FLICS Autrefois j'ai,,ais les gendarmes. Drôle do
r,,ùì, me direz-vous... Enfin je leur trouvais des chames, iNoû certes
au^essus de tout, Maisje les gobais tout de même, Comme on prise de bons
enfants. Ehtc de rarmée et crème Et fleur, ils m'étaient triomphants !
^UrsbauJners et leurs bicornes, ^» bien célébrés par Nadaud, f sécurité sans
bornes i'iatUiient mon âme de badaud Digitizec ogle

The text on this page is estimated to be only 21.69% accurate

IN vf.<:ti VES ^00 Puis, ils lampei le petit verre Avant comme
après le repas D'un geste plus ou moins sévère Et Je ne le détestais pas. Je (l
inquais avec des brigades, Et nous buvions à nos amours. Gomme il sied
avec des troubadeSy C'était moi qui payais toujours... I Depuis je constale
avec juMiie Qu'ils sout des ru>s»'s vuus dressant . ' I Procès-verbal à perdre
baleine, J I Quand ils jugent le cas pressant. La douille manque & la caserne
Or voici, grâce à tels délits, Qu'ils fabi iquent d'un style terne, Les budgets
qu'il faut, rétablis. I I t Â moi, les chouias, les macaches 1 | Désormais je
me voue au chant I National de « Mort aux vaches I » ' Fussé-je pris pour
un méchant... Comme aussi les sergents de ville : J'avais un estime pour
euxi

The text on this page is estimated to be only 23.57% accurate

400 INVECTIVES Protecteurs de la paix civile, De Tordre
gardiens valeureux. Rempart du Dion, terreur du Grime, lis me semblaient,
naïveté! Une apparition sublime D anges veillant sur la cité... Hélas! c'est
encor : « Mort aux vaches l » Qu'il faut crier quand on les voit. Massacreurs
féroces et làélies, Mouchards, non point maquereaux, soit Mais tout
comme, ivrognes qu'indure Plus d'un rogomme monstrueux... Et le héros se
dénature En un drôle imperpctueux.

The text on this page is estimated to be only 17.77% accurate

ZLVIU DÉCEPTION « Satan de sert, Diable d'argent! » Parut lo
Diable Qui me dit : I/homme intelligent Et raisonnable • Que te Toici, que
me veux-ta? Car ta minvoques Et je crois, Vhomnie tout verta, ■ Que tu
m*évoques. Or je me mets, suis-jc gentil? A ton service : Dis ton vœu naïf
ou subtil^ Côtise ou vice ? Ui. 26 Digitizec google

The text on this page is estimated to be only 25.14% accurate

402 INVECTIVES Que dois-je pour foire plaisir A ta sagesse?
L'impuissance ou bien le désir Croissant sans cesse ? L'indifférence ou bien
l'abus? Parle, que puis-je? >» Je répondis : u Tous vins sont bus, Plus de
prestige, La femme trompe et l'homme aussi. Je suis malade, Je VEUX
MOURIR. » Le Diable : « Si G*est Il raubade Que tu m'offres, je rentre. En
Bas. Tuer m'offusque. Bon pour ton Dieu. Je ne suis pa& A ce point
brusque, n Diable d'argent et pas la mortl Partit le Diable, Me laissant en
proie à ce sort Irrémédiable.

The text on this page is estimated to be only 26.53% accurate

XLIX GlileFS On me dit vieux, qui ça? I.<>s j.îuues
d'aujourd'hui I Homère est vieux aussi, je réclame de lui, Non dans des
termes équivoqup- ni baroques, Mon esprit qui n'a pas besoin de leurs
breloques Pour tinter et briller au yrai soleil d'été. Cinquante ans, non
sonnés, n'ont pas trop hébété, Que je sache, l'esprit dont Dieu Ût mon
partage. On me dit vieux, qui ça ? Les amants de cet âge. Ci, mannequins
tinnsis, de f-omorrhe venus. Or je suis tout plein vort, j'en atteste Vénus Et
les dames. On me dit vieux, qui ça? Ce maître Es-Anarchie (un mot
suranné), petit traître A la patrie en deuil, au pauvre qu'il voudrait Faire
méchant au lieu des soins qu'il lui faudrait. Conseils doux, Dieu montré,
pain, vin, la main tendue Et la bonne mort patiemment attendue

The text on this page is estimated to be only 26.59% accurate

40V INVECTIVES Gomme la délivrance en une vie enfin
Heureuse ! On me .lit vieux, qui ra? Cet aigrefin Imberbe, mais pêcheur
émérite <mi eau trouble. Qui me plaint de jnon indigence triple et double,
Unique! sans songer un instant, le pauvret, Que je suis riche, étant honnête.
Apré secret, Recette pas drdie, être riche puisque honnête! On me dit vieux
encore. Encore qui de hête? Ah oui, parfois moi-même, alors surtout que
j*ai Mal agi, mal parlé, garrulé comme un geai, Trottiné, comnio un àne à
travers telle et telle Préoccupatiua, sordeur ou bagatelle. Mais j'ai tôt reverdi
d'entre ces détrituts Et je me bande en presque enfantines vertus, En efforts
hien adolescents, en très viriles Actions contre mes propres propos futiles !
Je demande pardon pour leur peu haute voix Et le ton vif, — mais on n'est
jeune quHine fois.

The text on this page is estimated to be only 16.53% accurate

ON DIT QUE JE SUIS UN GAGA On dit que je suis un gaga.
C'est Moréas qui m'envoi' ça. Doncques suis un cnija « n'iielas! » C'est ce
que m'euvoi' Moréas. Moi qui suis un cliarmant garçon, J* dis à personn*
qu'il est quel.^ Et si j'avais rverbe superbe (Et rassonancel) je dirais...

The text on this page is estimated to be only 17.29% accurate

L1 A RAOUL PONCHON (conseils dans sa HANliAB) Pouûchon,
vous n*ête8 pas raisonnable non plus, Écoutez ma semonce : Eh quoi! ?ous
vous rangez duiis les gens dissolus Dont rougirait Alphonse, Qui font la
honte, ayant de l'esprit à gogo^ De toute notre époque. Notre époque n'est
plus celle du Pei c Hugo, — Encore un bon loufoque I Ni même celle de
Voltaire (Ai-ouet), ni Celle du grand Monarque, Digitizec google

The text on this page is estimated to be only 24.25% accurate

inVBCTITBS 407 El vous voici parmi If iionil iiulrlini Des
ci'imiaieU de marque. Qnime jours de prison pour outrages à la Sainte
Hagistratui^... Mais je me trompe... à la morale, et me voilà Tout prût à la
rature. Car je ne suis pas, moi, comme vous, bon Haoul, De Topposante
race, Et que me fait d'ailleurs que tel juge maboul Soit on doux pédérasse.
Tous les cliasseurs à pied, tous les garçons baigneurs, Tous les
télégraphistes reuTent bien défiler devant ses yeux sans mœurs Et ravoir sur
leurs listes, Je m'eu fous, et je suis un trop bon citoyen Pour crier comme on
beugle... Règle î yois st l'on veut, si l'on peut, c'est très bien, Hais être d'un
aveugle 11 El libre à tout un tribunal, s'il décida, Pour que rien ne se perde,
Ea place de bifteeks, au lieu de tel rata. De manger de la m"*.

The text on this page is estimated to be only 16.35% accurate

408 INVECTIVES Qu'il mange de la ou non, dites un peu Si cela vous regarde ! Allons, faites vos tjuinze jours, et nuai de Dietti Dieu vous ait en sa garde. 16 novembre iSM*

The text on this page is estimated to be only 20.84% accurate

LU A MARCEL SGIIWOB Schwol», ' la Terreur future >», elle
existe, très cher, Plus que dans votre livre excessive et superbe, Tuant
Thumanilé couiine on fauche de l'herbe, Par la misère et par la flamme et
par le fer. Guerre, machinerie, exploitation du Pauvre haineux par le riche
âpre, assauts d*astnces, Anarchistes français et nihilistes russes. Rendu pour
un prêté, prêté pour un rendu» La science pouvant à peine se suffire Pour la
destruction nécessaire, on dirait, Et jusqu'à TAichimie exhumant son secret.
Ah oui, notre Terreur future elle est plus pire Que la vôtre stoppant du
moins devant l'Enfant. Hais ceux-ci 1 Voyez donc s'ils y vont de l'avant.

The text on this page is estimated to be only 23.95% accurate

LUI A ERNEST DELAHAYE Ernest, en nn sonnet dont peut-être sa mémoire Je glorifiais Dieu jadis de nous avoir Tout fait voir rose dans ce monde où tout est noir Et créés gais tous deux pour sa plus grande gloire. Or nujourd liui, (juand l'ieure de rire raréfie Ses ch iiices et qu un gris ennui s'en est suivi, • Voici, délicieusement inassouvi» Un combat s'engager dont ma rate est ravie, Un combat de géants du Grotesque déjà Proverbiaux parmi les meilleurs de nos pttres, Et le bon sang dans mes veines coule par litres, (Dans les tiennes aussi, gageons! se dégorgea.) Moréas contre Chil, le Turc et la BelgitiUé, iense ! Et quel beau cas baLracomyomachique.

The text on this page is estimated to be only 25.97% accurate

LIV A FÉLTCÎEN CHAMPSAUR Champsaur, n'êtes-TOUS pas,
dîtes, de mon a?is, l:l ne trouvez-vous i»as ce monde bien immonde, Je
crois qu'oui, n'en voulant pour preuve sans seconde Que le poivre et le sel
où vous tenez confits, Pour nos esprits charmés à qui c'est tous profits, Vos
vers d*âprc ironie etl'amère faconde De celte prose où sous l'allure franche
et ronde Si souvent un sarcasme exquis nous a ravis. Et vous avez raison,
poète que vous êtes I Marinons nos chagrins et saurons nos dégoûts Et
servons-les bien froids ; c'est rendre coup pour coups A TtHrange société
qui de nos têtes Voulut faire son jeu de massacre et son h — Petit
bonhomme vit encore et lui dit;

The text on this page is estimated to be only 19.34% accurate

LV A CATULLE MENDÈS {Banquet du 16 janvier 189S) Vous
avez magnifiquement vengé la Musc D'un blasphème trop bête en s.-n
i.npiélé : « Baudelaire, grand cœur douloureux ». a dicté Votre vers châtant
tel pédant qui s'amuse. ' ^ tre cher Baudelaire 1 « ah, qu'il futWen jeté Ce
cri de notre cœur à la face camuse, D'une ignorance qui s'en croit, mais qui
s'abuse, Et d'un muflisme aggrav^^ment prémédité. Oui, faisons respecter
de la foule et du cuistre Nos aînés au tonibeati qu-insuUe un cri sinistre
Corbeaux au lourd vol noir, belettes au corps tow. Et consolons d'un beau
courroux qui berce et llatle n'un },ru.t encor de gloire en celle fosse ingrate
Qu, ne sais plus leur nom, les morts, les pauvres morts. Digitizec ^oogU

The text on this page is estimated to be only 20.85% accurate

LVI A 1 .-A. GAZALS Ils avaient pscompté ma mort, Qui
n'arrivait pas assez vite, Pour quel vil et quel sale eflort Avaient-ils
escompté ma mort? Ils voulaient te salir, toi, fort De mon amitié, point en
fuite. Os avaient escompta ma mort Qai n*arrivait pas assez vite. Même elle
a fait (aux bond, ma mort, A tel type et telle drôlesse Près de mon lil, rués
au bord, Elle a fait quel faux bond, ma mort. J'allais de tribord à bâbord,
Mais je vis, c'est le point qui Ll(^s.-e. Même elle a fait faux bond, ma mort,
A tel type et telle drôlesse.

The text on this page is estimated to be only 16.82% accurate

414 INVECTIVES Mon Gazais» tu sais qii*en dépit De tout je
t'aime mieux qu*un frère Celte amitié-là, sans répit, Ni trêve, en crédit ou
débit, Elle est au cœur qui la fourbiti S'il le faut, en arme de guerre,
UonCazals, tu sais qu'en dépit I>e tout je t'aime mieux qu'un fr&re.

The text on this page is estimated to be only 15.46% accurate

LVU CHANSON PU UU BOIRE A Léon Vanier^ Je suis un sale
îyrogne, dam! Et j'ai donc reçu d'Amsterdam Un panier ou deux de
Schiedain. Mais seulement le péacrr, Qu'il me faut pourtant ménager, A
moins que de le négliger M'interdit — il a bien raison 1 ^ D'introduire dans
ma maison Ce trop pardonnable poison. Je vole à la gare du Nord, liais j*y
pense : or voici que Tord* E misère est Ik qm me mord...

The text on this page is estimated to be only 21.31% accurate

IN VECTI VF.S Hélas ! comment faire, Vanier? Je ii*ai plus
Tombre d*un denier Pour vous olIHr un verre ou deux de ce panier. ■•i • i
Digitizedc ^(.)0<^lc

The text on this page is estimated to be only 22.27% accurate

LVIII AUTRE CHANSON POUR BULLIFI A Lcuii Vanier. Je
triomphe et j'ai ce Schiedam, (Qui ne me vient point d'Âmsterdam, Mais
de la Haye), Et j'eii ai bu beaucoup, beaucoup, Trop peut-être et j'ai tu le
loup Sauler la haie. La haie, hélas ! de ma raison Sauter et fuir à Thorizon,
Tel un cortège, -A lui tout seul, ce loup, de loups Et jadis : il me serait doux,
Puisque m'assiège nu S7

The text on this page is estimated to be only 17.15% accurate

i:iVBCTIVE9 Le remords — car c'est du remords, Et le remords
c'est des rats morts Dont fodeur pue, De n'avoir encor partagé Ce Sclnedam
û si fort que j'ai ! Avec tel dont la note est due, Se partager (im peu) ce fier
Schiedam que j' l8aTrD1893

The text on this page is estimated to be only 20.91% accurate

CHANSON A MANGER Nos repas firent sommaires, Cette
semaine : enfoncés Les Maiguerys et les Maires Aux menus par trop foncés.
Fi de Ja sole nonnanJe, Fi de Tcutrecôte au jus, Puisque tous ces jottrs-K:i
j*eu8 La satisfaction grande D*ôtre un végétarien . A Tinstar de ce poète *
Bonchor, ou de cet esthète Sarccy, critique ancien.

The text on this page is estimated to be only 18.93% accurate

ISVECTI VF.R Nous mange&mes de la soupe OÙ lentilles et
poireaux Mùl;ii«'nt leurs p.ufums farauds A celui du pain iju'on coupe.
L'eau coulait dans le cristal Plus pure que loi, plus claire, Meilleur3 que via
ou bière« Boire idéal et fatal! Cest dommage que le ventie Soit un ventre
préférant Encore un bon restaurant A Polyphème, ton ancre l

The text on this page is estimated to be only 26.25% accurate

LX A MON AMIE EUGÉNIE POUR SA PÂTB Contrariante
comme on l'est peu, aom de Dieu! Tu n'en fais qu'à la tête — et moi rien
qu'à la mienne Non plus — et Je suis tel que je suis, quelque peu Que je
sois, et j*y reste en dépit de la tienne De tête, et, nom de Dieu! j'adorerais
ce jeu, S'il ne me tuait pas en manière de tienne Plaisanterie et de ta part et
de la mienne, Jfe dis un peu ce qu'il faut dire, nom de Dieu. Je ne suis pas ni
comme il iaiit, ni de génie, Mais je me souviens qu'on t(? prénomme
Eugénie, Et je me rappelle aussi que c'est aujourd'hui Ta fête, et qu'il faut
encore que je la souhaite, En dépit de nos torts de femme et de poète, Et je
l'envoie, ô, ce sonnet fait aujourd'hui. 14 novembre 1894.

The text on this page is estimated to be only 18.18% accurate

LXI UNE FOLLE ENTRE DANS MA VIE a Une folle entre dans
ma vie Et je n'en suis pas étonné (A qui vould'z-vûiis qu'on se lîo, Une folie
entre, — quelle envie l Et pourtant f .ivais onloniié Patience et philosophie
A qui j*étais subordonné Moyennant sa pliotographie. Termes affreux!
Rîmes? Gomment? Mais n^est^il pas vraiment charmant J)*être à travers ce
caractère. Ce caractère qu'il faudrait Renfoncer si Ton le voudra if... Mais
cette folle est mon ailalie. 12 mai lb'J3. Digitizec google

The text on this page is estimated to be only 21.15% accurate

I LXII CONTRE UINE FAUSSE AMIE [■ Les beatix sentiments,
' ' Tout comme une armée, ^ { Rappliquent Aimants , j Poudre avec fumée, I
Rappliquent sans rien I Qui rappelle Tordre, R('pliquent sans bien i ' Savoir
où que mordre 1 , • i | 1 1 »i Mais, sachant de qui » I Provient le désastre.
Poniatowsky Mal noyé ; nul astre, •

The text on this page is estimated to be only 20.83% accurate

424 INVECTIVES (Nulle étoile) ils ont Repris la montagne Et même le Mont...^ Aussi, — la campagne 1 « Or tu m'as menti Gomme nne poupée : Bile a ressenti, Mon âme trompée 1 Et j'ai rappliqué. Telle notre Armée Et notre Clergé, Vefs-la>mieux- Aimée ! 1 Pour justifier un des pléonasmes de Maxéas.

The text on this page is estimated to be only 16.52% accurate

LXI! POUR E... iM... '< Plus pire encore que nature », Gomme
zé/.ait' en son langage, Cet ange hors d'ùge et d'usage, Elle est si toc qu'elle
en est pure l Elle est méchante, c'est la gale, Et vraiment pour t'avoir «
gobô », Il m'a fallu quelle fringale. Mademoiselle Ifachabée, Quelle
fringale, trop frugale, Qui rappellerait le vampire — De qui l'allre à rien ne
s'égale — Qu'il paraît que fut riionne pire * Dont Saint-Ouen, ville
destinée, Frémit encor, moi étonnée l

The text on this page is estimated to be only 21.28% accurate

LXIV A MA BIEN-AIMÉE Je connais tout, même moi-même. Je ne sais rien, même de toi. Je sois Tinconscient, et j'aime Je ne sus qui, jusques à moi 1 Mais je n'ignore pas quiconque. Et ce quiconque là, j'y suis Pour lui parler si, dans la conque De son oreille, ce pertuisl Il désire que Je lui glisse Telle parole ou bien nn mot Et 8*il voulait qu*on lui foutisse Un compliment de matelot.

The text on this page is estimated to be only 19.40% accurate

INVECTIVES 427 Je suis de ce siècle et de toutes Les
décadences, et je suis Ce pèlerin qui, par les routes, Et me congèle et me
recuis. Et sans peur ni de la mort verte Mi de la vie en rose, j'ai Pour
réponse à tel propos gai On triste ouriendutoutiste :

The text on this page is estimated to be only 23.24% accurate

LXV A LA SEULE Tu n'es gn[^]re qu'une coquine, Qu'un
abominable vaurien Du sexe ennemi, mais combien Je Caimeï Ui le sais,
gredine Exquise qui me fîs quel bien Et me fais que de mail J*opine Pour ta
mort... ou la mienne, ou Hen Pour les deux eu même temps... Ni ne Dis
mot, ni surtout ne te taisl Je bafouille en songes épais (Ainsi que parlait
Sainte-Beuve), Quand tu n*es pas là ; je n[^]y suis Pas non plus, et ce que je
cuis Dans mon jus l Reviens, à ma Veuve l

The text on this page is estimated to be only 23.22% accurate

LXV! A L'ANCIENNE Mais puisque I hyene ancienne Revient
pour relécher le sang Des blessés, eux, tombés au rang DTionneir pourtant,
puisque la haine, La haine 1 elle est à qui la veut I Cesl le diable au sens
catholique, La sottise au sens symbolique, Puisque la haine, dors, ne peut,
Ne veut plus abdiquer ni feindre, Puisque le drapeau relevé Sous tant
d'horreurs est rebravé, Co n'est donc plus nous qu'il faut plaindre,

The text on this page is estimated to be only 18.22% accurate

I ï "^^0 INVECTIVES C'est l'infamie et TÊtre faux, La femme ou
l*homme qui Fassume, La femme et Thomme, époux posthume D*un
serment mort, et par les vaux Et par les ni.. ni.- et]iar les ondes TA les
naufrages d'au-delà, Honte cl))itié sur Thomme et la Femme de ces retours
immondes. Et que suive en attendant mieux Ou pire, car qui sait les choses
Par ces temps brusques et moroses T Ces vœux do moi, ces mieus adieu*'
Juillet 1895, i I I I , Digitizec ^oogle

The text on this page is estimated to be only 21.86% accurate

LXVII POUH E. Tu me fais un peu mal à la tête. O jalouse ainsi
que le soupçon, Je ne suis pas toujours à la fête Alors que tu me fais la
leçon O doctoresse en droit féminin. Épargne un peu ce moi, ta conquête, Et
fais-lui le don félin, canin, De ta compétence qui me guette, Ta compétence
en le droit charmant Qu'ont les femmes, hélas ! sur nos âmes D'hommes et
même sur nus vraiment Fai Mes corps d'hommes, ô vous, les femmi

The text on this page is estimated to be only 23.36% accurate

INVECTIVES 0 toi, ma femme, ô toi, laisse-moi Toimer
beaucoup sans surtout trop croire Que je ne t*aime que pour la gloire. Non,
je Taime encore pour Témoi, Pour ce cher émoi de notre chair Commune
comme un bien qu'on partage, Alors que nous sommes au lit cher Â noire
chair laissée en otage De notre cœur à que mutuel, De notre âme 6 combien
réciproque. De notre amour si doux, si cruel, Que jê le crois seul de son
époque.

The text on this page is estimated to be only 26.89% accurate

LXVIII RÊVE Je renonce à la poésie I Je vais être riche demain.
Ad'autres je passe la main : Qui veut, qui veut m'offrir un Sode? Bel emploi,
j'en prends à témoin Les bonnes heures de ballade, Où, rimant quelque
ballade. Je passais mes nuits tard et loin* Sous la lune lucide et claire Les
ponts luisaient insidieux, L'eau baignait de flots gracieux Paris gai comme
un cimetière.

The text on this page is estimated to be only 13.73% accurate

INVECTIVr.^ Je icononco à tout ce bonheur El jf l."gu(; aux
jounes ma lyre l Enfants, lu rilez mon délire, Moi j'hérite un si»x suborneur.
-«1

The text on this page is estimated to be only 18.55% accurate

LXIX RÉVEIL 1 Je reviens à la poésie 1 La richesse décidément
Ne veut pas de mon dénûment, Et c'est un triste dénouement A moi la
provende choisie. L'eau claire et pure et ce pain sec Quotidien non sans,
avec, Un gentil petit air de ichec I À moi le lit problématique Aux nuits
blanches, aux rêves noirsi A moi les éternels espoirs Pavanés des matins aux
soirs I

The text on this page is estimated to be only 13.92% accurate

INVECTIVES A moi rélhique et résilie liqixe. Je suis If poL'te
fameux Rimant des vers pharamiiipux A Vombre d'un quinquet fumeux l Je
sais Vâme par Dieu choisie Pour charmer mes contemporains Par tels rares
et fins rephûns Chaulés à jeun, ô cieux serins l Je reviens à la poésie*

The text on this page is estimated to be only 18.10% accurate

LA MONTRE BRISÉE A Eugénie. Dans notre vie un peu
fantasque Il n'est, je crois, rien arrivé De plus masque et tambour de basque
Et mi-carême et mardi gras Ou crlie colère venue De quel donc prétexte
vraimentT Oui, dès grosse erreur reconnue, Nous rentrés de mauvaise
humeur, Me fit, sans que rien pût là contre, Dto pied fantochement
vainqueur, Écraser cette pauvre montre Que ta venais de m'acheter.

The text on this page is estimated to be only 22.25% accurate

1 XNYRCTIVBS Je piétinais comme un beau diable. Comme un polichinoU' rageur, L'horlogineU' lamentable Qui têt ne fut qu'un triste tas De cuivre et d*argent et de verre Dès lors se relevant en... « bosse », Et maintenant, à moi sévère, Après coup je compris trop tard Que J'ai mal et me lamente A propos du bijou perdu Et de rheure à jamais absente... Mais quelque chose de dedans Moi-même me dit : « C'est carême Aujourd'hui, mais rassure-toi, — I/iieure n'en va pas moins quand même. Heureuse ou non... » Baste! aimons-nous. Digitized by google

The text on this page is estimated to be only 12.90% accurate

LXXI MON APOLOGIE Je snîs tin liomme él range, ù ce que
Ton me dit; Aux youx (l(î queNjurs-uns j)ur et simple Laudil, Pur <'L
simple imbt'nlc aux youx de quelques auLres; D'aulros encor m'onl mis au
rang des faux apôtres, Pourquoi ? D'aucuns eniiu au rang dos dieux,
pourquoi Mon Dieu? Quand je ne suis qu'un bonhomme asses coi Somme
toute» en dépit de quelque mcohérence* Or j*ai souffert pas mal et joui non
moina : rance Juste milieu, je t'ai tot^ours mal reniflé» Malgré tout mon
désir de Yivre mieux réglé* Mieux équilibré, comme parlerait un sage De
nos jours aprt^ luuL sages, selon i uioge Dos Jours anciens et futurs. Donc,
j'ai soufTert Beaucoup et surtout de mou fait, ù découvert,

The text on this page is estimated to be only 29.95% accurate

440 INVECTIVES Par exemple, et saignant ainsi «ine pour l'exemple, Et scandaleux comme rilote. Oui, mais quoi ample Bt bon remords me prit, par la grâce de Dieu, De mes fautes d'antan, presque juste au milieu De Vexpiation de tant de jouissances 1 El, dès lors, j'ai vécu de toutes les puissances Du cœur et de Tesprit bien mûris par Tété Splendide du bonheur et de l'adversité. Voilà pourquoi je suis ce qu'on nomme cet homme Etrange, et qui ne i est, encore qu'on le nomme Tel. Au plus un original; encore, eucor? Car je ne pose pas dans tel ou tel décor, Que je sache, et mon geste est d'un complet nature, Triste ou gai, je concède assez vif, d'avenlure, Quand il sied, assez lent par hasard, s'il le faut. Donc, 6 mes amis chers, prenez pour ce qu'il vaut Mon caractère tel qu'il est : tout d'une pièce? Non, et je ne crois pas qu'il emporte en Vespèce, liais fort peu compliqué; de bonne fol toujours? Non, car je suis un homme et je ne suis pas Tours Des solitudes, brave bête un peu farouche. Mais si franche! — et je mens parfois, plutôt de bouche Qu'autrement, mais enfin je mens... au fond, si peul Digitizec google

The text on this page is estimated to be only 21.35% accurate

INVECTIVES EL oui, j'ai mes défauts, qui n'en a devant Dieu .
rai mes vices aussi, parbleu I Qui n'en a guère Ou beaucoup? Mais à la
guerre comme à la guerre Il faut me supporter ainsi, m'aimer ainsi PltttAt»
car j'ai besoin qu'on m'aime. Et puis ceci : Dieu m'a béni, lui qui punit de
main de maître, Terriblement, et j'ai reconquis tout. mon *tr® Dans le
malheur tuiiL mérité, tant médité, Et c'est ce qui m'a fait meilleur, en vérité,
Que beaucoup d'entre ceux dont si stricte est l'enquête. Uais, Seigneur,
gardez-moi de l'orgueil, toujours

<<

The text on this page is estimated to be only 19.10% accurate

TABLE ÉLÉGIES 1, A mon âge, je sai[^] 3 TT. Je me demande
encor 8 III. D'après ce que j'ai yu H JV. Notro union plutôt véhémence 14 V.
Incorrigible, toi i6 Vr. .l'ai dit ailleurs Forgueil i . . . [^]0 VII. Enfin c'est toi!
:i3 "VIII. Vrai, lû, mais quel bourreau -6 IX. Tu Tais tant partie intégrante
31 X. Dans le peu de défauts % . . . 34 XI. Bah! ce n'est pas h vous 37 XII.
Certes il fut traversé 39 DANS LES LIMBES 1. Je vis à l'hôpital 47 IL
Hélas ! tu n*est pas vierge 49 III. 0 tes manières. Si IV. Bonjour , .53 V. Tu
m*as donné Bî "VI. Le lieu des adieux 89 Vil. Aux tripes d'un chien pendu
Ci m Digitizec google

The text on this page is estimated to be only 23.25% accurate

T.\ IJ î F. VIII. Voil.i)m. u (;3 IX. Des im-c[i.iiits <i:i X. Ils ont
rampé t'7 Xî. 0 tu n'es pas une savaul, 68 XH. Oui tu m'inspires "0
XIII. J'ai dit jadis Il XIV. C'est fait littcralcnieiit 1^ XV. Je blasphémais "0
XVI. Hélas! je crains fuit "7 XVII. Un r.acrc 80 DKDICACF.S K Ballade
touchant un point d'hi^^toire. ... 85 IL Ballade en vue d lionornr les
Parnassiens . 87 L A Jules Tellier 89 ÎL Au nirme ... 90 pi- A François
Ct>ppée . . 91 IV. J.-K. nuysmans. 92 A Stéphane Mallarnic 93 YL A Jean
Moréas 94 VU. Laurent Tailhade 95 XIII A Villiers de l'Isle-Adam 96 IX.
Léon Bloy 97 A Raoul Ponchon 98 ^L A.-F. Cazais 99 ^IL A Germain
Nouveau 100 XIII. Maurice Bouchor 101 ^IV- Henry d'Ar/ris 102 XV. A
Krcnst Raynaud" 103 Xyi. Raymond de la Tailiieut- 104 XVII. A Armand
Silvestre 105 ^y^H- Fernand Langlois 106 XIX. A Irénée Decroi.x 107 A
George Bonnamour 108

The text on this page is estimated to be only 21.12% accurate

TABLE Un XX(. A Patern Berrichon 10'j XXn. A Gabriel
Écliauprc 110 XXIII. Au docteur Gailland 111 XXIV. A Louis et Jean
JoUien , 112 XXV. A Emile Le Brun 113 XXVI. A Henri Mercier 114
XXVII. A Adrien Rcinacle 115 XXVIII. A Armand Sinval 116 XXIX. À
Charles de SiTry UT XXX. A Charles Vcsseron M 8 XXXL A Gabriel
Vicaire 11!) XXXII. A Emile Blémont 120 XXXIII. A Emmanuel Chabrier
121 XXXIV. A Ernest Delahaje 123 XXXV. A Maurice du Plessy 123
XXXVI. Charles Morice 124 XXXVIL A Edmond Thomas 12.") XXXVIII.
A mes amis de là-bas 126 XXXIX. Ouatoi-xain pour tons 128 XL.
Quatorzain pour toutes 129 XLI. A. G 130 XLII. Encore pour G 131 XLIII.
Pour S 133 XLIV. Chanson pour L 134 XLV. A*** 135 XLVI. Le pinson
d*E*** 136 XLVII. AE 138 XLVIII. A E... pour .SCS clrcuît ;; 139 XLIX.
A*** • 140 L. A la même 141 I J. Pour la même 142 LU. A une dame qui
partait pour la Colombie . 143 LUL A £♦**. I 144 — II 145 LIV.
Anniversaire, A WiUism Rothenstein. ... 148 LV. A mon éditeur. I- Misère
150 — > II. Richesse 151 Digitizec

The text on this page is estimated to be only 19.50% accurate

•iiO TABLE LVI. A Léon Vanier. 1 152 — II. (Suite au 1^{er} sonnet)
.. ili'i LYH. Toast à distance, aux Rosali 154 LVIII. Manchester, à Théodore
C. London 156 A MX. Fountain Court, h Arthur SymottB 1^{er} I lA. A
Edmond LepcUctler 139 I LXI. Jean Richepin 160 .} ' LXII. A Arlluir
lilmbaud 1 161 LXIII. A Arthur lilmbaud. 11 162 LXIV. A M"« Renée
ZUcken 163 LXV. AM"»Eveline 164 S l.XVI. AM-'-LéonioR 165 , '
LXVII. A M'=" Jeanne Vanier 166 LXVIII. Sur un buste de moi, pour mon
ami Niederbauscrrn 16T jiji LXIX. A Raymond Maygrier 168 ■ij'.'; * LXX.
A M"" Adèle 169 1 ! XXI. A M— Marie A.... pour sa fête 1^{er}0 LXXII. A
Rodolphe Darzen.s 171 LXXIII. A Henri liossannc 172 LXXIV. A Max
ttosa 1T3 ; LXXV. A M'»- A, Rom*** 174 LXXVI. A A. Duvignnnx 173 . .
: LXXVII. A Rodolphe Salis 176 . ' LXXVIII. ALéonCladel 177 \ LXXIX.
Pour Marie*»*, à F.-A. Cazah 178 l< LXXX. A Gastave Lerouge 179
LXXXI. Au compagnon Lartigues 180 LXXX II. A M. le docteurChauffart
181 I LXXXUl. A Aman Jean, sur un portrait enfin reposé I . tic moi 182 I I'
LXXXiy. A M- Marie i83 i LXXXV. A César G 184 j LXXXVL A Bîbi-
Pnr4e 18S j 1 XXXVII. Aunpass-mt 186 ■ LXXXVIII. Pour Robeite 1 ...
187 LXXXIX. Au vicomte de Luttrech ISS

The text on this page is estimated to be only 17.70% accurate

TABLE 447 XC. Pour M^m D. A . - . < m XCI. A VU... I 190
XCII. A 1 1 iiiiio. II 192 XCIII. A l.i lurine. III m XGIV. A Eilmond l'icard
m XCV. A Francis Poictevia 108 XCVI. APh m XCVII. Au Gérant (lu
Muller 201 X C \- 1 1 r . ai:... f n I u i ofran t Mes Prisons 202 XCIX. A
Lc.pold II, roi des Belges 203 C. A l auuée 204 G[. Au comte Robert de
Montesquioa-Pesensac. . 205 CIL Gabriel de Yturry 206 cm. A Aurclien
Scholl 207 CIV. AUouDierx 208 CV, AM-J*** 209 III. Ballade en faveur
dei dénommés décadents symbolistes 210 Ballade ponr s[^]inciter à rinsouci
212 ÉPIGRAMMES I. Remis de ses émotions 217 If. ■ Ce livre est sûr de
mal plaire 226 m. l[^]ourd comme un crapaud, léger comme un oiseau 231
IV. J'ai fais un vers de dix-sept pieds! 232 V. Mon âge mûr qui me
grommelle 233 VI. .\prc3 les chants d'église et les airs militaires . 23a VU.
Il ne me faut plus qu'un air de flûte 237 VIII. Ton illogisme vain<|uenr 239
IX. Être tout de beauté, tout de bonté 240 X. C'est le connit, c'est le
CHnlnc 242 XI. La ville que Vaul)an orna d'un beau rempart.. 244 XII. On
finit par s'habituer 24 ; Digitizec google

4*3 TABLI! Quand nous irons, si je dois encore la voir. . 2A3
 XIV'. J'ai beau faire la paix partout 250 XV. Quand tu me lis une histoire iii
 XVI. Les Salons, où je ne vais plus XVII. Grâce à toi je me vois le dos i»!
 XVIII. Car, après tout, l'umour n'y pensons plus . . , XIX. C'est la bonté
 naïve et rude un peu iili XX. J'ai fait jadis le coup de poing iliia XXI.
 Lincompréhensibilité '2ùl XXII. Schopcnhauer ra'embiJte un peu iiiS
 XXIII. Tête de pipe '21j1 XXIV. Au bas d'un croquis 2ÎÛ XXV. Sur un
 portrait de Lamartine interprété par F. -A. Gazais 271 XXVI. Sur un
 exemplaire des «Odes funambulesques j>. 212 X.WII. A propos d'un des
 plus beaux vers de Catulle Mendcs 27.1 XXVIII. Sur un exemplaire des «
 Fleurs du mal »... 2 XXIX. Après tout, si tu fus heureux ~~'> XXX. Ces
 quelques vers» libelle imbelle iilii CHAIR Prologue . ' ■ ■ 233 Chanson
 pour ello« 2âli Autre 2Si Et dernière 252 Logique ^22ù. Aifsonances
 galantes 201 Les méfaits de la lune 22li Moncy ! 221 La bonne crainte 29â
 Minuit 2Û2 Vers en assonances 3112 Vers sans rimes

The text on this page is estimated to be only 24.59% accurate

TARLB 449 « ta classe » ^ Fog! 308 A madame*** , 309 A M-Jeanne 310 INVECTIVES T. Prologue 313 II. Post-scriplim au prologue 31o III. L'Art poétique ad hoc 317 IV. Littérature 319 V. Metz 321 VI. Portrait académique 326 VII. A Edouard Rod 328 YIII. Ecce ilerum Crispinus 330 IX. La Ballade de TEcole Romane 332 %. Jean-René 334 XI. Conseils 33G XI I. Pour Moréas 338 XIII. I/élcrrnrl sot 339 XIV. Arcades ainbo 340 XV. A M. le D' Grandm*** 342 XVI. Détestant tout ce qui sent • 34 i XVn. Les Musps et lo Poète 3é6 XVIII. A un magistrat de bouc 34«J XIX. Autre magistrat 350 XX. Un autre magistrat en Arras 353 XXI. Sonnet pour larmoyer ... ; 356 XXII. A Caïn M 357 XXIII. Anecdote 3.j9 XXIV. Hou! Houî 361 XXV. A radresse de d'aucuns 363 XXVI. Un éditeur 364 XXVII. Ballade en faveur de Léon Vanier et C** . . . 366 XXVI II. Buste pour mairies ' 368 XXiX. Statue pour tombeau. . 369 m. 29 - -* —

Digitizec google

The text on this page is estimated to be only 14.58% accurate

4S0 TABLE XXX. Thomas Diatoirus XXXI. Nébuleuses g,,
XXXII. Écrit pendant le siège .XXXIII. OpportunUtM 3-,^ XXXIV. Un peu
do politique ^.^ XXXV. Un peu de h.Miment XXXVI. Pucrtr dchctuv
reverenlia XXXVII. Souvenirs de prison kxXYUI. Souvenirs de prison
XXX IX. Actualité - ^ XL. A propos d'un procès . ^ XLl. Pour dénoncer la
TnpUce ^ XLII. Ode à Guillaume II XLIII. l^astns XLIV. Contre les
Parisiennes XLV. Sur la manie qu'ont les femmes ^ XLVI. Pelty Larcenies
XLVII. Cognes et Dics XLVI 11. Déception XLIX. Grieffs • ^q.. L. On dit
que je suis un gaga U. A Raoul Ponchon LU. A Marcel Schwob LUI. A-
Krnst Dclahayc LIY. A Félicien Chauipsaur LV. A Catulle Mendès LVI. A
F.-A. Gazais LVII. Chanson pour boire LVIII. Autre chanson pourboire . .
LiX. Chanson ^ manger LX. A mon amie Eugénie LXI. Une folle entre dans
ma vie LXII. Contre une fausse amie LXIÎl. Pour M'" B. M LXIV. Amabien-
aimée ^^g LXV. A la seule LXYI. A l'ancienne

The text on this page is estimated to be only 11.78% accurate

TABtS 151 LXVII. Pour E 431 LXVIII RéTe *33 LXIX. Réveil
435 f.XX. La montre briséo 437 LXXI. Mon apoJogÎG ^ Digitized by google

The text on this page is estimated to be only 10.80% accurate

SAINT-AMAMD (CHBR). — IMPRIMERIE BUSSIfcR2.

The text on this page is estimated to be only 4.50% accurate

t google

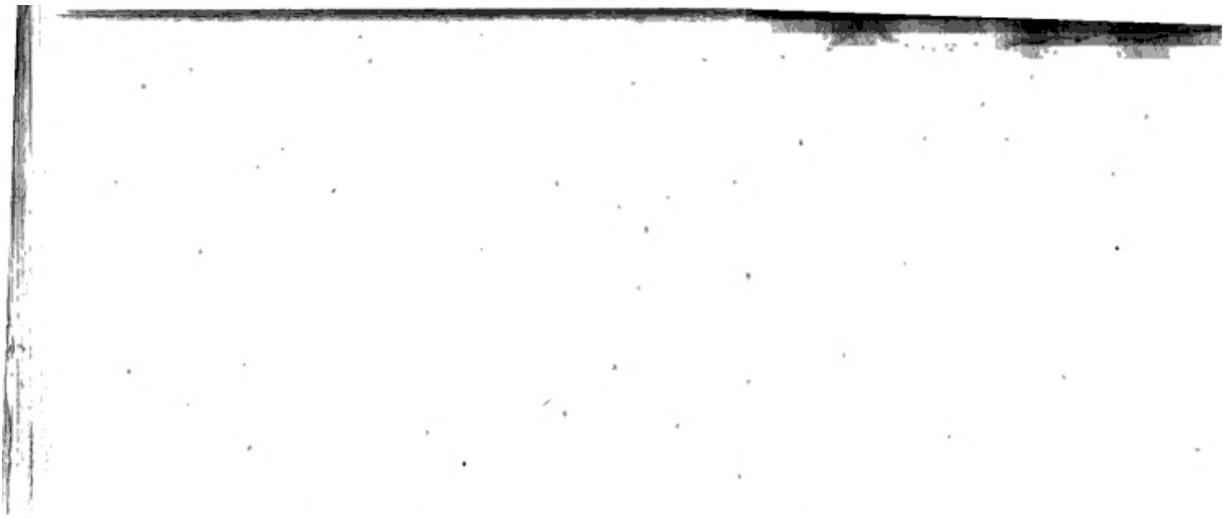
The text on this page is estimated to be only 10.81% accurate

A MESSEIN suce H,, (hM SAINX-MtCliEU 1 APia^ Bn«of
franco contre timhn^-posle ou mandat ADOLPHE RETTÉ D- Bl->U,,
àJDieu, HU.o.e a.^^^, GUSTAVE KAUN - fr. 50 laine. Plaquette in is Jésus
LÉOPOLD DAUPHIN , «alRaisins bleus et grls^ Poéne.
Av^nl^^^eHur^^^^^^^^^ Urmé. Un volume m-lii je*u»t ^ ^ 3 fr. » couleur
du ièmp.: Pi«^i«'. Un «li»^ '1»^^' vei luie, titre, fleurpn de G. Aur.oi . _ ^ q.
Auriol. Sourires de jadis. Imprimé avec les caracierts ^ 3 fp, » Vol.
d'amateur FERNAND HAUSER • ^ ^^1. Le château des rêves. OrnemenU
d»lîd. Rocher. V ^ in.l8jé8ttè. . . • • ' ^'uièidit'-^ Le Clown V AbanLes
pauvres gens. (.Votft— ^ 1 fr. » don, etc.). 2« édition. . . • • Priface *
d'Emile Blémonk La maison de» aonvealr». Vers, frèiace uc. ^ g fr. 50 ia-i2
broché * * SAlJrr AMAND (CUEB), UIPBIMBftlB BU88îfcal. Digitizec

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

^

■ '1111! ■ II



The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

ûiÉiiëdb^Çpogle

